



BRILL

Livres Reçus

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 28, No. 1/2 (1931), pp. 129-240

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526978>

Accessed: 21/02/2011 11:10

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

LIVRES REÇUS.

— Maurice ADAM, *Us et coutumes de la région de Peking d'après le Je sia kieu wen k'ao* 日下舊聞考, ch. 146—147—148, Pékin, Nachbaur, 1930, in-4, VIII + 48 pages, avec 8 photogravures hors-texte; tiré à 350 ex. numérotés. [Fait suite au résumé des ch. 108—144 publié par le même auteur en 1928; cette traduction, où les noms propres et titres d'ouvrages sont donnés en transcription et traduction, met à la disposition des non-sinologues les nombreux extraits groupés dans le *Je-hia kieu-wen k'ao*. Je ne suis pas partisan des transcriptions *sia* pour *hia*, *kin* pour *tsin*, etc. Dans les récits de voyage des pages 7 et 8, il faut lire 王曾 Wang Ts'eng (et non Wang Houei), 周輝 Techeou Houei (et non Techeou Chan; l'erreur remonte ici à Chavannes qui disposait d'un mauvais texte); cf. d'ailleurs *BEFEO*, IX, 239—242. Les huit planches sont des photographies prises par l'auteur, tant de monuments (en particulier de Yun-kang) que de petits bronzes de fouilles de sa collection.]

— Maurice ADAM, *A propos de Ha-ta-men*, *sd.* [1927], in-4, 4 pages. [Tir. à part du *Journal de Pékin* du 21 mai 1927, où l'article est signé du nom chinois de l'auteur "Ya Lo Yuan" [亞樂園]. Hésite entre la forme 哈達 Ha-ta du *Tch'en-yuan tche-liao* et du *Je-hia kieu-wen k'ao* et la forme 海岱 Hai-tai du *Leao-tchai tche-yi*. En fait, l'origine du nom populaire de Ha-ta-men est obscure. M. Sirén n'a d'ailleurs rien dit de la question dans son ouvrage de 1924, *The walls and gates of Peking*.]

— Maurice ADAM, *Chen Mou Tch'ang, le Hangar du Bois-génie*, Pékin, Impr. de la "Polit. de Pékin", 1927, in-8, 36 pages impr. et brochées à la chinoise; \$ 0.80. [Fait partie de la *Coll. de la "Polit. de Pékin"*. Sur le 神木廠 Chen-mou-tch'ang, bâtisse entourant un tronc d'arbre-génie qui se trouve au S.E. de la ville tartare de Pékin, entre Tong-pien-men et la Deuxième Ecluse (Eul-tcha). Etudie l'histoire légendaire de ce tronc-génie, visité déjà par Timkovskiï en 1821.]

— Maurice ADAM, *Description sommaire de 25 districts des environs de Pékin d'après le Je Sia Kieou Wen K'ao 日下舊聞考*, ch. CVIII à CXLIV, Pékin, Impr. des Lazaristes, 1928, in-8, VII + 134 pages, avec 5 pl. [L'une des planches, après la p. 70, reproduit l'une des dalles à croix nestoriennes retrouvées il y a quelques années au 十字寺 Che-tseu-sseu du 房山 Fong-chan.]

— B. M. ALEXÉIEV [V. M. ALEKSEEV], *Les problèmes de la littérature chinoise contemporaine*. [Extr. de *Revue de Paris*, 1929, 907—920.]

— B. M. ALEXÉIEV, *Die chinesische Dichtung*. [Réimpr. de *Sinica*, V (1930), 117—133.]

— ANGELICO, *Mélanges chronologiques chinois*, 1^{re} série, Pékin, Impr. de la "Politique de Pékin", 1929, in-8, 1 fneh + 119 pages, \$ 1.00; 2^e série, *ibid.*, 1930, in-8, 1 fneh + 155 pages, \$ 1.00. [Dans *Coll. de la "Politique de Pékin"*. Episodes de l'histoire chinoise arrangés en récits. La 1^{re} série va jusqu'au début de l'ère chrétienne, la seconde jusqu'à l'an 1000. Il doit y avoir une suite.]

— *Annual Report of the Imperial Household Museums Tokyo and Nara for the year 1929*, Tōkyō, Imp. Household Museum, 1930, in-8, 8 + 103 + 3 pages en japonais et 8 pages en anglais, avec 35 planches; 80 *sen*. [Reproduit, entre autres, deux extrémités de tuiles qui portent le nom de 樂浪 Lo-lang (écrit une fois 樂琅 Lo-lang).]

— J. BACOT, *Dictionnaire tibétain-sanscrit par Tse-ring-ouang-gyal (Che rin dban rgyal)*, reproduction phototypique, Paris, Geuthner, 1930, gr. in-8, 1 fch et 101 pages doubles (pliées). [= *Buddhica*, 2^e sér., t. II. Excellent facsimilé d'un dictionnaire tibétain-sanscrit mss. appartenant à M. Bacot. L'ouvrage compte environ 15.000 mots tibétains, ce qui dépasse le nombre de ceux de la *Mahāvīyutpatti*, et comme bien des mots de la *Mahāvīyutputti* ne se trouvent pas ici, le nombre des équivalences nouvelles est considérable. Le dictionnaire est rangé par ordre alphabétique des mots tibétains; un volume ultérieur donnera l'index alphabétique des mots sanscrits.]

— W. BANG et A. von GABAIN, *Türkische Turfan-Texte. III*, Berlin, 1930, in-8; RM. 4.00. [Tirage à part des *Sitz. d. preuss. Ak. d. Wiss.*, Ph.-hist. Kl., 1930, 183—211, avec 2 pl. Brillant essai de reconstitution et de traduction de la grande hymne à Mani dont von Le Coq avait publié une partie, sans traduction, dans ses *Türk. Manichaica III*, 46—48.]

— W. BANG et A. von GABAIN, *Türkische Turfan-Texte. IV*, Berlin, 1930, in-8, 20 pages; RM. 2.00. [Tir. à part des *Sitz. d. preuss. Ak. d. Wiss.*, Ph.-hist. Kl., 1930, 432—450. Comme précédemment, l'étude principale, celle du turc, est due à M. Bang; M^{lle} von Gabain s'est occupée des expressions chinoises parallèles.

Il s'agit ici de deux nouveaux formulaires bouddhiques de confession, en écriture ouigoure; ils sont à lire en même temps que ceux de F. W. K. Müller, *Uigurica II*, et celui du *Suvarṇaprabhāsa* ouigour dans *Ungar. Jahrbücher*, X, 193—210. La présente étude avance beaucoup l'interprétation, mais il reste encore pas mal de mots obscurs.]

— W. BANG et A. von GABAIN, *Uigurische Studien*, I. [Tir. à part des *Ungar. Jahrb.*, X (1930), 193—210. Ce premier article est consacré au formulaire de confession du *Suvarṇaprabhāsa* ouigour, (*Bibl. Buddh.*, XVII, 133—141); en appendice, déchiffrement sans traduction du formulaire analogue, allitéré et rimé, dont deux fragments se trouvent dans les mss. de Turfan T III M 195 et 197. Depuis lors, les auteurs ont publié d'autres formulaires dans leurs *Türkische Turfan-Texte IV*, et qui paraissent être ceux qu'ici même (p. 193) ils comptaient alors faire paraître dans la "Gedenkschrift" projetée pour A. von Le Coq. L'éloge de ces travaux turcologiques de M. Bang n'est plus à faire. P. 203: Comme nom de mesure, 合 se prononce théoriquement *ko* (**kâp*), et non *ho* (**γâp*) comme à l'ordinaire; je tiens à le signaler, car j'ai commis moi-même l'erreur dans *T'oung Pao*, 1922, 95; c'est donc **kâp* et non "*kop*" qu'il faut donner comme forme chinoise ancienne à la n. 2. Pp. 205—206: "Tarīm"; il en faut encore rapprocher les nombreux exemples que fournissent les inscriptions nestoriennes du Semireç'e. Mais, contrairement à Chwolson, aux feuilles imprimées du dictionnaire ouigour de Radlov, à M. Brockelmann et à M. Bang, je crois que, chez Kāš'arī et dans tous nos textes, il faut vraisemblablement lire Tārim et y reconnaître une forme subsidiaire de Tāngrim; je m'en expliquerai ailleurs.]

— [V. BARTOLD.] *Hudūd al-ālem, rukopis' Tunanskogo, s vvede-*

niem i ukazatelem V. Bartol'da, Leningrad, Ac. des Sciences, 1930, gr. in-8, 45 et 78 pages. [V. Bartol'd (Barthold), à la veille de sa mort, a rendu un dernier service aux études orientales en faisant exécuter le facsimilé du "manuscrit Tumanskiï", et en l'accompagnant d'une introduction magistrale et d'un index. On sait que ce mss. a été découvert à Boukhara en 1892 par un émissaire du général A. G. Tumanskiï († 1920); il disparut quelque temps au lendemain de la révolution russe, puis, après avoir passé par Paris, entra finalement au Musée Asiatique (l'introduction ne dit rien de ces vicissitudes). L'ouvrage porte le titre de *Hudūd al-ʿālem* ou plus complètement *كتاب حدود العالم من المشرق الى المغرب*, "Livre des divisions du monde de l'Orient à l'Occident"; il est anonyme, mais a été commencé en 982—983 pour un prince de Ĵūzĵān (Gūzĵān), dans le Nord-Ouest de l'Afghanistan actuel. L'auteur n'a peut-être jamais voyagé lui-même, et ne cache pas qu'il a puisé dans ses devanciers musulmans, mais sans citer aucun d'entre eux. L'examen de son texte montre qu'il doit beaucoup à Ibn-Ĵurdādbāh et à ĴāiĴānī; et, pour l'Asie Centrale, les itinéraires perdus de ĴāiĴānī ont été également utilisés au XI^e siècle par le Persan Gurdezi, ce qui explique que beaucoup de noms soient communs aux deux textes; par ailleurs, ces emprunts faits à des sources diverses sont à la base de certaines confusions; enfin, il va de soi, vu le mode de composition, que l'anonyme ne reproduit pas, pour tout ce qui est extérieur au monde musulman, un état de choses contemporain. Puisque que l'ouvrage est enfin accessible, il faut espérer qu'un iraniste donnera, en caractères typographiques, une édition critique des sections concernant l'Asie Centrale et Orientale, et lui adjoindra une traduction annotée. En attendant, l'index établi par M. B. facilitera grandement les recherches. Pp. 19—20: Ce que M. B. dit à propos du *بنجول* "Penčūl" et de *اوج* Uč[-Turfan] devra être modifié en tenant compte de la prononciation ancienne de 溫肅

Wen-sou (*Uən-siuk) et de 于祝 Yu-tchou (*Jiu-t'š'uk); cf. *T'oung Pao*, 1923, 131. P. 38, col. 1: جينانكث Ānānkāθ, si le mss. est correct, est une forme persane intéressante à côté de la forme sogdienne جينانجكت Ānānčäθ, "la Ville chinoise"; c'est le nom iranien de Qaraçoja.]

— Georges BATAILLE, *Les monnaies des Grands Mongols*, Paris, Florange, in-4, 32 pages, avec 3 pl. [Tir. à part d'*Aréthuse*, n^{os} 13 et 14 (1926—1927).]

— [Bataviaasch Genootschap.] *Feestbundel uitgegeven door het Koninklijk Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen bij gelegenheid van zijn 150-jarig bestaan 1778—1928*, 2^e partie, Weltevreden, G. Kolff, 1929, in-8, II + 437 pages, ill. [Pour le 1^{er} vol., cf. *T'oung Pao*, 1930, 110. Les articles, par ordre alphabétique, vont ici de C. C. F. M. Le Roux à K. Wulff. Aux pp. 100—109, article de M. S. Lévi sur le *ysa* (= *za*) des syllabaires sanscrits tardifs (p. 105: 陀 *t'o* est peut-être altéré de 蛇 *chö*? Ce qui est dit de 闍 *chö* pp. 106—107 est inexact, quand cela ne serait que pour ne pas tenir compte de l'ancienne sonore initiale).]

— Luigi Foscolo BENEDETTO, *Di una pretesa redazione latina che Marco Polo avrebbe fatta del suo libro*, Florence, Olschki, 1930, in-8, 12 pages. [Tir. à part de *Arch. Stor. Ital.*, sér. VII, vol. XIII (1930), 207—216. M. B. combat la thèse soutenue par M. R. Cessi dans la *Rivista di Venezia* de juillet 1929 et selon laquelle le mss. latin de l'Ambrosienne et le mss. Ghisi utilisé par Ramusio représenteraient un texte latin établi à Venise par Marco Polo lui-même, différent du texte français écrit antérieurement à Gênes par Rustichello de Pise; M. B. a bien raison.]

— Luigi Foscolo BENEDETTO, *Perché fu chiamato "Milione" il libro di Marco Polo*. [Art. du journal hebdomadaire *Marzocco* de Florence, 14 sept. 1930. M. Benedetto se demande si ce titre de l'ouvrage, qui a été aussi un surnom non seulement de Marco Polo, mais de son père, n'est pas un vrai nom, tout à fait indépendant du mot "million" auquel on a voulu le rattacher de très bonne heure (dès Jacques d'Acqui); "Milion" est par exemple le nom d'un des dix martyrs de Nicopolis; ou serait-ce, demande M. B., une forme aphérétique d'Emilione, diminutif archaïque de Emilio ?]

— Emile BENVENISTE, *The Persian religion according to the chief Greek texts*, Paris, Geuthner, 1929, in-12, 121 pages. [C'est le texte revu de quatre conférences faites à la Sorbonne en 1926 sous les auspices de la Ratanbai Katrak Foundation. La thèse essentielle brillamment défendue par M. B. est que la religion persane décrite par Plutarque d'après des sources plus anciennes n'est pas le zoroastrisme, ni même l'ancien mazdéisme, mais le dualisme zervanite; la démonstration, en particulier, que la plante *omomi* est l'amome, annoncée p. 74, a paru depuis lors dans *JA*, 1929, II, 287—296.]

— *Bibliographie bouddhique*, I, Janvier 1928—Mai 1929, Paris, Geuthner, 1930, in-4, XII + 64 pages. [= *Buddhica*, dirigés par J. PRZYLUKI, 2^e série: Documents, t. III. Cette bibliographie analytique est l'œuvre d'une douzaine d'auteurs, et le travail de coordination et de présentation est dû en fait à M^{lle} M. Lalou. On appréciera particulièrement l'annonce des livres et articles japonais, et c'est peut-être l'aspect de cette bibliographie qu'il y aura surtout à développer à l'avenir, si du moins on peut s'assurer au Japon les concours réguliers qui seraient indispensables. Tel

quel, ce premier volume est déjà très instructif, et présenté commodément, avec index des noms d'auteurs et des grandes divisions géographiques. P. 50: Une inadvertance met sous le nom de M. O. Sirén le n^o 255 (*The G. Eumorfopoulos collection of Chinese... paintings*); le livre est de M. L. Binyon. A la même page (n^o 259), je doute que M. J. E. L. [= J. E. Lodge] écrive "Rockefeller", comme le faisait G. Migeon, au lieu de "Rockefeller".]

— Carl W. BISHOP, *The find at Hsin Chêng Hsien*. [Extr. d'*Artibus Asiae*, 1928/29, n^{os} 2—3, 110—121. M. B. raconte sa visite sur les lieux en 1923. Dit que le petit tigre en jade qu'il y trouva diffère tout à fait des autres jades qu'on a dit provenir de Sin-tcheng. Les pigments rouges seraient peut-être de l'ocre, et non du cinabre comme on avait cru d'abord (ceci vaudrait d'être tiré au clair).]

— Davidson BLACK, *Preliminary notice of the discovery of an adult Sinanthropus skull at Chou Kou Tien, Peiping, 1929*, in-8. [Réimpr. de *Bull. Geol. Soc. of China*, VIII, n^o 3, 207—211, avec 9 planches.]

— Davidson BLACK, *Interim report on the skull of Sinanthropus, Peiping, 1930*, in-8. [Réimpr. de *Bull. Geol. Soc. of China*, IX, n^o 1, 7—10, avec 6 pl.]

— Davidson BLACK, *Notice of the recovery of a second adult Sinanthropus skull specimen, Peiping, 1930*, in-8. [Réimpr. de *Bull. Geol. Soc. of China*, IX, n^o 2, 97—98, avec 1 pl.]

— A. K. BOGDANOV, *K značeniyu slov jigür-ē aružyan v pis'me il'-khana Arguna k Filippu Krasivomu* ("Sur le sens des mots jigür-ē

ayulγan dans la lettre de l'ilkhan Argun à Philippe le Bel"). [Réimpr. de *Dokl. Ak. Nauk*, 1928, 237—240. Il s'agit d'un passage obscur de la fameuse lettre mongole envoyée en 1289 par Arγun à Philippe le Bel. M. B., se référant aux messagers rapides porteurs d'un oiseau ou d'une plume d'oiseau comme insigne, propose d'expliquer le terme de la lettre qui, pris tel quel, paraîtrait signifier "plaçant sur l'aile", en supposant qu'il a ici la valeur de "en toute hâte". C'est tout au plus une hypothèse, et qui ne rend pas compte de l'emploi du mot "aile"; d'ailleurs, même avec "plume" ou "oiseau", l'interprétation ne se serait pas imposée sans d'autres exemples. On entrevoit d'autres solutions possibles, même à part de celles antérieures de Schmidt et de M. Klyukin, mais je manque encore de phrases analogues pour choisir entre celles auxquelles j'ai moi-même songé, et dont aucune non plus ne s'impose.]

— C. R. BOXER, *Dom Francisco da Gama, Conde da Vidigueira e sua viagem para a India no ano de 1622, Combate naval de Moçambique em 23—25 de Julho de 1622*, Lisbonne, Imprensa de Armada, 1930, in-8, 24 pages et 1 pl. [Réimpr., à 75 ex., des *Anais do Club Militar Naval*, n^{os} 5—6 (mai-juin) de 1930. M. B. est l'auteur de l'excellente traduction annotée des *Commentaries of Ruy Freyre de Andrada*, parue en 1930 dans les *Broadway Travellers* (cf. *T'oung Pao*, 1930, 436—437). Ses publications sont toujours riches en documents nouveaux, comme le savent les lecteurs des derniers volumes des *Transactions of the Japan Society*; d'autres ont paru dans des recueils moins familiers aux orientalistes, le *Mariner's Mirror* et le *Boletim da Agencia Geral das Colónias*.]

— C. R. BOXER, *Uma desconhecida vitória naval portuguesa no século XVII*, Lisbonne, 1929, in-8, 14 pages. [Réimpr. de *Bol. da Ag. Geral das Col.*, n^o 52. Sur la victoire remportée en 1613 à Sainte-Hélène par le *Nazaré* sur 4 navires hollandais.]

— C. A. BOXER, *Nuno Alvares Botelho e a sua armada de alto bordo (1624—1625)*, Porto, 1928, in-8, 30 pages. [Relation contemporaine inédite, publiée d'après le mss. de la Bibliotheca Nacional de Lisbonne.]

— C. R. BOXER, *A situação dos Portugueses no Japão em 1635* [= *Bol. da Ag. Geral das Col.*, n^o 64 (oct. 1930), 47—55. C'est l'édition d'une lettre inédite de Manuel Ramos, *ouvidor* de Macao, datée du 11 décembre 1635, et conservée dans les *Livros das Monções* du Tôrre do Tombo.]

— C. R. BOXER, *A Portuguese Embassy to Japan (1644—1647)*, translated from an unpublished Portuguese Ms. and other contemporary sources, with commentary and appendices, Londres, Kegan Paul, 1928, in-8, VIII + 64 pages, avec 3 pl.; 5 sh. [Réimpr. des *Trans. of the Japan Soc.*, XXV (1927—8), avec additions. L'ambassade avait quitté Lisbonne, sous Gonçalo de Siqueira de Sousa, le 5 févr. 1644 et jeta l'ancre au large de Nagasaki le 26 juin 1647; elle ne fut pas admise à débarquer. M. Boxer traduit le récit inédit de cette entreprise avortée d'après les *Livros das Monções* des archives de Lisbonne, en y joignant des extraits traduits du *Dagh-Register* inédit du comptoir de Nagasaki pour octobre 1646—octobre 1647 et une série d'autres informations portugaises, hollandaises ou japonaises. Travail de grand intérêt, comme tout ce qu'écrit l'auteur. A noter, dans le passage traduit du *Dagh-Register* (pp. 48—49), le départ le 2 août 1647 de deux jonques portant une ambassade de Chinois partisans des Ming (sur laquelle cf. aussi *Trans. Japan Soc.*, XXIV, 17), et l'arrivée, peu de jours après, d'autres jonques venant de Formose, du Foukien et du Tonkin.]

— Juliet BREDON, *Le roman d'une ville interdite*, Pékin, Impr. de la Polit. de Pékin, 1930, in-8, 61 pages brochées à la chinoise;

ill.; \$ 2.00. [Description du Palais de Pékin par quelqu'un qui le connaît bien.]

— C. BROCKELMANN, *Mitteltürkischer Wortschatz nach Maḥmūd al-Kāšgarī's Dīwān luḡāt at-Turk*, bearbeitet, Budapest, Körösi Csoma-Gesellschaft, and Leipzig, O. Harrassowitz, 1928, gr. in-8, vi + 252 pages. [= *Bibl. Orient. Hungarica I.* Publié par la Körösi Csoma-Gesellschaft avec l'appui de l'Acad. Hongroise des Sciences. Je reviendrai plus longuement sur cette publication qui met à la disposition de tous, par ordre alphabétique et avec traduction allemande, le matériel lexicographique turc si malaisé à consulter dans le texte original de Kāšgarī.]

— René CAGNAT, *Notice sur la vie et les travaux de M. Henri Cordier*, Paris, Firmin-Didot, 1929, in-4, 20 pages, avec 1 portrait en héliogr. [= *Publ. de l'Institut*, 1929, 29^{ter}. Cette notice, hommage légitime d'une vieille amitié, a été lue dans la séance publique annuelle de l'Ac. des Inscr. et B.-Lettres du 22 nov. 1929.]

— N. P. CHAKRAVARTI, *L'Udānavarga sanskrit*, texte sanskrit en transcription, avec traduction et annotations, suivi d'une étude critique et de planches, t. I (ch. I à XXI), Paris, Geuthner, 1930, in-8, 272 pages. [= *Mission Pelliot en Asie Centrale*, Série Petit in-Octavo, t. IV. Important.]

— G. L. M. CLAUSON, *The Geographical Names in the Staël-Holstein Scroll*. [*JRAS*, 1931, 297—309. Sur le document "śaka" en question, publié par MM. F. W. Thomas et Sten Konow, cf. *T'oung Pao*, 1930, 230, où j'ai donné déjà deux des identifications que M. Cl. propose aujourd'hui, à savoir celles de Īcū à 伊州 Yi-teheou (= Qomul, Ha-mi) et de Phūcaṃni à 蒲昌 P'ou-teh'ang

(aujourd'hui Pičan ou Piĵan). Dans une communication faite l'an passé à la Société Asiatique, j'ai aussi indiqué la même identification de Yirrūmciṃni au 輪臺 Louen-t'ai des T'ang et à Urumči que M. Cl. a reconnue aujourd'hui indépendamment. Tant dans cette communication que dans une étude détaillée encore inédite, j'ai montré en outre que les prétendues "Five Towns" dont M. Cl. parle (p. 304) à la suite des éditeurs du texte représentent simplement le nom iranien de Beš-baliq; d'autre part Beš-baliq se trouvait au Nord des T'ien-chan, dans le voisinage de l'actuel Ĵimsa, et M. Cl. se trompe (p. 306) en le confondant avec Karakhoja (Kao-tch'ang, Qočo). Je pense enfin, comme je l'ai dit à la Société asiatique, que les villes de "Bihiraki" et de "Śapari" (p. 306) sont respectivement les villes de 憑洛 P'ing-lo et de 沙鉢 Cha-po que nous connaissons sous les T'ang entre Beš-baliq et Urumči. Pour le reste, et à part les noms évidents de Koua-tcheou, de Kan-tcheou, de Leang-tcheou et même de Turfan ("Tturpaṃni"), déjà reconnus en partie par les premiers éditeurs, les listes du document présentent des difficultés considérables. Les solutions auxquelles M. Cl. a abouti me paraissent de nature à orienter la recherche et à servir de base de discussion, mais là plupart se heurtent à de graves objections. En particulier, je ne crois pas à une explication de "Kau'yāki" et de "Ttiyāki" par chinois 高 kao, "haut", et 低 ti, "bas", suivis de "yāki" qui serait le nom de Qarašahr (p. 305; pourquoi alors ne pas décomposer de même "Phalayāki"?). Je suis également moins convaincu que M. Cl. que Kautañai (p. 306) "is the Śaka spelling of the original (non Chinese) name which the Chinese represented by Kao-ch'ang", car il n'est pas certain que Kao-tch'ang transcrive un nom indigène (encore que ce soit possible), et Kao-tch'ang est peut-être transcrit déjà *Kučān (Kč'n") en sogdien ancien (cf. H. Reichelt, *Die soghd. Handschr. d. Brit. Mus.*, II, 5). A la p. 307,

je tiens des “noms de districts” se terminant en 山西 *chan-si* pour invraisemblables.]

— Georges COEDÈS, *Etudes cambôdgiennes*. XXIII: La date du temple de Bantãy Srëi. XXIV: Nouvelles données chronologiques et généalogiques sur la dynastie de Mahīdharapura. [Extrait de *BEFEO*, XXIX (1929), 289—330. Montre que le temple de Bantãy Srëi, contrairement à ce qu'on avait pensé, n'est pas partie du X^e siècle, partie du début du XIV^e, mais tout entier de la fin du X^e siècle. Précise les dates de la dynastie à laquelle appartient, entre autres, Sūryavarman II (avènement 1113, † vers 1152), le fondateur d'Angkor Vat, et Jayavarman VII (avènement 1181, † après 1200), le fondateur du Bayon.]

— Georges COEDÈS, *Les inscriptions malaises de Śrīvijaya*, 52 pages, avec 7 pl. [Réimpr. de *BEFEO*, XXX (1930), 29—80. Nouvelle traduction, avec un excellent commentaire, des quatre inscriptions malaises les plus anciennes qu'on connaisse actuellement; la première est de 605 śaka (683 A.D.), et les trois autres suivent à très peu d'années. Toutes les quatre se rapportent au royaume de Śrīvijaya de Palembang, dont la fortune commençait seulement à s'affirmer. Elles permettent en outre, par comparaison avec le témoignage de Yi-tsing, de constater que le *mahāyāna* avait gagné déjà l'Insulinde, mais vraisemblablement depuis fort peu de temps, et qu'il y était arrivé sous la forme tantrique.]

— William COHN, *Chinese art*, Londres, The Studio, 1930, in-8, xvi + 75 pages, avec 1 frontispice en couleurs et 90 fig. sur 56 planches. [Bon manuel d'initiation avec des planches heureusement choisies. Sur le détail, on pourrait formuler de nombreuses remarques. Il en est une au moins que je ne puis passer sous silence.

M. C. dit (p. 29, et cf. aussi p. 5) qu'il ne nous est parvenu aucune fresque des temples des Six Dynasties; c'est oublier des grottes entières de Touen-houang décorées de fresques au début du VI^e siècle, en pur style des Wei. P. 42: Les dates de Castiglione ne sont pas 1698—1768, mais 1688—1766, et on ne peut dire qu'“il ne réussit jamais à cacher ses origines européennes”, vu qu'il ne le chercha pas, bien au contraire. Je ne crois pas que l'imprimerie soit née en Chine des estampages (“stone-rubbing”), mais bien plutôt des sceaux.]

— Eudore de COLOMBAN [= M^r GERVAIX, des Miss. Etr.], *Histoire abrégée de Macao, Pékin*, Impr. dela “Polit. de Pékin”, 1928, in-8, 2 tomes de 2 fneh + 143 pages et de 1 fneh + 136 pages, avec nombreuses ill. hors texte; \$ 4.00. [Dans la *Coll. de la “Polit. de Pékin”*. L'ouvrage est sans prétention, et n'a pas utilisé les sources chinoises, mais il est écrit avec une certaine verve, et l'auteur résume ou traduit des documents européens souvent peu accessibles, en particulier des documents portugais.]

— August CONRADY, *Das älteste Dokument zur chinesischen Kunstgeschichte, T'ien-wen 天問, Die “Himmelsfragen” des K'üh Yüan*, terminé par Ed. ERKES, Leipzig, Asia Major, 1931, in-8, VIII + 267 pages; RM. 27. [= *China-Bibliothek der “Asia Major”*, t. II. Publication posthume importante, sur laquelle il faudra revenir.]

— Ananda K. COOMARASWAMY et Francis Stewart KERSHAW, *A Chinese Buddhist water vessel and its Indian prototype*. [Extr. d'*Artibus Asiae*, 1928/29, n^{os} 2—3, 122—141. Des deux auteurs, le second est mort prématurément en 1930. MM. C. et K. distinguent la *kundī* ou *kundīkā*, vase à eau à deux ouvertures (dont une

latérale), et le *kalāśa*, vase à eau à une seule ouverture, et les suivent dans les textes et l'archéologie. Aux pp. 129—131, discussion du terme de "fruit d'*āmalaka*" employé par Hiuan-tsang pour désigner la partie terminale d'un *stūpa*, et qui est traduit en chinois par *pao-p'ing*, "bouteille précieuse". P. 137, tentative d'expliquer par une *kunḍikā* mal comprise la sorte de panier ou de bourse que tiennent en main des *bodhisattva* de Long-men et d'ailleurs.]

— Ananda K. COOMARASWAMY, *Pali kaṇṇikā = Circular Roof-Plate. The parts of a Vīṇā*. [Réimpr. de *JAOS*, 50, 238—253, avec 1 pl. Précieuse discussion de termes techniques.]

— J. DARIDAN et S. STELLING-MICHAUD, *La peinture séfévide d'Ispahan: Le palais d'Alā Qapy*, Paris, Les Beaux-Arts, 1930, in-4, 24 pages et 21 pl. [Préface de R. GROSSET. Intéressant relevé de la décoration architecturale et des fresques, certaines nettement de style européen. Les auteurs émettent l'opinion qu'une des fresques pourrait être de Riza Abassi. Le préface de M. Grousset parle du "tchi chinois", et les auteurs invoquent (p. 14) "le fameux tchi ou 'bande de nuages' ainsi appelé parce que, selon toute vraisemblance, c'est leur déroulement que rappelle ce ruban en spirale développé à l'infini"; s'il s'agit bien, comme je le suppose, du 芝 *tche*, ce n'est pas là le nom d'une "bande de nuages", mais d'un champignon, et ce n'est que par métaphore qu'on peut l'appliquer à un mode de représentation des nuages; mais il n'y a là aucune idée de "bande" et le type n'a rien de commun avec les rinceaux reproduits à la p. 14.]

— Henri DEHÉRAIN, *Orientalistes et antiquaires. La vie de Pierre Ruffin, orientaliste et diplomate 1742—1824*, t. I, Paris,

Geuthner, 1929, in-4, VIII + 292 pages, avec 1 carte et 8 pl. [= Service des antiquités de Syrie, *Bibl. arch. et hist.*, t. XIII.]

— H.-R. DIWEKAR, *Les fleurs de rhétorique dans l'Inde*, étude sur le développement des "alañkāra" ou ornements stylistiques dans la littérature sanskrite, Paris, Adrien Maisonneuve, 1930, in-8, 1 fnc + 133 pages. [Le ch. 5 (pp. 55—71) est sur Āsvaghoṣa. A la p. 122, M. D. revient sur sa thèse, exposée déjà dans *JRAS*, 1929, 825—841, que Bhāmaha se place entre Diñnāga et Dharmakīrti.]

— *Dragages de Cochinchine, Canal Rachgia-Hatien*, Saïgon, 1930, in-8, 81 pages, avec 15 planches, 4 cartes et 3 graphiques hors texte. [Exposé des travaux qui ont porté, entre autres, la culture de riz en Cochinchine de 522.000 hectares en 1880 à 2.443.000 en 1930. Aux pp. 43—61, listes commodés des gouverneurs généraux de l'Indochine depuis 1887, des commandants, gouverneurs et lieutenants-gouverneurs de Cochinchine depuis 1858, des directeurs généraux et inspecteurs généraux des Travaux Publics depuis 1899, etc.]

— André DUBOSCQ, *La Chine et le Pacifique*, Paris, Fayard, 1931, in-12, 204 pages; 9 fr. [Exposé clair et objectif; le journaliste averti qui tient au *Temps* la rubrique de l'Extrême-Orient s'y montre, à son ordinaire, sympathique aux efforts des républicains chinois pour faire sortir du chaos actuel un ordre nouveau.]

— J. J. L. DUYVENDAK, *Het sinologisch Instituut*, Leide, Brill, 1930, in-8, 15 pages. [C'est le discours prononcé par l'auteur à l'inauguration de l'Institut sinologique de l'Université de Leide le 20 décembre 1930.]

— J. J. L. DUYVENDAK, *Historie en confucianisme*, Leide, Brill,

1930, in-8, 32 pages. [Discours inaugural comme professeur (*hoog-leeraar*) à l'Université de Leide, prononcé le 8 octobre 1930.]

— P. Dr. Andreas ECKARDT, *Koreanische Musik*, Tōkyō, 1930, in-8, 63 pages et 24 pl.; RM. 10. [= *Mitt. d. deutsch. Gesellsch. f. Nat. u. Völk. Ostas.*, XXIV, partie B. A part quelques articles en japonais, la seule notice consacrée jusqu'ici à la musique coréenne était celle de M. Courant, en appendice à son *Essai historique sur la musique classique des Chinois*, pp. 211—220. Le P. Eckardt, qui vit en Corée, nous renseigne aujourd'hui plus complètement. Son travail est intéressant et bien illustré; après l'avoir lu, on a toutefois un peu l'impression que laissait sa *Geschichte der koreanischen Kunst* (1929), à savoir que, cette fois encore, la Corée doit à peu près tout à la Chine. Mais ce serait d'autant moins une raison de négliger le sujet que la Corée a tout de même eu quelques initiatives et que par ailleurs elle a pu conserver plus vivantes certaines traditions qui se sont affaiblies ou même perdues dans la Chine où elles étaient nées; on trouve aussi trace parfois d'influences mongoles. P. 41: Il y a quelque erreur dans "Shin Tehuhi", puisqu'il s'agit du philosophe Tchou Hi. P. 53: "Die Koreanischen Phonetiker haben eben auch die Sprachlaute ganz systematisch in Gaumen- 牙音, Zungen- 舌音.... und Lippenlaute 唇音 eingeteilt und diese im universistischen System in Verbindung mit den fünf Tönen der Musik.... usw. gebracht". Les "phonéticiens coréens" ne sont pour rien dans tout cela; le système leur est arrivé de Chine tout constitué. Beaucoup de fautes d'impression dans les caractères chinois. Aux pp. 58—63, airs coréens notés. La pl. VIII reproduit un joli décor de musiciens emprunté à la grande cloche de Silla de 732.]

— Robert EISLER, *Das Geld, seine geschichtliche Entstehung*

und gesellschaftliche Bedeutung, Munich, Verlag der Diatype, 1924, in-8, 383 pages, ill. [Parle, entre autres, de la monnaie et du papier-monnaie en Chine. P. 220: Le pseudo-voyageur Jean de Mandeville n'est pas à citer comme une source. P. 223: "Kend-schatu" est une vieille faute de lecture pour Kaïkhatu.]

— Pascal M. d'ELIA, S.J., *Le triple démisme de Suen Wen*, traduit et annoté, 2^e éd. revue et corrigée, Changhai, Bur. sin. de Zi-ka-wei, 1930, in-8, xxv + 45* + 637 pages.

— Eduard ERKES, *A neolithic Chinese idol?* [Extr. de *Artibus Asiae*, 1928—1929, 141—143. A propos du petit animal-amulette étudié par M. Andersson, *The Cave-Deposit of Sha Kuo T'un*, 18—19, et pl. VIII; M. E. y verrait plutôt un tigre, ce qui est en effet possible. A la p. 142, M. E. dit que "the li 狸 which is mentioned in writings of the later antiquity was probably not the domestic cat but the weasel"; je crois volontiers que le 狸 *li* ou 狸 *li* n'est pas le "chat domestique", et le nom s'est appliqué assez lâchement à des espèces variées, surtout en adjoignant à *li* quelque qualificatif; mais pourquoi parler de la belette plutôt que du chat sauvage?]

— Ed. ERKES, *Aus den Beständen des Rautenstrauch-Joest-Museums. Eine merkwürdige chinesische Bronze*, Leipzig, E. Wiegandt, 1930, in-4, 4 pages. [Réimpr. de *Ethnologica*, t. IV. Plaque-socle de bronze décorée des silhouettes en léger relief d'un homme et d'une femme nus; sur le milieu de la plaque est fichée une monture ajourée en forme de cœur, la pointe en bas, où s'insèrent deux médaillons ronds, l'un portant 依身多女 *yi-chen to-niu*, l'autre 吐普加身 *t'ou-p'ou kia-chen*; en-dessous de la plaque-socle, date de 2^e année 大同 *ta-t'ong*. M. E. voit dans cette

date la preuve que le bronze est de 536 de notre ère. Le type graphique des inscriptions des médaillons ne me paraît guère conciliable avec une date aussi ancienne, ni ce que la planche montre de la forme de l'objet. Mais il faudrait avoir une photographie des figures nues elles-mêmes et de l'inscription de la plaque-socle pour se faire une opinion. Les inscriptions des médaillons restent assez énigmatiques.]

— J. ESCARRA, *Le régime des concessions étrangères en Chine*, Paris, Hachette, 1929, in-8, 140 pages. [Ex. hors commerce extrait du *Recueil des cours* de l'Ac. de droit international.]

— Jean ESCARRA, *La loi chinoise sur les effets de commerce du 30 octobre 1929*, Paris, Rousseau, 1930, in-8, 28 pages. [Extr. des *Ann. de droit commercial français*, 1930, n° 1.]

— Jean ESCARRA, *La loi chinoise sur les assurances du 30 décembre 1929*, Paris, Libr. gén. de droit, 1930, in-8, 18 pages. [Extr. de *Rev. gén. des assurances terrestres*, mai-juin 1930.]

— Jean ESCARRA, *La codification contemporaine du droit privé chinois*, Agen, 1930, in-8, 43 pages. [Extr. de *Bull. de la Soc. de Législ. comparée.*]

— *Les Etudes chinoises*, sl [Bruxelles], 1930, in-8, n° 1, 24 pages. [Ce nouveau bulletin de la sinologie belge a pour animateur le P. Louis Van Hée. On y trouvera entre autres un court autographe en chinois et en mandchou écrit en 1690 par l'Empereur K'ang-hi à la louange des Européens et que le P. V. H. a retrouvé dans les archives de la Compagnie de Jésus. Ensuite, un article sur les onze anciens jésuites qui ont reçu des titres mandarinaux; il y est fait état d'une lettre inédite du P. Gogeisl.]

— N. FETTICH, *Bronzeguss und Nomadenkunst auf Grund der Ungarländischen Denkmäler*, avec appendice de L. BARTUCZ sur les résultats anthropologiques des fouilles de Mosonszentjános, Prague, Seminarium Kondakovianum, 1929, in-4, 96 pages + 2 fch., avec 17 pl. [= Σκοθικα 2. M. N. F., du Musée National Hongrois, a dirigé de 1926 à 1929, avec M. L. Bartucz, les fouilles de l'important cimetière de Mosonszentjános (comitat de Moson), qu'il doit faire connaître dans une monographie considérable. En la préparant, il a été amené à rédiger le présent travail où, utilisant l'ensemble des matériaux trouvés dans les anciens cimetières de Hongrie et les comparant à ceux provenant de la Russie méridionale, de la Sibérie, voire de la Corée, il expose les résultats auxquels cet examen comparatif l'a conduit pour les monuments du "deuxième groupe" de Hampel. M. F. ne s'embarrasse pas de théories *a priori*; il s'abandonne aux seuls faits archéologiques et anthropologiques, qui le mènent comme par la main. Le champ de ses comparaisons, qui est très étendu, lui suggère naturellement certaines conclusions; mais on sent qu'il était prêt et serait encore prêt à en adopter d'autres, le cas échéant; attitude scientifique excellente, qui devrait être celle de tous, et ne l'est pas. L'étude porte essentiellement sur les petits objets de bronze, fondus le plus souvent au moyen de moules pris sur des modèles taillés en bois (pp. 49—50); mais on n'a encore retrouvé en Hongrie ni un de ces moules ni un de ces modèles en bois (p. 53); M. F. insiste (pp. 54—56) sur cette caractéristique du "deuxième groupe" que c'est un art uniquement de bronze (sans objets d'or ou d'argent), et de bronze fondu (non repoussé). Les caractéristiques de motifs et de style en sont telles qu'il ne peut s'agir d'une continuation ni de l'art des tumuli "scythes" de la Russie méridionale, ni de celui de Minusinsk; ils représentent une troisième civilisation, dont la patrie est à chercher, dit M. F. (p. 63), là où d'une part l'influence hellénique, de l'autre celle de

la technique sud-sibérienne de la fonte du bronze ont pu se conjuguer. Pour des raisons diverses, et entre autres parce que l'étude anthropologique montre que la population du cimetière de Mosonszentjános avait les caractéristiques de la race mongole, M. F. cherche cette civilisation dans l'Asie non pas seulement centrale, mais orientale; c'est de là que serait venu le peuple nomade qui a laissé en Hongrie les bronzes fondus du "deuxième groupe" (pp. 80—81); c'est de là qu'il aurait apporté ses motifs et sa technique. Même l'influence hellénique qu'on reconnaît dans ces bronzes ne serait pas le fruit de contacts au cours de la migration de ce peuple vers l'Europe, mais serait dûe à de véritables modèles helléniques que ce peuple aurait déjà connus dans sa lointaine patrie au fond de l'Asie. Telle est la conclusion d'une étude dont la clarté et la sobriété s'accompagnent d'une richesse et d'une précision de documentation exceptionnelles. Malgré tout, et M. F. le dit tout le premier, il ne peut encore s'agir bien souvent que de solutions d'attente. On notera aux pp. 66—68 l'utilisation des fresques de Turfan pour l'étude des ceintures des nomades. Pour les sinologues, il vaut de remarquer une fois de plus que, dans tout ce matériel, on ne trouve ni pour la Hongrie, ni pour la Sibérie, rien qui rappelle ce que nous avons pris l'habitude d'appeler, à la suite des archéologues chinois, des "boucles de ceinture", et qui ne s'est pas encore retrouvé davantage sur les monuments figurés de la Chine; le véritable mode d'emploi de ces objets si abondants reste mystérieux.]

— [De FILIPPI.] *Spedizione italiana de Filippi nell' Himalaya, Caracorum e Turchistan Cinese* (1913—1914). Ser. I: Geodesia e geofisica, vol. III: C. ALESSANDRI et N. VENTURI GINORI, Geofisica, Meteorologia, Aerologia e Pireliometria, Bologne, N. Zanichelli, [1931,] in-4, XIX + 565 pages.

— [De FILIPPI.] R. PAMPANINI et D. VINCIGUERRA, *Raccolte di piante e di animali*, Bologne, Zanichelli, [1930,] in-4, VII + 315 pages et 8 planches. [= *Spedizione Italiana de Filippi nell' Himàlaia, Caracorùm e Turchestàn Cinese (1913—1914)*, série II, vol. X.]

— [Louis FINOT et Victor GOLOUBEV.] *Le temple d'Angkor Vat*. Deuxième partie: La sculpture ornementale du temple, I. Introduction et pl. 151—218, Paris, Van Oest, 1930, petit in-folio, 18 pages, 1 plan et pl. 151 à 218; II, *ibid.*, 1930, pl. 219 à 286. [= *Mém. archéol. publ. par l'EFEO*, t. II. Pour la 1^{re} partie, cf. *T'oung Pao*, 1930, 112. L'introduction, par V. GOLOUBEV, précise l'importance nouvelle d'Angkor Vat, édifié au milieu du XII^e siècle, maintenant que le Bayon, l'enceinte d'Angkor Thom et toute une série de monuments datés longtemps des IX^e—X^e siècles viennent de descendre à la fin du XII^e. Les planches sont excellentes.]

— Otto FISCHER, *Die chinesische Malerei der Han-Dynastie*, Berlin, Paul Neff, 1931, in-4, XI + 150 pages, avec 4 ff. illustr. hors texte (dont 1 en couleurs) et 80 planches. Tiré à 250 exemplaires; RM. 125. [Œuvre sérieuse et importante, dont je donnerai un compte rendu dans la *Rev. des arts asiatiques* de 1931.]

— K. K. FLUG, *Očerk istorii Daossskogo kanona (Dao Dzan'a)* ("Esquisse de l'histoire du Canon taoïque [Tao tsang]"). [Dans *Izv. Ak. Nauk*, 1930, 239—250. Le P. Wiegner a publié le catalogue du *Canon taoïque*, mais il a autant dire laissé de côté son histoire, que j'ai été jusqu'ici seul à esquisser dans *JA*, 1912, II, 141—156; le travail de M. Fl. est beaucoup plus poussé et détaillé que les notes que j'avais alors publiées. En comparant le *Catalogue* du P. Wiegner et l'édition du *Canon* republiée en 1925, M. Fl. a constaté que cinq œuvres sont omises dans le *Catalogue* Wiegner.

P. 241: Sur 尹文操 Yin Wen-ts'ao, cf. aussi *BEFEO*, X, 118—119; c'était un taoïste du 昊天觀 Hao-t'ien-kouan, et il avait aussi compilé par ordre impérial le 老子聖紀 *Lao-tseu cheng-ki* (cf. *Tripit.* de Kyōto, XXX, V, 455 v^o). P. 245: Le nom de 景教經 *King-kiao king*, qui signifierait “livre saint nestorien”, avait bien été donné par erreur par les savants de Pékin au traité manichéen que Chavannes et moi avons traduit, mais il n'y a pas de raison de dire que ce fut un de ceux incorporés autrefois au *Canon taoïque*. Par ailleurs, je me rallie à la traduction que donne M. Fl. pour le passage de la préface de Tchang Kiun-fang que Chavannes et moi avons traduit dans *JA*, 1913, I, 327; les livres 降 *kiang* ne sont pas des livres “révélés”, mais des livres du 秘閣 Pi-ko que l'Empereur avait “octroyés” (*kiang*) en les envoyant à 餘杭 Yu-hang.]

— Alfred FORKE, *Dichtungen der T'ang- und Sung-Zeit, aus dem chinesischen metrisch übertragen*, Hamburg, Friederichsen, 1929, 2 vol. in-8, Deutscher Text, XII + 173 pages; Chines. Text, 19 + 79 pages. [= *Veröffentl. d. Sem. f. Spr. u. Kultur Chinas an der Hamburg. Univ.*, nos 3 et 4. M. F. avait publié en 1898 des *Blüten chinesischer Dichtung* qui avaient rencontré une faveur légitime; son nouveau choix de poèmes est traduit dans la même veine; bien que le titre ne mentionne que les T'ang et les Song, les 20 premières pages donnent des “poèmes anciens” (古詩 *kou-che*), dont certains sont censés remonter à près de mille ans avant les T'ang. Pour autant qu'un étranger en puisse juger, M. Forke paraît heureux dans ses versions métriques; par ailleurs, on ne peut leur demander l'exactitude littérale de traductions en prose; il est cependant quelques cas où je ne suis pas sûr que la pensée même du texte soit saisie justement. C'est ainsi que, dans le morceau “Konfuzius Klage” (p. 3), “Einen Wandrer heimgeleiten —

Freunde fern auf öden Wegen" rend 之子於歸。遠送於野; Legge avait traduit (*Chin. Cl.*², I, 76): "Homeward goes the youthful bride, — O'er the wilds, crowds by her side". Autrement dit, M. Forke voit un voyageur errant, qui ne serait autre que Confucius, là où Legge reconnaissait une jeune mariée. Je n'ai pas sous la main de commentaire de ces vieux poèmes, mais il me paraît en effet difficile que le vers 之子於歸, emprunté textuellement à l'ode *T'ao yao* du *Che king* (*Chin. Cl.*, IV, 12—13), s'applique à quelqu'un d'autre qu'une jeune épousée allant à la maison nuptiale. Le morceau des pp. 4—5 est attribué par M. F. à 李延年 Li Yen-nien et concerne un serviteur de 霍光 Houo Kouang, 馮子都 Fong Tseu-tou, à un moment où, toujours d'après M. F., son maître était "régent", après 74 av. J.-C. Mais, en 74 av. J.-C., Li Yen-nien avait déjà été mis à mort depuis plus de dix ans. Et par ailleurs, à raison d'expressions comme 大秦 Ta-ts'in pour désigner l'Orient méditerranéen, je ne crois pas que le poème puisse remonter aux Han occidentaux. P. 37: "Viele Khane der Barbaren"; mais il n'y avait à la fois qu'un 單于 *chan-yu*. On pourrait multiplier les remarques; mieux vaut ne pas boudier sur notre plaisir à lire ces versions, même un peu libres par moments.]

— W. Sherwood FOX et R. E. K. PEMBERTON, *Passages in Greek and Latin literature relating to Zoroaster and Zoroastrianism, translated into English*, Bombay, D. B. Taraporevala Sons, sd [1928], 2 fneh + 145 + II pages; préface de J. J. MODI. [= *K. R. Cama Oriental Institute Publication n° 4.*]

— Howard Spilman GALT, *The development of Chinese educational theory*, Changhai, Commercial Press, 1929 [mais 1930 au v° de la même page], in-8, VII + 180 pages; \$ 3.00. [Résumé

honnête, mais superficiel. Trop de textes cités d'après le *T'ou-chou tsi-tch'eng*. Le livre est grossi artificiellement, par exemple par des index en fin de chapitres qui font double emploi avec l'index général.]

— E. GASPARDONE, *Matériaux pour servir à l'histoire d'Annam*.

1. La géographie de Li Wen-fong. [Tir. à part de *BEFEO*, XXIX (paru en 1930), 63—105. Il s'agit du **越嶠書** *Yue kiao chou* de **李文鳳** Li Wen-fong, géographie de l'Annam datée de 1540 et restée inédite. Arousseau en avait acheté un mss. en Chine pour l'EFEO en 1912, et le tenait pour le mss. original, ce que rien ne semble assurer. M. G. n'a rien trouvé à l'EFEO pour préciser où et comment Arousseau avait acquis ce texte; je ne serais pas surpris que ce fût à Changhai, et de Yang Cheou-king qui me paraît être aussi le vendeur des vocabulaires mss. des Ming qu'Arousseau rapporta également cette année-là. Quoi qu'il en soit, le prospectus récent du **北平圖書館叢書** *Pei-p'ing t'ou-chou-kouan ts'ong-chou* annonce que la Bibliothèque de Pékin doit y faire paraître, dans la 3^e série (*tsi*), le *Yue-kiao chou*, édité d'après un "ancien manuscrit"; j'ignore s'il s'agit d'un texte recopié sur le mss. de l'EFEO. Le *Yue-kiao chou*, en 20 ch., est essentiellement une refonte du **安南志略** *An-nam chi lu'q'c* de Lê Tắc, continué par Li Wen-fong jusqu'en 1540. M. G. traduit ici la préface générale et ce qui concerne la première partie des divisions territoriales; un second article doit compléter celui-ci. La traduction, très soignée et minutieusement annotée, montre que M. G., assez nouveau venu à la sinologie, est maintenant en pleine possession de sa méthode et connaît ses textes admirablement. P. 101: "tcheou de Ts'i **七州**"; je crois qu'il faut lire "**匕州** tcheou de Pi", Pi étant abrégé de **匕景** Pi-ying ou **比景** Pi-ying. J'ai expliqué (*BEFEO*, IV, 188) comment les variantes **上景** Chang-ying, **巳景** Sseu-ying, **匕景** Fang-ying étaient

altérées de la première forme, et 北景 Pei-ying de la seconde. J'ajouterai aujourd'hui que 比景 Pi-ying se trouve dans le 吳都賦 *Wou tou fou*; cf. aussi sur ce terme les notes du 文選箋證 *Wen-siuan tsien-tcheng*, VI, 13—14. D'autre part, en ce qui concerne la confusion graphique de 匕 *pi* et de 上 *chang*, cf. *Ts'ien-Han chou*, 94 B, 3a, où le commentaire a 飯匕 *fan pi*, qui est devenu 飲上 *Yin chang* dans *Wen-yuan ying-houa*, 470, 4b.]

— G. K. GINS, *Etičeskie problemy sovremennogo Kitaya, Ethical Problems of Contemporary China*, Harbin, Russko-Man'čžur. Knigotorg., 1927, in-8, 1 + 80 pages. [Les données sur les principes de la civilisation chinoise sont surtout empruntées à Georgievskii, *Principy žizny Kitaya* (1888), et à la trad. française de l'ouvrage de Leang K'i-tch'ao, *La conception de la loi et la théorie des légistes à la veille des Ts'in* (Paris, 1926); mais l'auteur a aussi utilisé nombre d'autres publications dont certaines, parues en Extrême-Orient, sont encore peu connues en Europe.]

— Daisy GOLDSCHMIDT, *L'art chinois*, Paris, Garnier, 1931, in-12, 211 pages. [Dans la *Coll. artist. Garnier* dirigée par L. Réau. Bon manuel, en général bien informé, prudent, élégant, avec des illustrations heureusement choisies. Il y a cependant des faiblesses. Les transcriptions sont souvent irrégulières, et "Ts'in", au lieu de "Tsin", pour la dynastie qui suit les Trois Royaumes, a l'inconvénient de prêter à confusion avec la dynastie Ts'in du III^e siècle avant notre ère; de même "Kuça" (pour Kuča), "Vairoçana" (pour Vairocana) sont des monstres. En me citant (p. 52), M^{me} G. me fait parler de "l'an 3000 avant notre ère", quand j'ai dit "l'an 300". P. 99: Les fresques de Touen-houang ne commencent pas au "début du VIII^e siècle", mais au moins au début du VI^e. En datant de 1516 la fondation de Macao (p. 177), l'auteur anticipe d'une trentaine

d'années. Une bonne demi-douzaine de noms ou de titres sont estropiés dans la petite Bibliographie des pp. 201—204.]

— René GROUSSET, *Les civilisations de l'Orient*, t. I: L'Orient, Paris, Crès, 1929, in-8, 1 fñch. et II + 362 pages; t. II: L'Inde, *ibid.*, 1930, II pages + 1 fñch. + 371 pages; t. III, La Chine, *ibid.*, 1930, 2 fñch. + 360 pages; t. IV: Le Japon, *ibid.*, 1930, VIII + 321 pages. [Richement illustrés et conçus sur un plan moins technique que l'*Histoire de l'Extrême-Orient*, ces quatre volumes, qui vont paraître aussi incessamment en traduction anglaise, populariseront une foule de notions dispersées jusqu'ici dans les travaux des spécialistes. L'information en est de bon aloi, et une sympathie avertie s'y exprime dans une langue coulante qui plaira. Comme de juste, l'un ou l'autre de nous nuancerait parfois autrement telle ou telle opinion encore sujette à controverse, mais il y a peu d'erreurs véritables; seules, quelques dates se contredisent et il y a du flottement dans les transcriptions de certains noms.]

— Erich HAENISCH, *Das Ts'ing-shi-kao und die sonstige chinesische Literatur zur Geschichte der letzten 300 Jahre*. [Extr. de *Asia Major*, VI (1930), 403—444. Renseignements nombreux et précis sur la récente histoire de la dynastie mandchoue intitulée **清史稿** *Ts'ing che kao*, en 536 ch.; ce premier état risque de n'être pas suivi d'un second. Même sous sa forme de "premier état", le *Ts'ing che kao* a en réalité deux recensions, l'une représentée par l'édition originale publiée à Mukden en 1928, l'autre parue depuis à Pékin et qui a été expurgée par la censure. Sur l'œuvre, cf. aussi la note de M. W. Fuchs dans *Ost. Zeitschr.*, V (1929), 117—118. Nous n'avons encore à Paris aucun exemplaire d'aucune recension. A partir de la p. 411, l'article de M. H. quitte le *Ts'ing che kao* pour passer à un examen rapide des conditions où

l'historiographie chinoise s'est exercée et surtout à un tableau des ressources dont on dispose pour étudier l'histoire chinoise à partir du XVII^e siècle. P. 431: "Wang Shu-tan 王樹圻"; il faut écrire 王樹枏, et je crois bien que cet érudit, que j'ai connu, prononce son nom Wang Chou-nan.]

— Erich HAENISCH, *Sinologie*. [Réimpr. de *Festschrift... Friedrich Schmidt-Ott*, 262—274.]

— Erich HAENISCH, *Aus ostasiatischen Bibliotheken und Archiven*. [Dans *Forsch. u. Fortschritte*, Berlin, 6^e année, n^o du 20 févr. 1930, 87.]

— Erich HAENISCH, *Untersuchungen über das Yuan-ch'ao pi-shi, die Geheime Geschichte der Mongolen*, Leipzig, S. Hirzel, 1931, gr. in-8, 100 pages. [= *Abhandl. d. phil.-hist. Kl. der sächs. Ak. der Wiss.*, XLI, n^o IV. M. E. H., bien connu pour s'occuper à la fois de chinois, de mandchou et de mongol, consacre cette monographie à une portion de l'*Histoire secrète des Mongols* de 1240, d'après le texte mongol transcrit phonétiquement en caractères chinois qui a été publié par Ye Tö-houei en 1908, et en utilisant aussi la version japonaise de Naka Michiyo. Le choix de la fin du ch. 1 et du début du ch. 2 est heureux, car nous avons là plusieurs morceaux allitérés de caractère épique qui ont un grand intérêt tant au point de vue de la langue que du souffle assez sauvage qui les anime. Sur les principes mêmes de la transcription et sur le détail des restitutions mongoles, j'aurais beaucoup à dire, tant à raison des manuscrits meilleurs dont je dispose que des principes mêmes de restitution auxquels une étude prolongée du texte m'a conduit. Mais il me paraît inutile d'anticiper ici sur mon édition globale que je compte bien mettre sous presse à l'automne de la présente année. Parmi les mots remarquables dont la liste est donnée pp. 61—63, certains

résultent de simple fautes de texte ou de restitutions inexactes; d'autres, qui manquent à nos dictionnaires, se retrouvent dans des documents de l'époque mongole; plusieurs sont des emprunts au turc; mais il en reste un certain nombre que l'*Histoire secrète* est jusqu'ici seule à donner. L'un d'eux retiendra particulièrement l'attention, c'est *balamut* (nos dictionnaires mongols ont *balamat* et *balamut*), "étourdi", "inconséquent", que Kovalevskii (p. 1075) rapprochait déjà à bon droit de russe et polonais *balamut*, de même sens. Mais *balamut* est assez ancien en slave, et d'autre part le turc l'ignore. On n'eût pas attendu qu'un tel mot, ainsi attesté en mongol au moins dès le début du XIII^e siècle, eût pu passer en slave de si bonne heure sans intermédiaire turc. J'ai depuis longtemps l'intention de consacrer une note spéciale à *balamut*. L. 1: Au lieu de "*Kün-i ts'ung-shu*" de "Yang Lien", lire 連筠籀叢書 *Lien-yun-yi ts'ong-chou* de 楊(尙文) Yang (Chang-wen).]

— M. C. HAGUENAUER, *Mélanges critiques*, Tôkyô, 1930, in-8, 98 pages, avec 1 carte. [Extr. du *Bull. de la Maison Franco-jap.*, II, n^{os} 3—4. Résumé et critique des travaux japonais récents sur les îles Ryūkyū et sur Formose; étudie en particulier la question de la valeur de 流求 Lieou-k'ieou (Ryūkyū, ou Formose, ou les deux) dans le ch. 81 du *Souei chou*; les Gores (prononcez Gorès), dont le nom apparaît pour la première fois dans un document portugais de 1513, seraient des Coréens établis aux Ryūkyū. Au moins à en juger par ces très utiles résumés, il me semble qu'il y a encore ici quelques flottements dans les argumentations, d'ailleurs très minutieuses, de nos confrères japonais; mais la discussion en entraînerait loin. Quelques remarques: Pp. 28—29: Les étranges erreurs qui faussent l'histoire de 鄭芝龍 (Nicolas Iquon des Européens) et de son fils 鄭成功 Tcheng Tch'eng-kong (Koxinga) dans tous nos ouvrages occidentaux, et en parti-

culier dans Giles, *Biogr. Dict.*, n^{os} 264 et 267, se retrouvent en partie dans l'exposé de M. H.; il est faux que Tcheng Tch'eng-kong ait attendu la mort de son père pour ne pas continuer sa politique de conciliation avec les Ts'ing, car Tcheng Tche-long se soumit en 1646, fut alors conduit à Pékin et y fut traité avec honneur jusqu'à sa mise à mort sur la fin de 1661, au lieu que Tcheng Tch'eng-kong ne se soumit jamais vraiment, et ne dut d'ailleurs survivre à son père que quelques mois. P. 48: 黃叔璥 Houang Chou-king (et non "Houang Cheou-king"), docteur de 1709, n'est pas un "Formosan"; frère cadet de Houang Chou-lin (Giles, *Biogr. Dict.*, n^o 867), il devait être comme lui originaire de la région de Pékin; il est mort en 1729. "Tch'en Kiong-louen"; lire Tch'en Louen-k'iong. Pp. 58—59: Pour les aventures de Benyowszky à Formose, il faudrait d'autres cautions que celle de Benyowszky lui-même; cf. *T'oung Pao*, 1930, 65—67.]

— Louis HALPHEN, *La fin du Moyen Age, I, La désagrégation du monde médiéval (1285—1453)*, Paris, F. Alcan, 1931, in-8, 569 pages; 70 francs. [Forme la 1^{re} partie du t. VII de la collection *Peuples et civilisations, Histoire générale*. Bien que certaines parties soient l'œuvre de MM. H. PIRENNE, Augustin RENAUNET, Ed. PERROY, Marcel HANDELSMAN, la plupart des chapitres, au moins sous leur forme dernière, sont dus à M. L. HALPHEN, entre autres celui qui concerne l'Asie moyenne et orientale. On trouvera là un tableau sommaire, mais suffisant, clair et généralement exact, des destinées de l'empire gengiskhanide à partir de l'avènement de Khubilai. Quelques remarques. P. 177: Che-tsou n'est pas un nom pris par Khubilai de son vivant, mais le titre dynastique qui lui a été décerné après sa mort. Dans la note, lire "Jabalaha"; de même p. 182. — P. 178: Le Cambodge ne s'est pas reconnu vassal de la dynastie mongole au même titre que le Champa ou

la Birmanie. — P. 179: On peut attribuer éventuellement aux “penchans naturels” des Mongols les “scènes de chasse et de guerre”, mais non les “admirables paysages”; ceux-ci sont un héritage des Song, et purement chinois. — P. 180: “1297” est un lapsus pour l’envoi de Rabban-Çauma; lire “1287”. — P. 184: Lire “Hôjô Tokimouné” (Hōjō Tokimune pour nous), et non “Hôjô Tokimoun”. — P. 186: La vraie forme du nom doit être Balaban et non “Balban”; et il est probable que “Taghlak”, bien que traditionnel, est une mauvaise vocalisation pour “Tughluk” (Tuɣluq pour nous).]

— E. S. Craighill HANDY, *The problem of Polynesian origins*, Honolulu, 1930, in-8, 27 pages. [Tir. à part des *Bernice P. Bishop Museum Occasional papers*, IX, n° 8. Sur les relations de la Polynésie et de l’Asie. M. H., en 1926, avait soutenu la parenté des *arii* de Tahiti, descendants de Tan-ga-loa, et des Tanka de Canton. Il modifie son hypothèse (pp. 18—19), mais je ne vois pas alors comment “Tan-ga-lao” aurait eu un nom chinois. Tout cela est bien douteux.]

— Olaf HANSEN, *Zur soghdischen Inschrift auf dem dreisprachigen Denkmal von Karabalgasun*, Helsingfors, 1930, in-8, 39 pages, avec 1 pl. [= *Journ. Soc. finno-ougr.*, XLIV, 2. M. H. menait à bien son travail au moment même que je souhaitais qu’il fût entrepris (cf. *T’oung Pao*, 1930, 250). Mémoire très sérieux et solide au point de vue du sogdien; il permettra de faire avancer l’étude des noms des *qayan* ouigours. Peut-être l’examen direct de l’estampage de Paris laisserait-il déchiffrer quelques mots de plus; M. H. n’a eu à sa disposition que les planches des *Inscriptions de l’Orkhon* et de l’*Atlas der Alterthümer der Mongolei*, ainsi que des photographies de la stèle et des estampages de Leningrad; mais aucune photo-

graphie ne rend les détails qu'on peut reconnaître sur un estampage en variant les angles d'éclairage.]

— C. HENTZE, *Beiträge zu den Problemen des eurasischen Tierstyles*. [Extr. d'*Ost. Zeitschr.*, N. F., VI (1930), 150—169.]

— Ho Tchong-han, *Code civil de la République de Chine*, traduit, avec introduction de M. "Foo Ping-sheung" [Fou Ping-tch'ang] et préface de S. E. HU Han-min, Zikawei et Paris (Recueil Sirey), 1930, in-8, xxx + 194 pages + 1 fuch Errata. [Ne contient encore que les Livres I (Principes généraux), II (Obligations), III (Droits réels). Les Livres IV (Famille) et V (Successions) n'étaient pas encore adoptés. Ce nouveau Code civil est très différent du projet complet publié en chinois en 1911 et 1916 et qui s'inspirait surtout des codes allemand et japonais de 1896.]

— 胡適 HOU Che ("Hu Shih"), 胡適文存 *Hou Che wen-ts'ouen*, 3^e tsi, Changhai, Ya-tong T'ou-chou-kouan, 1930, 4 pen, in-12, 4 + 16 + 1022 pages, \$ 2.60. [La 1^{re} série de ces œuvres littéraires et critiques avait paru en 1921, la seconde en 1924; des rééditions de 1925 et 1926 ont été signalées dans *T'oung Pao*, 1928, 202. La 3^e série est divisée en 9 ch. Il est impossible de donner le détail d'un recueil de morceaux qui touchent aux problèmes les plus divers, depuis les origines jusqu'aux questions contemporaines; mais tout sinologue sait aujourd'hui l'étendue des connaissances de M. Hou et la pénétration de sa critique. Voici en gros la répartition des matières: Ch. 1: Questions contemporaines. Ch. 2—4: Méthodes de l'érudition et critique de textes (au ch. 3, longue étude du mémoire de M. Karlgren sur l'authenticité du *Tso tchouan*, une autre sur le *jou-cheng*; le ch. 4 porte en partie sur Bodhidharma, au sujet de qui M. Hou expose des opinions

presque identiques à celles que j'ai proposées moi-même dans *T'oung Pao*, 1923, 253—261 [cf. aussi ici *infra*, à propos de MM. Tokiwa et Sekino]; en fin de ch., notes sur les mss. de Touen-houang conservés à Londres et à Paris). Ch. 5 et 6: Sur le roman et le théâtre, dont M. Hou s'est toujours beaucoup occupé. Ch. 7: Notes à propos de lectures (au pp. 931—950, contribution importante au texte de *Mo-tseu* et à l'annexion de *Mo-tseu* par les taoïstes). Ch. 8: Préfaces, postfaces, lettres, dissertations, toutes sur des sujets littéraires (pp. 1127 et suiv., sur des œuvres françaises de "Tcheng Ki-tong" [Teh'en Ki-t'ong]). Ch. 9: Sujets variés; aux pp. 1189—1210, longue préface à l'édition chinoise du "Four-corner system" (四角號碼檢字法) de M. "Wong". Tout sinologue doit parcourir ce recueil si riche.]

— Hou Che (Hu Shih), 神會和尚遺集 *Chen-houei houo-chang yi-tsi*, Changhai, Ya-tong T'ou-chou-kouan, 1930, 1 *pen* in-12, 5 + 2 + 230 pages; \$ 2.20. [Oeuvres du moine Chen-houei, qui fut, au VIII^e siècle, le 7^e patriarche de l'Ecole du Sud (Nan-tsong). Les textes ont été retrouvés dans les mss. de Touen-houang, en particulier parmi ceux conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris.]

— Sung-nien Hsu [徐仲年 Siu Tehong-nien], *Po Kyu-yi*. [Extr. de la *Rev. de l'Univ. de Lyon*, 1930, 57—75. Esquisse biographique et traduction de quelques poèmes; ce sont les plus exactes et les meilleures qu'un Chinois ait données jusqu'ici en français.]

— J. HUGON, S.J., *Mes paysans chinois*, Paris, Dillen, 1930, in-8, 206 pages, ill. [Le P. Joseph Hugon, né à Cherbourg en 1893, mort à Hai-tcheou (Kiangsou) en 1929, n'était arrivé en Chine que depuis 1926. Outre sa vocation d'apostolat, le P. Hugon avait un esprit très cultivé, et son récit est alerte.]

— Vincenz HUNDHAUSEN, *Das Westzimmer, Ein chinesisches Singspiel*, Pékin, Pekinger Verlag, 1926, in-8, 356 pages, avec 21 bois hors texte; relié toile, RM. 10. [Tiré à 5000 ex. Cette traduction du **西廂記** *Si-siang ki* a été exécutée avec l'aide de M. "Wang Yo-Deh", bibliothécaire de l'Université de Pékin. Cf. à son sujet *T'oung Pao*, 1930, 220. En appendice, *Die Geschichte von Ying-Ying*, d'après "Yüan Djeng" (lire "Yüan Djen").]

— Vincenz HUNDHAUSEN, *Die Laute, von Gau Ming, Ein chinesisches Singspiel*, Pékin, Pekinger Verlag, 1930, in-8, 6 ffnch. et 469 pages, ill. [C'est la première traduction complète, dans une langue européenne, du **瑟琶記** *P'i-p'a ki* de **高明** Kao Ming (docteur de 1345). Elle a été exécutée avec l'aide du poète **馮至** Fong Tche. M. H. a eu accès aux plus anciennes éditions du texte. Dans l'introduction, mieux vaudrait dire **陳繼儒** Tch'en Ki-jou (1558—1639) que Tch'en Mei-kong; et la réédition n'est-elle pas de 1910?]

— 池内宏 IKEUCHI KWŌ, **眞興王の戊子巡境碑と新羅の東北境** *Shinkyō-ō no Bōshi junkyō-hi to Shiragi no tōhoku kyō* ("La stèle de la tournée d'inspection en *wou-tseu* du roi Tchen-hing et les limites Nord-Est du Sin-lo"), Tōkyō, 1929, in-8, 3 + 3 + 97 pages, + 1 fneh. Errata, avec 1 pl. frontispice, 1 carte et 10 planches. [= **古蹟調査特別報告** *Koseki chōsa tokubetsu hōkoku*, fasc. 6; publication du Gouvernement général de Corée. Cette inscription du royaume de Sin-lo (Silla, Shiragi) fort endommagée, remonte à 568; on l'a crue un certain temps perdue; elle se trouve aujourd'hui en un endroit qui est à peu près, sur la carte, à 40° 20' de latitude Nord et 127° 12' de longitude Est de Greenwich. Il subsiste deux autres inscriptions de ce même roi; la date de l'une est effacée;

l'autre est de 561; M. Ikeuchi les reproduit également. Ce beau mémoire étudie en détail le texte de l'inscription, les vicissitudes de la stèle, et aussi toute l'histoire de la région.]

— *Izvestiya Yuridičeskogo Fakulteta, Memoirs of the Faculty of Law in Harbin*, t. VI, Harbin, 1928, in-8, 397 pages; t. VII, *ibid.*, 1929, 477 pages + 1 fch. Errata, avec 2 pl. [Je n'ai reçu que ces deux volumes des *Izvestiya*, outre un certain nombre de publications spéciales que j'indique sous les noms de leurs auteurs. La Faculté de droit de l'École supérieure de Harbin est très active avec MM. Ryazanovskii, Engel'fel'd, Gins, Setnickii, Tretčikov, etc., et si le vol. VI est entièrement consacré au droit et à l'administration en Chine, le vol. VII a des articles de tout autre caractère, sur l'Etat idéal de Platon, le problème des causes finales, l'évolution du transport par routes en Angleterre, etc.; la Chine n'y est représentée, au sens large, que par des données sur la composition chimique de l'alimentation chinoise (de M. N. Morosov) et par un article sur le droit mongol étudié au point de vue du droit comparé (par M. Ryazanovskii). Le t. VI contient (pp. 361—372) une bibliographie du droit chinois, due à M. Ryazanovskii. Elle est surtout intéressante au point de vue des travaux russes; le reste est jeté un peu pêle-mêle, et on ne trouve chez M. R. aucune indication des bibliographies qui ont précédé la sienne, en particulier la plus copieuse qui est celle que j'ai donnée sous le titre *Le droit chinois* dans le *BEFEO* de 1909 et le *Complément bibliographique à l'étude du droit chinois* publié par Vissière dans la *Rev. du Pacifique* du 15 déc. 1927, 711—725; les traductions de M. Deloustal sont également ignorées. Mais il est probable qu'on n'a guère à Harbin les moyens d'information désirables sur les travaux français.]

— C. Ž. ŽAMCARANO, *Proizvedeniya narodnoi slovesnosti Buryat* (“Les productions de la littérature populaire des Buryat”), livr. 1 : Les productions épiques des Ekhrít-Bulgat: Gêsêr-Bogdo, épopée, Leningrad, Ac. des Sc., 1930, in-8, 1 + 166 pages. [= *Obrazcy nar. slovesn. mong. plemën*, Textes, t. II. Les 2 livr. du t. I avaient paru en 1913 et 1918. Les textes, en romanisation, ont été recueillis par M. Ž. en 1906. On sait que M. Ž. vit maintenant à Ulan-Bator-Khoto (= Urga), où il est l’animateur du Comité scientifique mongol, un des trois organismes qui ont contribué aux frais de la présente édition.]

— Arvid JONGCHELL, *Huo Kuang och hans tid, Tãxter ur Pan Ku's Ch'ien Han Shu*, Göteborg, Elanders boktryckeri, 1930, in-8, VII + 231 pages. [M. J., élève de M. Karlgren, a groupé ici les renseignements du *Ts'ien-Han chou* concernant 霍光 Hou Kouang († 68 av. J.-C.), non seulement en traduisant la biographie du personnage (ch. 68 du *Tsien-Han chou*), mais en y joignant les textes épars dans le reste de l’œuvre de Pan Kou et en les éclairant par les indications des commentateurs chinois et des sinologues occidentaux. Hou Kouang, frère du fameux général Hou K'iu-ping, fut très en faveur dans les dernières années de l’empereur Wou († 87 av. J.-C.) et tout-puissant sous ses deux successeurs, jusqu’à sa mort; son rôle et les événements tragiques auxquels il fut mêlé justifient bien qu’on lui consacre une monographie. Dans l’ensemble, le travail de M. J. est sérieux, mais l’onomastique y est assez maltraitée. Quand on écrit correctement “Kung-sun Hung” 公孫弘 par exemple, on ne doit pas donner “Tung Fang-shuo” (pp. 26 et 228) pour 東方朔 Tong-fang Cho, “Kung Yang” et “Ku Liang” (pp. 4, 226) pour 公羊 Kong-yang et 穀梁 Kou-leang. M. J. appelle toujours 弗陵 “Fu Ling” le plus jeune fils de l’empereur Wou, celui qui fut l’empereur Tchao; on a de même la notice

d'un "Fu Ling" dans Giles, *Biogr. Dict.*, n° 592; mais le même *Biogr. Dict.* de Giles, n° 1297, consacre une notice à 劉弗陵 "Liu Fu-ling"; il s'agit du même personnage, et la première notice est à supprimer. M. J., de son côté, devrait dire "Fu-ling", ou plus complètement "Liu Fu-ling", mais non "Fu Ling". Par ailleurs, ce nom personnel de Fou-ling soulève certaines difficultés; malgré l'explication de Tchang Yen (*Ts'ien-Han chou*, 6, 15a, et cf. 7, 1a), on est un peu étonné, si le nom fut bien d'abord Lieou Fou-ling, de le voir réduit ensuite à Lieou Fou seul; mais ceci n'est pas à discuter à propos du livre de M. J. Voici un cas plus sérieux. Aux pp. 110 et 169, M. J. nomme deux fois un même personnage; et il indique bien en note qu'il s'agit d'un même personnage, mais il transcrit le nom la première fois "T'u Lao T'ang" (de même à l'index), la seconde fois, sans autre remarque, "T'u Ch'i-t'ang" (cette seconde mention est omise à l'index); comment a-t-il pu laisser passer deux transcriptions si divergentes? Enfin, M. J. a bien vu que, d'après le commentaire, il s'agit d'un descendant de 胡, de Turco-mongol. Or l'orthographe du nom est 屠耆堂; il faut évidemment transcrire "T'u-ch'i T'ung", T'ou-k'i T'ang pour nous, et le "nom de famille" est formé avec le titre hiong-nou bien connu de *t'ou-k'i*.]

— N. KANO, *O fragmente staroi rukopisi "Literaturnogo sbornika" 文選 khranyaščegosya v Aziatskom Muzee Akademii Nauk* ("Sur le fragment d'un mss. ancien du "Recueil littéraire" *Wen-siuan* conservé au Musée Asiatique de l'Ac. des Sc."), traduit du chinois par J. ŠČUCKII. [Dans *Izv. Ak. Nauk*, 1930, n° 2, 135—144. Le fragment a été rapporté de Touen-houang par S. F. Ol'denburg en 1915, et la traduction de l'article est faite sur le mss. inédit qui en a été remis à M. Šč. par M. Kano. Le fragment a 179 lignes de texte et de commentaire; il a été écrit au plus tôt dans

la seconde moitié du VII^e siècle, mais avant 713. Il représente une recension qui n'est ni celle du commentaire de Li Chan, ni celle du commentaire dit des "Six auteurs" (celui-ci n'est d'ailleurs que de 718). La dizaine de mss. fragmentaires du *Wen siuan* retrouvés par Stein et par moi appartenaient au contraire tous à l'une ou à l'autre de ces deux dernières recensions. Le fragment du Musée Asiatique fait probablement partie de quelqu'un des autres commentaires qu'on connaît en particulier par le catalogue japonais de 889—897, mais qui, dès les Song, avaient disparu en Chine et au Japon. Le texte de ce fragment sera publié prochainement dans les *Zap. Koll. Vostokovedov.*]

— KAO LOU, *Conception d'une fédération mondiale*, Paris, Recueil Sirey, 1930, in-8, 117 pages. [= *Bibl. de l'Acad. diplom. intern.*, I.]

— V. A. KAZAKEVIČ, *I. Namogil'nye statui v Darigange. II. Poezdka v Darigangu* ("I: Statues funéraires à Dariganga. II: Voyage à Dariganga"), Leningrad, 1930, in-8, 64 pages, avec 1 carte et 12 + 4 pl.; rouble 1.50. [= *Mater. kom. po issled. mong. i tannu-tuv. nar. respublik i buryat-mong. ASSR*, fasc. 5. M. K. a poursuivi dans l'été de 1927 des recherches linguistiques et archéologiques dans un district oriental de la Mongolie indépendante, celui de Dariangγa (Dariganga), qui est situé au S. O. du lac Būir et au Nord-Est de la station télégraphique de "Tuirin" (cette station est sur la route d'Ulān-bātor-ḡoto [nom actuel d'Urga] à Kalgan); il vaut que je donne ces renseignements, car le Dariangγa ne figure pas sur nos cartes ordinaires; et de son côté M. K., qui publie une carte du Dariangγa fort détaillée pour tous les sites qu'il a visités, a négligé d'y indiquer aucune latitude ou longitude pour faciliter les repérages. La région a été traversée par Yong-lo en 1410 et par K'ang-hi en 1696; les inscriptions

chinoises qui rappellent ces passages seront publiées à part par M. K., et il y aura également un fascicule de recherches linguistiques. Outre le récit du voyage, M. K. reproduit et étudie ici ce qui l'attirait surtout au Dariγangγa, à savoir les tombes anciennes, qui y abondent, et leurs statues de pierre. Ces tombeaux sont faits de pierres disposées selon certains principes géométriques; ils se rattachent au genre qu'on appelle communément, dans la littérature archéologique russe, des "kerekür" (m. à m. "nids de Kirghiz", *χirgīs-ūr*; Castrén, en 1848, écrivait Kirgit-ür et Kirgis-ür; cf. Vladimircov, *Kastren-mongolist*, 89—90, et *Doklady Ak. Nauk*, 1929, 172); dans le Sud de la Mongolie, M. K. a entendu plus souvent la désignation de *bullüši* (mo. écrit *buluši* [je ne sais où M. K. a rencontré cette forme en mo. écrit]). Sur certains de ces "kerekür" se trouvent encore de ces statues de pierre, habillées ou nues, généralement tenant une tasse sur l'estomac, auxquelles on donne dans la littérature russe le nom de *kamennye baby*, "vieilles femmes de pierre"; il leur convient d'autant moins ici, comme le fait remarquer M. K., que la plupart de ces statues, à Dariγangγa, sont masculines; l'une toutefois, avec des parties sexuelles masculines, mais des seins de femme, paraît hermaphrodite. Ces statues, appelées *χүн ёулн*, "pierre à homme", dans la Mongolie septentrionale, sont désignées dans la Mongolie méridionale sous le nom de *χорүк* (mo. écrit *körüg*), "portrait". Un dernier terme, surtout courant dans la Mongolie méridionale et occidentale, est khalkha *χөшв ёулн*, mo. écrit [dans le système des mongolisants russes] *kösiy-e čilayun*, ce que M. K. interprète littéralement par "pierre-colonne"; et M. K. note que son emploi pour désigner même les statues de pierre, bien qu'attesté, est abusif. Je crois en réalité que *küšü* (telle est la forme sous laquelle les Chinois ont entendu le mot au XVIII^e siècle) a eu un sens plus large que nos dictionnaires ne l'indiquent, car après la domination dzoungare

il a subsisté longtemps dans la région des T'ien-chan plusieurs lieux appelés Kūšātū (mo. écrit Kūšiyātū), et ces lieux à *kūšā* étaient des endroits où il y avait non des colonnes, mais des stèles inscrites; l'un d'eux est bien connu pour devoir son nom à l'inscription de Kiang Hing-pen (cf. Chavannes, *Dix inscr. de l'Asie Centrale*, 227). A propos de ces statues, M. K. reprend en assez grand détail la question des statues *balbal* des inscriptions de l'Orkhon et soutient, comme Thomsen et M. Kotwicz d'ailleurs, que le terme de *balbal* ne s'applique pas à la statue du mort placée dans l'enceinte du tombeau, mais aux figurations d'ennemis vaincus et tués qui se dressaient hors de l'enceinte; c'est en effet l'interprétation la plus probable. Et M. K. a peut-être raison de rapprocher de *balbal* le mo. écrit *balbala-*, "briser", "mettre en pièces". Les statues reproduites sur les planches sont d'un grand intérêt, les unes d'exécution grossière, quelques autres bien plus raffinées et vraisemblablement dues, comme M. K. le suppose, à des artisans chinois; les plus belles (n^{os} 15 et 16, pl. XI et XII) me font l'effet de ne pas être bien antérieures à l'époque mongole, mais je puis me tromper.]

— Raymond KOEHLIN, *Souvenirs d'un vieil amateur d'art de l'Extrême-Orient*, Chalon-sur-Saône, E. Bertrand, 1930, in-12, 112 pages. [Tiré à 200 ex.; non mis dans le commerce. Élégante plaquette, où revit l'enthousiasme des collectionneurs de l'âge héroïque.]

— Wilhelm KOPPERS, *Tungusen und Miao, Ein Beitrag zur Frage der Komplexität der altchinesischen Kultur*, Vienne, 1930, in-4. [Réimpr. des *Mitt. d. Anthropolog. Gesch. in Wien*, LX (1930), 306—319. S'appuie surtout sur les recherches anthropologiques et ethnographiques de M. Shirokogoroff, pour qui les ancêtres des Chinois du Nord, les "Urchinesen", véritables créateurs de la

civilisation chinoise, sont venus de l'Ouest, au lieu que les Tungus, originaires de la Chine septentrionale, ont été refoulés vers le Nord; le P. K. recherche si, à côté de ce refoulement vers le Nord, il n'y a pas eu des populations apparentées aux Tungus et qui ont été rejetées vers le Sud, et dont les Miao par exemple pourraient être plus ou moins les descendants. D'une façon générale, j'estime que, si M. Shirokogoroff reproche à M. Laufer de trop s'appuyer sur les annales chinoises, qui ne connaissent qu'une partie des Tungus, lui-même tire, d'observations anthropologiques encore très fragmentaires, des conclusions qui les dépassent singulièrement. L'important article du P. K., qui part de ces théories, me paraît donc être une réunion intéressante de matériaux d'attente, mais avec laquelle il serait encore prématuré de rien bâtir. Le P. K. lui-même, très averti de ces problèmes, en a d'ailleurs assez le sentiment.]

— P. W. KOPPERS, *Die Frage des Mutterrechts und des Totemismus im alten China*. [Réimpr. d'*Anthropos*, XXV, (1930), 981—1002. Commence par rappeler que le matriarcat et le totémisme ne sont plus regardés comme des stades nécessaires dans l'évolution des sociétés humaines et qu'en outre on n'admet plus que les deux institutions soient liées l'une à l'autre. Rattache les "traces" de matriarcat dans l'ancienne civilisation chinoise (développée essentiellement, selon lui, par une race venue de l'Ouest ou du Nord-Ouest) à des survivances pré-chinoises. Quant au totémisme, c'est peut-être le totémisme nord-asiatique qui serait responsable de l'introduction sous les Tcheou de l'interdit exogamique entre personnes ayant le même nom de clan. L'article est très richement documenté, comme tout ce qu'écrit le P. K.; mais, lui-même non sinologue, l'auteur n'a pas toujours pu bien choisir ses répondants. Le livre de M. E. Schmitt n'est pas très sûr (cf. *T'oung Pao*, 1928, 448—450); et

MM. Krause et J. C. Ferguson, malgré d'autres mérites, ne font pas autorité pour l'organisation sociale de la Chine ancienne. Le P. K., dans une note bibliographique générale (p. 984), nomme bien les *Fêtes et Chansons anciennes de la Chine* de M. Granet (1919), que M. E. Schmitt ignorait encore en 1927, mais ne paraît pas avoir remarqué par exemple le cas du totem-orchidée si net aux pp. 201—202; par ailleurs, il ne fait aucune mention des *Danses et légendes de la Chine ancienne* de M. Granet (1926), ni de *La Chine antique* de M. H. Maspero (1927), qui eussent été pour lui des ouvrages capitaux. Il faut ajouter aujourd'hui sur certains points de détail, et quitte à défendre des opinions divergentes, Conrady (édité par E. Erkes), *T'ien-wen* (1931), surtout aux pp. 185, 198, 267. Mais l'article, tel quel, s'impose à l'attention, et on sera heureux de lire prochainement, du même auteur, son étude comparée du mythe du chien Pan-hou (lié selon lui à une organisation matriarcale), à paraître dans les *Wiener Stud. z. Kulturgesch. und Ling.* et qui est intitulé *Der Hund in der Mythologie der zirkumpazifischen Völker*. P. 988: Sur 后土 Heou-t'ou, cf. aussi Conrady, *T'ien-wen*. Pp. 992 et 998: Quelle que soit la valeur primitive du nom de Sien-pi, les prétendus "Toba" (lire T'o-pa; "Toba" n'existe pas) n'étaient sûrement pas de langue tungus. P. 992, n. 56, et p. 993, n. 60: Si l'élevage du porc est bien, comme il semble, plus ancien chez les Tungus que chez les Turco-Mongols, on pourra peut-être considérer comme un emprunt fait au tungus le nom ancien du porc domestique en turc, *laʒžin*, qui n'est à peu près sûrement pas ture d'origine, au lieu qu'il y a pas mal de mots tungus à initiale *l-*. Par ailleurs, les "pig' races" de Parker, comme synonyme de Tungus, reposent sur une explication étymologique par le turc plus tardif *toñuz*, *tonguz*, "porc", qu'il n'y a pas lieu de conserver (elle ne pourrait valoir qu'en tant que le porc domestique aurait reçu à un moment donné, en turc, le nom

du peuple de qui les Turcs l'auraient tenu, ce qui ne paraît pas admissible puisque le nom turc ancien du porc est *layžin* et que *toñuz*, en son sens turc le plus ancien, n'est pas le porc, mais le sanglier. P. 998: Le taoïsme considéré comme production spécifique de la "Chine du Sud" est une théorie très répandue en Allemagne, mais les raisons sur lesquelles on l'a fondée jusqu'ici sont ruineuses.]

— Władysław KOTWICZ, *Contributions aux études altaïques, I—III*, Lwów, 1930, in-8, 105 pages. [Tir. à part du *Roczn. Oriental.*, VII, 130—234. I (130—152): Notice préliminaire. C'est une esquisse de l'histoire des études "altaïques". II (152—221): Les noms de nombres. Étude très poussée, où M. K. reprend et précise, après MM. Ramstedt et Poppe, l'étude des noms de nombres dans les langues altaïques; bien des points demeurent douteux, et M. K. est le premier à le dire. III (222—234): Les noms de couleurs. Voici quelques remarques de détail. P. 132: "*Elementae linguae tartaricae* (1696)". En réalité, cette œuvre de Verbiest a été écrite entre 1676 et 1681 et imprimée par les soins de Melchisedech Thevenot entre 1682 et 1687, probablement vers 1685; cf. *T'oung Pao*, 1922, 367—386; 1923, 189—192. — P. 163: Le mo. *žirin*, "deux", qui n'est connu jusqu'ici que par l'*Hist. secrète des Mongols*, y est soigneusement distingué de *qoyar*, "deux". *Žirin* s'y emploie toujours et seulement quand il s'agit de deux femmes. Je compte d'ailleurs écrire une note sur la distinction des genres en mongol ancien. — P. 165: La prononciation *iški*, *iški* de t. *iki*, "deux", est usuelle au Turkestan chinois; mais elle paraît être du même ordre que par exemple *išt* pour *it*, "chien", et il semble au moins prématuré d'y chercher la trace d'une ancienne gémination. — Pp. 186—187: M. K. rétablit en *am* les transcriptions en *an* (*ngan*) du vocabulaire jučen publié par Grube, pour la raison que la prononciation *am* est attestée en *'phags-pa* au XIV^e siècle;

et il n'hésite que pour le mot **ančun*, "or", sans renoncer toutefois à le lire **amčun*. Il y a là une confusion. Au XIV^e siècle, le chinois du Nord — et le *'phags-pa* en est d'accord — distinguait encore *-m* et *-n*, mais ces deux finales s'étaient déjà confondues en *-n* quand ont été effectuées les transcriptions du vocabulaire de Grube. De plus, sous les Yuan et les Ming, l'*-n* du chinois est employé à transcrire tantôt *-n*, tantôt *-l*. Aussi **an-č'un* (*ngan-tch'ouen*) transcrit-il très probablement **alčun* (cf. ture *altun*, *altin*, mo. *altan*, ma. *ayisin*). D'autre part, les transpositeurs du temps du vocabulaire de Grube, n'ayant plus que *-n* (et non *-n* et *-m*), ont employé cet unique *-n* (sans pouvoir distinguer s'il était issu de *-n* ou de *-m*) à rendre aussi bien *-n* que *-m* du jučen; c'est ainsi (cf. p. 228) qu'il rendent par *la-an* (avec 安 *ngan* issu de *-n* et non de *-m*) ce qui était certainement **lām* en jučen (< ch. 藍 *lan* < *lam*), ma. *lamun*, "bleu (indigo)". C'est à ce titre que **amšo* est très probable en jučen pour "onze".]

— P. K. KOZLOV, *Kratkii otčet o Mongolo-Tibetckoi ékspedicii Gosudarstvennogo Russkogo Geografičeskogo Obščestva 1923—1926 gg.* ("Rapport sommaire sur l'expédition mongolo-tibétaine de la Soc. russe de Géogr. de 1923—1926"), Leningrad, Ac. des Sc., 1928, gr. in-8, 47 pages et 11 pl.; rouble 1.50. [= *Severnaya Mongoliya*, III, des public. de la "Komissiya po naučn. issled. mong. i tannutiv. respublik". Quelques renseignements sur les fouilles de Noïn-ūla en mars-mai 1924 et au printemps de 1925. Dans le bassin de la Tūla, découverte et reproduction (pl. IV) d'une grande tortue-base de pierre, avec gravure d'un serpent sur un côté et d'un bouquetin sur l'autre (p. 8). Les inscriptions mongoles du Cokto-taiji (étudiées par M. Vladimircov dans *Izv. Ak. Nauk*, 1926 et 1927; cf. *T'oung Pao*, 1929, 415). Monuments de l'Ongin-γōl (p. 16). Découverte dans le Gobi septentrional d'un très riche site paléontologique à faune

d'*Hipparion* (pp. 29—30). Nouvelles fouilles à Karakhoto (mais il me paraît sans fondement d'appeler cette ville, p. 35, la "capitale" du royaume Si-hia). Découverte d'une tombe de souverain (?) au haut du sommet arrondi du Ikhe-bogdo (pp. 41, 43 et pl. XI). M. K. dit avoir reconnu des "lettres nettement latines" parmi les gravures rupestres du "Bičiktē-dulan-khada" (pp. 8—9); mais ceci ne semble pas confirmé par les pp. 2 et 29 des rapports de MM. Poppe et Bambaev dont il sera question plus loin (et où il est dit que le rocher s'appelle en réalité Bičiktē-ulān-khada, "le Rocher rouge inscrit"). Enfin, M. K. a retrouvé, sur les pentes orientales du Khan-koksun-ūla (partie du Khangai), les ruines et la stèle de fondation d'une ancienne enceinte dont il écrit le nom "Šyua-uī-čžen" et dont il place la fondation en 1275 (pp. 28 et 43). Cette date lui est fournie par l'inscription, dont il donne la traduction, et où on rencontre deux fois la mention de la "15^e année *džiou-yuan*"; il faut évidemment lire *tche-yuan*, mais la 15^e année *tche-yuan* est 1278, non 1275 (je soupçonne en outre que *aīl* est une mauvaise restitution pour *ngao-lou*, c'est-à-dire *ayruq*). Il serait nécessaire de publier le texte chinois original d'une inscription importante, et qui nous ferait connaître le nom exact, le site, le fondateur ("Tchang Wen"?) et la date de fondation d'une des places fortes créées sous Khubilaï dans la haute Mongolie. Cette fondation paraît se rattacher à l'expédition qui fut envoyée en Mongolie au 4^e mois de 1278 sous le commandement de 劉國傑 Lieou Kouo-kie (*Yuan che*, 10, 2a), mais il serait vain de vouloir préciser avant d'avoir le texte chinois de l'inscription. A vrai dire, M. Aleksév m'avait envoyé spontanément, en février 1927, des photographies de l'inscription, mais pâles à en être presque illisibles; je crois toutefois pouvoir affirmer que la lecture réelle du prétendu "Šyua-uī-čžen" est 宣威軍 Siuan-wei-kiun.]

— O. KÜMMEL, *Neun chinesische Spiegel*. [Extr. de *Ost. Zeitschr.*, N. F., VI, 170—176, avec 4 pl. Etudie 9 miroirs dont 8 avaient été rapportés par le regretté Jörg Trübner.]

— [B. M. KUPLETSKIĪ,] *Predvaritel' nū otčet geologičeskoï êkpedicii v Severnuyu Mongoliyu za 1926 god* ("Rapport préliminaire de l'expédition géologique dans la Mongolie septentrionale pour 1926"), Leningrad, Ac. des Sc., 1929, in-8, 49 pages, avec 4 pl. et 1 carte; 1 rouble. [= *Mat. kom. po issled. mong. i tannu-tuv. nar. respublik i buryat-mong. ASSR*, livr. 1.]

— Marcelle LALOU, *La version tibétaine des Prajñāpāramitā*. [Extr. du *JA*, 1929, II, 87—102.]

— Kenneth Scott LATOURETTE, *Chinese historical studies during the past nine years*. [Réimpr. d'*Amer. Hist. Rev.*, XXXV (1930), 778—797. Indique les principales publications chinoises (grâce surtout aux renseignements de M. A. W. Hummel) et européennes (à l'exception du russe, qui n'intervient guère que par renvoi aux notices du *T'oung Pao*). Dans ce résumé fort utile, une seule omission véritable, mais de taille: il n'est rien dit des travaux japonais, capitaux cependant pour l'histoire de la Chine.]

— B. LAUFER, *Methods in the study of domestications*. [Réimpr. de *The Scientific Monthly*, XXV (1927), 251—255. Voit, à l'origine de la domestication d'espèces animales, des habitudes religieuses, surtout divinatoires; le rôle utilitaire n'apparaît qu'après coup.]

— B. LAUFER, *The prehistory of television*, [Réimpr. de *The Scientific Monthly*, XXVII (1928), 455—459. Suit le rêve de la vision à distance, au moyen de tubes, miroirs ou coupes, dans les littératures classiques et orientales.]

— B. LAUFER, *The American plant migration*. [Réimpr. de *The Atlantic Monthly*, XXVIII, 1929, 239—251. [Important pour l'histoire de la pomme de terre, de la patate douce, de l'ananas; montre en particulier, contrairement à Bretschneider, que la patate douce n'existait pas en Chine au II^e ou III^e siècle de notre ère, mais fut introduite des Philippines au Foukien en 1593.]

— B. LAUFER, *Catalogue of a Collection of Chinese Paintings in the possession of Dr. Frederick Peterson*, New-York, 1930, in-8, 51 pages. [Imprimé à 100 ex. par le Dr. Fr. Peterson; n'est pas dans le commerce. Comprend 229 n^{os}. Beaucoup de peintures signées de noms connus, mais l'authenticité devra être contrôlée. De toute façon, la collection contient ou contenait (elle était à vendre) des pièces de valeur. Sur l'une d'elles, acquise par la Library of Congress et qui ne figure déjà plus au présent *Catalogue*, cf. *T'oung Pao*, 1930, 223—224; il s'agit de ce que je crois être l'original du *Keng-tche t'ou* ("Tableaux du labourage et du tissage"), peint en 1696 par Tsiao Ping-tcheng. Je profite de l'occasion pour ajouter que le 新學會社 Sin-hio houei-chö de Changhai a mis en vente, en 1930, pour \$ 1.50, une reproduction du "*Keng-tche t'ou*, exemplaire conservé au palais, sous K'ang-hi" (康熙內府藏本耕織圖), en 2 séries de 23 pl. chacune, avec préface impériale, "peinture et calligraphie étant également excellentes" (書法畫法均皆絕妙); je ne suis pas en mesure de déterminer les rapports éventuels entre cette reproduction et l'album qui appartenait au Dr. Peterson.]

— B. LAUFER, *The early history of felt*. [Réimpr. de *The American Anthropologist*, XXXII (1930), 1—18. Suit le feutre dans les textes de la littérature classique, et surtout en Asie; documentation abondante et précieuse. P. 5, *in fine*: "1148", lire

“1178”. P. 7: Je conserve des doutes sur chin. *fou-lou* transcrivant tibét. *sbra*; cf. *T'oung Pao*, 1915, 22—23 et 422. P. 9: Au temps de Fa-hien (*circa* 400 A.D.), il y avait au Turkestan chinois, outre les Iraniens, des “Tokhariens”. P. 10: Pour “*namadi*” et “*Jitroghavarshman*” de Stein, *Sand-buried ruins of Khotan*, 380 (“402” est un lapsus), cf. aussi *Ancient Khotan*, 367; mais noter que les éditeurs des *Kharosthī Inscriptions* (pp. 346 et 352) lisent *namata* (et *namati*) et *Jiṭughavaṣmana*. P. 11: Il est exact que Sir A. Stein (*Sand-buried ruins*, 320) appelle “*kirghiz*” les “feutres de Khotan”, mais il y a là quelque erreur; le nom du feutre au Turkestan chinois est *kiyiz*, *kigis*, *kiiz*, inséparable du *kidiiz* de *Kāśyārī* (Brockelmann, 108), et n'a jamais comporté d' *r*. P. 16: Des idoles mongoles en feutre, rapprocher les poupées mandchoues en étoffé qu'on a encore retrouvées récemment au Palais de Pékin (cf. *T'oung Pao*, 1928, 148).]

— B. LAUFER, Wilfrid D. HAMBLY et Ralph LINTON, *Tobacco and its use in Africa*, Chicago, Field Museum, 1930, in-8, 45 pages, avec 6 pl. [= Field Museum, *Anthropology*, Leaflet 29. Fait suite à *Tobacco and its use in Asia* (= Leaflet 18) de M. Laufer. Montre que le tabac a bien été importé d'Amérique en Afrique, et en outre que, comme en Asie, on n'y a *fumé* le chanvre indien (“*hachich*”, “*bang*”) qu'après avoir appris à fumer le tabac avec la pipe. La bibliographie ne nomme pas l'ouvrage en 3 vol. de Leo Wiener, *Africa and the discovery of America*, paru en 1920; cette abstention est un jugement.]

— B. LAUFER, *A Chinese-Hebrew manuscript, a new source for the history of the Chinese Jews*. [Réimpr. de *The Amer. Journ. of Sem. Lang. and Lit.*, XLIV (1930), 189—197. Porte sur un des mss. provenant des Juifs de K'ai-fong-fou et qui appartiennent

aujourd'hui au Hebrew Union College de Cincinnati; il s'agit d'un registre de la communauté juive de K'ai-fong-fou portant sur 1660—1670. Comme toujours, M. Laufer a groupé des informations d'un grand intérêt. Pp. 196—197: Je m'étais bien aperçu après coup qu'en parlant de Ngai T'ien dans *T'oung Pao*, 1920/21, 32—39, j'avais omis de mentionner l'inscription indiquée dans l'ouvrage de Tobar; mais je ne vois pas que l'identification de ce Ngai T'ien avec l'informateur de Ricci en soit ébranlée; comme le suppose éventuellement M. L., Ngai T'ien n'a pas dû représenter à Ricci les choses bien exactement, et sa prise de grades littéraires "confucéens" n'était pas en soi une cause suffisante d'exclusion de la synagogue. On accueillera avec plaisir la nouvelle de la prochaine publication intégrale du registre, annoncée par M. Laufer. Cf. le compte rendu de A. C. Moule, *supra*, p. 125.]

— B. LAUFER, *Geophagy*, Chicago, 1930, in-8. [Field Museum, Publ. 280, Anthr. Series, XVIII, n° 2, pp. 101—182, avec 1 fch (Table des mat.). La première et principale partie de ce mémoire, où notre confrère montre une fois de plus l'extrême étendue de son érudition, est consacrée à l'Asie; la Chine a même un traitement de faveur (pp. 111—126). P. 112: 稽, nom de famille, est en principe à lire Hi, non "Ki". P. 113: "Kia Hu 賈胡"; lire "kou Hou", "un Hou marchand"; cf. à ce sujet *T'oung Pao*, 1922, 430.]

— Louis de LA VALLÉE POUSSIN, *Tathatā and Bhūtatathatā*, Tōkyō, Taisho Univ., 1930, in-8. [Extr. du *Wogihara Commemorative Volume*; réimp. du *Journ. of the Taisho University*, vol. VI—VII.]

— Louis de LA VALLÉE POUSSIN, *Notes bouddhiques*. [Extr. des *Bull. Cl. des L. et Sc. m. et p. Ac. R. de Belg.*, 5^e sér., t. XVI (1930), 9—39. XVI: Maitreya et Asaṅga. XVII: Vasubandhu l'Ancien.

XVIII: Opinions sur les relations des deux Véhicules au point de vue du Vinaya. Dans le dernier n^o du *JA* de 1930, je reprends l'étude du texte chinois utilisé par M. de L. V. P. dans la "note" XVIII.]

— Louis de LA VALLÉE-POUSSIN, *Le dogme et la philosophie du bouddhisme*, Paris, G. Beauchesne, 1930, in-12, 213 pages. [Petit livre où l'auteur expose brièvement les vues très nuancées que lui suggère sa longue familiarité avec les systèmes; les "Notes et bibliographie" des pp. 165—210 sont non moins précieuses. Pour l'"être intermédiaire" ou *gandharva* dont la "courte existence" est de "sept jours ou sept semaines", peut-être, malgré une différence fondamentale dans l'origine, cette conception a-t-elle influé sur les délais traditionnels de sept jours ou de sept semaines qui jouent un rôle dans les rites funéraires chinois; il vaudrait d'y regarder de près.]

— Louis de LA VALLÉE-POUSSIN, *Vijñaptimātratāsiddhi, la Siddhi de Hiuan-tsang*, trad. et annotée, Paris, Geuthner, 2 vol. in-8, t. I, 1928, pp. 1—432; t. II, 1929, pp. 433—820. [= *Buddhica*, 1^{re} série, Mémoires, t. I et V; malgré les titres, les deux tomes n'ont paru en volumes qu'en 1930. C'est la traduction du 成唯識論 *Tch'eng wei-che louen* (Nanjiō, *Catal.*, n^o 1197), faite par quelqu'un qui connaît comme personne la métaphysique du Mahāyāna, et qui a acquis une grande familiarité avec la terminologie technique du bouddhisme en sanscrit, en pâli, en tibétain et en chinois. M. de La Vallée-Poussin a consulté en outre les commentaires chinois, en particulier ceux de 窺基 K'ouei-ki (et non "Kouei-ki" comme il transcrit toujours). Aux pp. 721—820, important appendice sur la "carrière du bodhisattva", sur la *tathatā* ou *dharmatā* et sur les "corps du Buddha". Pas un mot d'introduction et pas d'index; ce sera pour un fascicule additionnel.]

— Bimala Churn LAW, *A study of the Mahāvastu*, avec note préliminaire de A. Berriedale KEITH, Calcutta et Simla, Thacker, 1930, in-8, 3 fñch + x + 180 pages + 1 fñch. Errata, avec 4 pl. (ni numérotées, ni paginées, et sans table). [M. LAW ne veut pas discuter la composition du *Mahāvastu*, au sujet de laquelle la note de M. Keith fait seule quelques remarques, mais il donne une analyse complète de l'ouvrage, avec un index des noms cités; c'est un travail commode et très utile.]

— [Z. A. LEBEDEV, B. M. KUPLETSKIÏ, E. E. KOSTYLEVA, N. M. PROKOPENKO, B. B. POLYNOV et I. M. KRAŠENINNIKOV,] *Predvaritel'nye otčety geologičeskoï, geokhimičeskoï i počvenno-geografičeskoï ekspedicii o rabotakh, proizvedënykh v 1925 godu* ("Rapports préliminaires de l'expédition géologique, géochimique et de géographie pédologique sur les travaux exécutés en 1925"), Leningrad, Ac. des Sc., 1926, gr. in-8, 163 pages, avec 9 pl. et 5 cartes; roubles 3.15. [= *Severnaya Mongoliya*, I.]

— LI Choen, *Le Journal de Che Ta-kai, Episodes de la guerre des Taï ping*, traduit, Pékin, Impr. de la "Politique de Pékin", 1927, in-8, 182 pages brochées à la chinoise, avec 1 pl.; \$ 3.00. [Fait partie de la *Collection de la "Politique de Pékin"*. Sur 石大開 Che Ta-k'ai, du Kouang-si, cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n^o 1729; il était le 翼王 Yi-wang des T'ai-p'ing et périt par la "mort lente" à Tch'eng-tou en 1863. Sur son 日記 *Je ki* ou "Journal", cf. par exemple 清譚 *Ts'ing t'an*, VII, 44—45. Des quatre volumes, il ne subsiste que le dernier; encore est-il incomplet; ce qui reste porte sur 1859—1862. Je n'ai pas l'original pour comparer avec la traduction; si elle est fidèle et si le document est authentique, il est évidemment d'un grand intérêt. Les transcriptions sont faites suivant un système assez déconcertant ("Tsing-Tee-tseng" pour King-tö-tchen, etc.).]

— LI Tz-hiung, *Abolition of Extraterritoriality in China*, avec préface par WEI Tao-ming, Nankin, The Internat. Relat. Committee, 1929, in-8, IV + 86 pages.

— THE LIBRARY OF CONGRESS, *Division of Chinese literature 1929—30*, Washington, 1930, in-8. [Comme chaque année, c'est l'Appendice II au *Report of the Librarian of Congress* (pp. 341—389); les pp. 341—368 sont de M. HUMMEL; les pp. 368—389, de M. W. T. SWINGLE. Parmi les additions, à noter le facsimile du *Po-tch'ouan hio-hai* des Song publié en 1927, le 清史稿 *Ts'ing che kao* (mais, vu les remarques de M. H., ce doit être là un exemplaire expurgé; cf. Haenisch, dans *Asia Major*, VI, 410). Aux pp. 349—350, il est longuement parlé, avec grands éloges, du 佛教大辭典 *Fo-kiao ta-ts'eu-tien* et du 說文解字詁林 *Chou-wen kiai-tseu kou-lin* de M. 丁福保 Ting Fou-pao; mais il eût valu d'ajouter que le premier de ces ouvrages est essentiellement un démarquage du *Bukkyō dai-jiten* d'Oda Tokunō. Grâce au Dr. Joseph R. Rock, la Library of Congress avait acquis en 1924 69 volumes en écriture pictographique des "Nashi" ou Moso du Yunnan; un nouveau lot de 529 volumes et 13 peintures a été acquis de lui en 1929—30; il n'existe nulle part de collection de cette importance. Le Dr. Rock, retourné sur place, s'occupe de l'interprétation des textes.]

— 劉復 LIEOU Fou, 燉煌掇瑣 *Touen-houang to-so* („Recueil de fragments de Touen-houang"), *sl* [Peiping], 2 *pen* in-4, sans date [1930], 3 + 17 + 212 pages. [= N° 2 des Publications spéciales (*tchouan-k'an*) de l'Institut d'hist. et de philol. de l'Academia Sinica. Préface de 1925 par M. Ts'ai Yuan-p'ei. Introduction de 1925 par M. Lieou Fou. Il s'agit des morceaux de littérature populaire et de langue vulgaire qui figurent parmi les mss. de Touen-houang

que j'ai rapportés à Paris (le 鳴沙餘韻 *Meisa yoin* de M. 矢吹慶輝 Yabuki Keiki, basé sur les mss. de Londres, ne donne que des textes bouddhiques; cf. *infra*, sous le nom de M. Yabuki; mais l'un d'eux rentre dans la catégorie de ceux que publie M. Lieou Fou); M. Lieou Fou les y a copiés dans le temps qu'il préparait ses thèses de doctorat sur la phonétique chinoise. Il y aura en tout 104 morceaux, parmi lesquels on retrouve naturellement le "Fou de Yen-tseu" qui a été publié et traduit ici même par M. Margouliès (*T'oung Pao*, 1929, 25—42, et cf. *ibid.*, p. 200), mais M. Lieou n'a connu qu'un des deux mss. que M. Margouliès a utilisés (à la p. 30, l. 6, de l'article de M. Margouliès, il faut vraisemblablement lire, comme dans le texte de M. Lieou: 健兒論切。儻兒說苦.). M. Lieou a classé les textes en trois séries selon qu'ils intéressent l'histoire littéraire, l'histoire sociale ou l'histoire des mots; les deux *pen* déjà parus ne contiennent que la première série, comprenant 46 morceaux sur 104. Comme le souligne M. Ts'ai dans sa préface, nous avons là, pour la première fois, des matériaux importants de la vie et de la littérature populaires sous les T'ang, au lieu que tous les morceaux connus jusque-là, même ceux de littérature légère, comportaient une part de rédaction savante. Le morceau sur Wang Tchao-kiun (pp. 83—96), que son onomastique date des T'ang, n'est pas sans intérêt pour l'histoire des T'ou-kiue.]

— 劉復 LIEOU Fou et 李家瑞 LI Kia-jouei, 宋元以來俗字譜 *Song Yuan yi-lai sou-tseu p'ou* ("Répertoire des formes graphiques vulgaires à partir des Song et des Yuan"), Pei-p'ing (Péking), 1930, gr. in-8, 6 + 8 + 137 pages + 2 pages (Errata), avec 6 fnch de facsimilés; \$ 1.20. [= Public. spéciale n° 3 du Départ. d'hist. et de phil. de l'Institut central national de recherches. Les graphies anormales, qu'on les appelle "vulgaires"

ou seulement “spéciales” (別 *pie*), ont existé en Chine de tout temps. On a déjà des répertoires pour les exemples épigraphiques depuis le début de notre ère jusqu’à la fin des T’ang; le Bureau de compilation du Grand Dictionnaire chinois (中國大辭典 *Tchong kouo ta ts’eu-tien*) établit actuellement la liste des caractères “spéciaux” employés dans les mss. bouddhiques des T’ang; MM. Lieou et Li Kia-jouei donnent ici les formes “vulgaires” qui se rencontrent dans douze éditions allant des Song au milieu du XIX^e siècle. Les variantes abondent; c’est ainsi que ces douze éditions offrent 18 formes “vulgaires” du seul caractère 龍 *long*. M. Lieou songe à établir ensuite un répertoire des formes “vulgaires” en usage depuis le milieu du XIX^e siècle, et un autre des caractères “spéciaux” attestés sous les Han.]

— A. K. LU, *L’histoire de Fou Sang-siang*, Pékin, Impr. de la “Politique de Pékin”, 1928, in-8, 43 pages brochées à la chinoise. [Dans la *Coll. de la Politique de Pékin*]. Histoire romancée d’une femme qui, fiancée un moment à 楊秀清 *Yang Sieou-ts’ing*, le “roi de l’Est”, fut prise comme concubine par l’empereur même des T’ai-p’ing, Hong Sieou-ts’iuan.]

— Heinrich LÜDERS, *Weitere Beiträge zur Geschichte und Geographie von Ostturkestan*, Berlin, 1930, in-8, 60 pages et 2 pl.; RM. 5.50. [Tir. à part des *Sitz. d. pr. Ak. d. W.*, 1930, 7—60. Donne de nouveaux noms de rois de Kuča; étudie les noms anciens de Qarašahr; discute la légende de la destruction de Rauruka. J’ai repris l’étude de ces questions, en m’appuyant sur les documents de M. Lüders et sur les textes chinois, dans un mémoire spécial que j’espère pouvoir faire paraître prochainement. J’y montrerai en particulier que, contrairement à l’opinion courante, une forme 烏耆 *Wou-k’i* de 焉耆 *Yen-k’i* n’a jamais existé

(le travail spécial consacré à Fa-hien et aux citations du *Chouei-king tchou* qui vient de paraître dans le 1^{er} vol. du nouveau *Tōhō gaku-hō* de Kyōto s'en tient encore [p. 208] à l'opinion traditionnelle.)]

— Heinrich LÜDERS, *Kātantra und Kaumāralāta*, Berlin, 1930, in-8, 59 pages et 2 pl.; RM. 5.50. [Tir. à part des *Sitz. d. pr. Ak. d. W.*, 1930, 482—538. M. L. y étudie, avec sa maîtrise habituelle, de nouveaux fragments du *Katāntra*, la grammaire sansrite la plus répandue autrefois au Turkestan chinois. Il publie et commente en outre des fragments d'une autre œuvre grammaticale jusqu'ici inconnue, le *Kaumāralāta*; le mss. serait de *circa* 325 ap. J.-C. Il s'agit donc de l'œuvre d'un Kumāralāta, dans lequel M. L. ne doute guère qu'on doive reconnaître l'auteur de la *Kalpanāmaṇḍitikā*, c'est-à-dire de ce qu'on appelait auparavant le *Sātrālaṃkara* d'Āśvaghoṣa; incidemment, M. L. dit (p. 47, n. 2) que les arguments de MM. S. Lévi et Nobel pour défendre l'attribution de ce dernier ouvrage à Āśvaghoṣa ne l'ont pas ébranlé, et qu'il aura peut-être l'occasion de s'en expliquer ailleurs.]

— S. E. MALOV, *K istorii i kritike Codex Cumanicus* ("Pour l'histoire et la critique du *Codex Cumanicus*"). [Dans *Izv. Ak. Nauk*, 1930, 347—375. Commence par montrer que, dans la liste des mois des pp. 80—81, il s'est produit un décalage accidentel d'une ligne à partir du mois de mai dans la liste des noms de mois en "persan" (ils sont d'ailleurs arabes); pour un décalage analogue d'une ligne, cf. *T'oung Pao*, 1931, 301. Il passe ensuite aux énigmes, déjà expliquées tant bien que mal par Kuun (1880), Radlov (1887), puis beaucoup mieux par MM. Bang (1912) et Németh (1913); M. Malov a utilisé, outre tous ces travaux, une nouvelle version mss. que Radlov avait établie en 1915, et il apporte en outre ses propres observations ou solutions; sur les 47 énigmes, il ne s'occupe que de celles dont le sens ne lui paraît

pas encore suffisamment établi ou pour lesquelles il a à proposer des parallèles nouveaux, et il n'y en a pas moins de 32: c'est dire tout ce que l'étude de ces énigmes offre encore d'obscurités; la nouvelle étude, qui marque un nouveau progrès, est encore loin de tout expliquer. Dans l'énigme XVII (p. 360), je me demande si *talašman*, vu l'autre passage du *Codex Cumanicus* où le mot se retrouve (p. 86; et cf. Bang, dans *Bull. d. l. Cl. d. Lettres de l'Ac. R. de Belgique*, 1911, 411—413), ne doit pas être considéré comme la forme prise en qipčaq par le persan *danišmand*. On sait que, sous la forme *dašman*, c'est là l'ancien nom mongol des prêtres musulmans (cf. *T'oung Pao*, 1930, 16), et par ailleurs il est attesté alors dans l'Asie occidentale sous les transcriptions *thalassimani*, *talisimani*, etc. (cf. Yule-Cordier, *Cathay*, III, 86); le "bâton" serait ici celui du prêtre voyageur. Il se pourrait d'ailleurs qu'en osmanli *talašman*, et même *delišmen* fussent sortis de *danišmand* par étymologie populaire et adaptation sémantique correspondante. M. Deny, que j'ai consulté, ne répugne pas à cette explication; il m'a en outre fourni, pour l'Anatolie, des exemples du XV^e siècle où *dānišmand* est écrit دانشمان *danišman* et دانشمی *danišman* (ou *dānišmān*), sans *-d* final. P. 364 (énigme XXXIV), la solution adoptée par M. M. a l'inconvénient de négliger l'allitération. P. 365 (énigme XXXVI): M. Malov, en général, n'a pas assez vérifié ses transcriptions sur le facsimilé publié par M. Bang. C'est ainsi qu'en transcrivant *ka tamis* (*s* = *š*), il a négligé les tildes surmontant les deux *a*; et à la ligne suivante, le mss. a *ulus* avec *s* gothique (= *s*), non avec *s* latine (= *š*); enfin, malgré MM. Bang, Nemeth et Malov, je ne puis lire le suffixe suivant, sur le mss., que comme *ga* et non comme *gä*. P. 369: Dans la traduction de l'énigme XLI, le mot *al*, "rouge", a été sauté par inadvertance. P. 369: Dans l'énigme XLII, le mss. ne me paraît pas avoir *avrvv*, mais *ayrvv*, et si on pense que le *y* est supprimé ou à supprimer, il fallait le dire.]

— S. E. MALOV, *Sitātapatrā-dhāraṇī v uigurskoï redakcii* (“La *Sitātapatrā-dhāraṇī* dans la rédaction ouigoure”). [Dans *Dokl. Ak. Nauk*, 1930, n° 5, 88—94. F. W. K. Müller avait publié en 1911 des portions de cet ouvrage dans *Uigurica II*, 50—75 et 100—102; M. Malov donne ici 16 pages nouvelles, qui appartiennent sans doute à la même édition xylographique. Il est bon d’avoir dès à présent ce complément à l’édition de Müller, et on y rencontre un certain nombre de mots intéressants; mais puisque l’ouvrage existe aussi en sanscrit, en tibétain et en chinois, il ne serait pas bien difficile de préciser un certain nombre des passages dont l’interprétation a fait hésiter M. Malov (sur ces textes et leur histoire, cf. Hoernle, *Manuscript remains* 52—57).]

— N. Ya. MARR, *Yazyk i pis'mo* (“La langue et l’écriture”), Leningrad, 1930, in-8, 23 pages; rouble 0.50. [= *Izv. Gos. Ak. Ist. mat. kult.*, VI, fasc. 6.]

— Henri MASSÉ, *L'islam*, Paris, Armand Colin, 1930, in-16, 221 pages, 10 fr. 50. [= N° 126 de la *Collection Armand Colin*.]

— L. MASSIGNON, *Annuaire du monde musulman*, 3^e édition (1929), Paris, E. Leroux, 1930, in-8, 484 pages. [Les pp. 338—371 portent sur l’Extrême-Orient. A la p. 332, le § sur la Mongolie est très inexact, car Urumči et Kulja ne sont pas dans la Mongolie septentrionale, non plus que les Torγōt revenus de la Volga (et qui sont d’ailleurs bouddhistes et non musulmans); et ce n’est pas moi, mais Kozlov, qui a retrouvé une ancienne mosquée à Karakhoto. De telles erreurs (dont j’avais déjà relevé certaines dans *T'oung Pao*, 1928, 451, à propos de la 2^e édition) sont rares d’ailleurs dans cet ouvrage si ample, si dense, et d’une utilité reconnue par tous.]

— N. MATSUMOTO, *La légende de Kogorô le charbonnier*, Tōkyō, 1930, in-8, 13 pages. [Réimpr. de *Bull. Mais. franco-jap.*, II, n^o 3—4. S'appuie sur un article où M. 柳田國男 YANAGIDA Kunio étudie la légende du charbonnier (*sumiyaki*) 小五郎 Kogorō. M. Yanagida suppose que cette légende populaire est l'aboutissement d'un mythe popularisé par des forgerons ambulants qui avaient pour centre religieux le temple de 八幡 Hachiman à 宇佐 Usa (Kyūshū). M. Matsumoto a retrouvé de son côté les thèmes du mythe dans d'anciens ouvrages coréens et conclut que la technique des forgerons "fut sans doute introduite de Corée au Japon par certains prêtres-rois".]

— *Mélanges Charles Diehl, Etudes sur l'histoire et sur l'art de Byzance*, Paris, E. Leroux, 1930, 2 vol. gr. in-4; t. I, Histoire, xxxi + 308 pages, ill., 1 pl. hors texte (portrait); t. II, Art, 247 pages et 19 pl. [Très belle publication. Au point de vue de l'Asie Centrale et Extrême-Orientale, il faut noter au t. I, 257—263, l'article de M. J. B. Papadopoulos sur *Une lettre de Grégoire Chioniadès, évêque de Tabriz*; on y voit que, vers le début du XIV^e siècle, les *ilkhan* mongols de Perse avaient accepté la nomination d'un évêque orthodoxe byzantin à leur capitale de Tabriz; nous ne connaissions jusque-là dans la région, à cette époque, qu'un épiscopat nestorien. Dans le t. II, 137—159, l'article de M. A. Protič sur *Les origines sassanides et byzantines de l'art bulgare* touche aux problèmes généraux de l'expansion artistique de l'Iran. Et M. Strzygowski fait intervenir même la Chine en traitant de la décoration "irano-nordique" de l'église arménienne de Diarbékir (II, 197—205).]

— I. I. MEŠČANINOV, *Kromlekhi* ("Les cromlechs"), Leningrad, 1930, in-8, 30 pages; rouble 0.60. [= *Izv. Gos. Ak. Ist. mat. kult.*,

VI (1930), fasc. 3. Parle surtout d'Olbia. Exposé méthodologique. L'auteur renvoie entre autres à un article de lui, *La céramique préhistorique ornée de la Chine* (en russe), paru dans le t. V des *Izv. Obšč. izuč. Azerbeïdžana.*]

— **明清史料** *Ming Ts'ing che-leao* ("Matériaux historiques des Ts'ing et des Ming"), publiés par le Kouo-li tchong-yang yen-kieou-yuan li-che yu-yen yen-kieou-so (Département d'histoire et de philologie de l'Institut Central National de recherches), fasc. 1—4 (ff. 1—400), Changhai, 1930, 4 *pen* in-8, avec 1 planche; chaque fasc., \$ 1.00. [Il s'agit des documents d'archives sauvés du Nei-ko et dont le Tong-fang hio-houei avait déjà tiré en 1924 les 10 *pen* de la première série (seule parue) du **史料叢刊** *Che-leao ts'ong-k'an*, mise en ordre par M. Lo Tchen-yu. L'œuvre actuelle, qui s'annonce beaucoup plus vaste, est préparée par une commission composée d'érudits pékinois connus, MM. **陳寅恪** Tch'en Yin-k'o, **朱希祖** Tchou Hi-tsou, **陳垣** Tch'en Yuan, **傅斯年** Fou Sseu-nien et **徐中舒** Siu Tchong-chou. Une introduction retrace l'histoire de cette masse énorme de documents d'archives, aujourd'hui fragmentaire d'ailleurs après avoir failli périr complètement. Les documents publiés dans les quatre premiers *pen* vont de 1629 à 1653. Je relève parmi eux quatre documents émanant ou signés de T'ang Jo-wang, c'est-à-dire du P. Adam Schall (II, 108 et 174; III, 256; IV, 317); ils sont respectivement de 1645, 1646, 1649 et 1653, et le dernier est un oracle!]

— V. MINORSKY, *Tiflis*, 1930, in-8. [Tir. à part de l'*Encycl. de l'Islām*, livr. M, 791—802. Aux pp. 795—796, renseignements sur l'occupation de la Géorgie par les Mongols. Les formes géorgiennes des noms mongols sont parfois intéressantes (par exemple Yama pour Jäbä).]

— N. D. MIRONOV, *Kuchean studies. I. Indian loan-words in Kuchean*, Lwow, 1929, in-8, 81 pages + 2 pages Addenda et Errata. [Réimprimé de *Roczn. Orjent.*, VI, 89—169 et 274—276. P. 154: On notera que M. M. renonce ici, à propos de *šamana*, à ce qu'il avait dit, au sujet de *ś- < ṣ-* en "koutchéen", dans *JNChBrRAS*, 1924, 109 (mais d'où vient son "*shan-men*" pp. 164 et 165, au lieu de "*sha-men*"?). P. 163: Il est invraisemblable que *burqan* (pourquoi "*purkan*"?) soit issu de **butqan* par confusion graphique de *t* et *r* en écriture ouigoure. Pp. 167 et 276: Pour $\sigma\tau\alpha\tau\eta\rho$ > ouig. *sidir* (non *sitir*) > *turkī sār*, cf. aussi *T'oung Pao*, 1922, 97.]

— *Missions, Séminaires, œuvres catholiques en Chine* (avec une carte des Missions), 9^e année, 1928—1929, Changhai, Zi-ka-wei, 1930, in-8, 76 pages; \$ 0.40.

— Sushil Chandra MITTER, *La pensée de Rabindranath Tagore*, Paris, A. Maisonneuve, 1930, in-8, 179 pages, avec 1 portrait. [Préface de S. LÉVI.]

— Jivanji Jamshedji MODI, *Cama Oriental Institute Papers*, Bombay, British India Press, 1928, in-8, x + 254 pages. [Recueil des articles publiés par M. (auj. Sir) J. J. MODI dans le *Journal* du Cama Oriental Institute. Outre des articles assez brefs sur des textes avestiques, il y a dans ce volume deux longs mémoires, l'un sur l'exemplaire personnel du *Zend-Avesta* traduit par Anquetil Duperron (avec notes autographes d'Anquetil-Duperron et documents ajoutés, retrouvé à Colombo et offert au Cama Oriental Institute), l'autre sur le lieu de naissance de Zoroastre (que Sir J. J. M. croit pouvoir fixer à Āmvi [Amui], près d'Urmiah).]

— J. J. MODI, *Anthropological Papers*, part IV, Bombay, British India Press, 1929, in-8, xvi + 239 + xvi pages. [Suite des mé-

moires lus par l'auteur à l'Anthropol. Society de Bombay. Aux pp. XIV—XVI, bibliogr. sommaire des publications de Sir J. J. M. *La Note on the "mystic eyes" on Indian boats* (pp. 206—212) intéresse aussi les sinologues.]

— J. J. MODI, *Asiatic Papers*, part IV, Bombay, Times of India Press, 1929, in-8, XIX + 337 pages, avec 1 planche. [Suite des mémoires lus par Sir J. J. MODI devant la Bombay Br.R.A.S. Parmi eux, une étude sur une nouvelle croix à inscription pehlievienne trouvée en 1924 à Kaḍamaṭṭam dans le Travancore (pp. 1—18) et un long travail sur *Rustam Manock (1635—1721 A.C.), the broker of the East India Company, and the Persian Qisseh (History) of Rustam Manock* (pp. 101—320).]

— Edvige Toeplitz MROZOWSKA, *La prima spedizione italiana attraverso i Pamiri (1929)*, Rome, R. Soc. Geogr. Ital., 1930, in-8, 56 pages, avec 36 pl. et deux cartes.

— Paul MUS, *Etudes indiennes et indochinoises*, III: Les balistes du Bâyon. [Réimpr. de *BEFEO*, XXIX (1929; paru en 1930), 331—341, avec 3 pl. Sera à utiliser dans toute étude nouvelle sur l'histoire des arbalètes et des balistes en Chine. Les balistes du Bâyon paraissent être d'invention chinoise. P. 338: Il n'y a pas d'homme appelé "吉陽軍 Ki Yang-kiun"; il s'agit du "territoire militaire de Ki-yang", dans l'île de Hainan; l'erreur remonte à d'Hervey de Saint-Denys, *Ethnographie, Méridionaux*, dont les pages 555—557 sont une suite de contresens; il valait d'autant moins de les reproduire que j'ai signalé autrefois la valeur véritable de Ki-yang, et qu'on la trouve aussi, donnée correctement, dans G. Maspero, *Le royaume de Champa* (éd. de 1914), p. 221.]

— 中尾万三 NAKAO Manzo, **食療本草の考察** *Shokuryō honzō no kōsatsu* (“Examen du *Che-leao pen-ts’ao*”), Tōkyō, Maruzen, 1930, gr. in-8, 216 + 6 pages; 1 yen 20. [= **上海自然科學研究所彙報** “*Journal de l’Institut d’histoire naturelle de Changhaï*”, vol. 1, n^o 3. Le Dr NAKAO, qui s’est beaucoup intéressé aux drogues chinoises conservées depuis bien des siècles dans le Shōsōin de Nara, a profité de son voyage en Europe en 1927 pour examiner les fragments de *Materia medica* provenant de Touen-houang et conservés à Londres et à Paris. La première partie du présent travail est une étude très minutieuse sur l’histoire du *Che-leao pen-ts’ao*, composé en 706 par 孟詵 Mong Chen († 713), déjà mentionné dans un catalogue de 721, et accru peu après par 張鼎 Tchang Ting; cette édition accrue par Tchang Ting est déjà citée par Tch’en Ts’ang-k’i dans son *Pen-ts’ao che-yi* de 739. La date de 706 pour la composition du *Che-leao pen-ts’ao* est à substituer à celle de “la seconde moitié du VII^e siècle”, généralement adoptée en Europe à la suite de Bretschneider, *Botanicon Sinicum*, I, 45. La seconde partie donne tous les fragments subsistants du *Che-leao pen-ts’ao*, y compris ceux retrouvés dans les mss. de Touen-houang. A la fin, index des drogues par nombre de traits, avec renvoi aux pages. Travail de grande valeur.]

— Jiujiro NAKAYA, *Introduction à l’étude des figurines néolithiques au Japon (Résumé)*, Le Mans, 1930, in-8, 11 pages. [Extr. de *Bull. Soc. préhist. franç.*, 1930, n^o 9.]

— J. NAKAYA, *Contribution à l’étude de la civilisation néolithique du Japon*. [Extr. de *Rev. des arts asiat.*, 1930, 151—167, avec 6 pl. Excellent résumé. M. NAKAYA doit reprendre et développer ce sujet dans deux volumes d’*Ars Asiatica*.]

— Jiujiro NAKAYA, *L'âge de pierre au Japon*. [Dans *Formes*, n° IV (1930), pp. 9—11, avec 2 pl.]

— **南明野史** *Nan-Ming ye-che* ("Histoire non officielle des Ming du Sud"), Changhai, Commercial Press, 1930, 3 *pen* in-12, 2 + 49 + 76 + 95 + 1 ff. (3 ch. + 1 appendice), \$ 1.60. [Histoire des prétendants Ming depuis 1644 jusqu'en 1656. Le mss. utilisé appartient au Han-fen-leou de la Commercial Press, mais on en a modifié la division en 5 ch. pour l'édition, et le titre est nouveau. L'œuvre, datée de 1739, est signée d'un pseudonyme: **南沙三餘氏**, "Maître San-yu, de Nan-cha". L'auteur a recueilli une masse d'information précises et curieuses. A l'appendice (3^e *pen*, 86 v^o), renseignements sur un groupe de partisans des Ming qui se voit d'abord refuser le débarquement à Nagasaki par ce qu'on prend leur navire pour un navire chrétien venu avec des intentions agressives (il s'agit du censeur **馮京第** Fong King-ti; sur cet épisode, cf. *Report of the Librarian of Congress 1929—1930*, 351—353); l'auteur chinois de 1739 se montre ici assez bien renseigné sur les mesures prises par le shogunat contre les chrétiens (cf. aussi 89 v^o).]

— M. F. NEÏBURG [NEUBURG], *Geologičeskie issledovaniya v raïone khr. Batyr-Khairkhan (severo-zapadnaya Mongoliya) v 1926 g.* ("Recherches géologiques dans la région de la chaîne Batır-Khairkhan [Mongolie N. O.] en 1926"), Leningrad, Ac. des Sc., 1929, in-8, 29 pages, avec 1 carte et 2 pl.; rouble 0.75. [= *Mat. kom. po issled. mong. i tannu-tuv. nar. respublik i buryat-mong. ASSR*, livr. 7. Les recherches de M. N. ont été effectuées sous la direction de M. I. P. Račkovskiï.]

— J. NÉMETH, *Die petschenegischen Stammesnamen*. [Réimpr.

des *Ungar. Jahrb.*, X (1930), 27—34. [Revient sur une question qu'il a étudiée dans *Kör. Cs. Arch.*, I, 219—225, et après lui, Markwart, dans *Ung. Jahrb.*, IX, 68—103. Donne de nouveaux arguments pour expliquer ces doubles noms tribaux par un premier élément, qui est la couleur dominante des chevaux de la tribu, et un second, qui est primitivement un titre de fonction porté par le chef de la tribu. P. 32: Il n'y a aucun doute que le texte sur les Hiong-nou qui, au siège de P'eng-tch'eng, répartissent leurs chevaux aux quatre points cardinaux suivant la couleur de leurs robes, décèle une influence chinoise, et d'ailleurs je soupçonne fort, comme M. N. en a un peu le sentiment, qu'il n'est pas à prendre au pied de la lettre. P. 33: L'iranien "kat" est au propre *kānt*, *kāb*, *kāt*; l'explication de *κἀταί* par le turc *qatay*, "lieu fortifié", mise en avant par M. N., me semble bien préférable.]

— NÉMETH Gyula, Compte rendu de Aurélien SAUVAGEOT, *Recherches sur le vocabulaire des langues ouralo-altaïques*. [En hongrois. Extr. de *Nyelvtud. Közlem.*, XLVII (1930), 467—475.]

— NÉMETH Gyula, *A honfoglaló magyarság kialakulása*, Budapest, 1930, in-8, 351 pages. [En hongrois. Etudes importantes sur l'onomastique tribale et personnelle des anciens groupes ethniques auxquels les Hongrois sont apparentés. P. 46: "se-kin" est une mauvaise lecture pour *k'i-kin*; cf. *T'oung-Pao*, 1929, 225—229. P. 140: le *wu-ku* de de Groot est 巫 蠱 *wou-kou*, "envoûtement"; l'expression est purement chinoise, et je ne vois pas qu'on puisse la rapprocher telle quelle de turc *bügü*, *bögü*, *büi*, mongol *bügü*, *bögä*, *bö'ä* > *bö*, "devin", "sorcier"; mais il n'est pas impossible que *bügü* soit apparenté à 巫 *wou* (**mü*) seul, "sorcier".]

— Camille NOTTON, *Annales du Siam*, 1^{re} partie: Chroniques

de Suvanna Khamdëng, Suvanna K'ôm Khâm, Siñhanavati, Paris, Charles-Lavauzelle, 1926, in-8, xxix + 216 pages + 1 fneh Errata, avec 10 pl. 2^e partie: Chronique de La:p'un, Histoire de la dynastie Chamt'evi, *ibid.*, 1930, in-8, xv + 68 pages + 1 fneh Errata, avec 7 pl.

— OBSERVATOIRE DE ZI-KA-WEI, *Calendrier-annuaire pour 1931* (29^e année), Zi-ka-wei, 1930, in-16, iv + 106 + 115 pages, avec 3 graphiques, 16 pl. et une carte des fuseaux horaires.

— PANKING, *Les chevaliers chinois, roman de mœurs et d'aventures*, traduit, Pékin, La "Politique de Pékin", 1922, in-8, 1 fneh et 219 pages brochées à la chinoise, ill.; \$ 5.00. [Dans la *Coll. de la "Politique de Pékin"*. Traduction d'une dizaine de chapitres extraits du 水滸傳 *Chouei-hou tchouan.*]

— PANKING, *Livre de cuisine d'un gourmet poète (Le Brillat-Savarin de la Chine)*, traduit, Pékin, La "Polit. de Pékin", 1924, in-8, 1 fneh + 70 pages, \$ 1.00. [Dans la *Coll. de la "Polit. de Pékin"*. C'est la traduction du livre de cuisine bien connu composé par 袁枚 Yuan Mei (et non "Yuan Nei"; 1716—1797), le 隨園食單 *Souei-yuan che-tun*; cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n^o 2557.]

— P. PASQUIER, *Discours prononcé le 15 octobre 1930 au Grand Conseil des intérêts économiques et financiers de l'Indochine*, Hanoi, Impr. d'Extr.-Or., 1930, in-8, 124 pages.

— [N.V. PAVLOV, Ya. I. PROKHANOV et N. P. IKONNIKOV-GALICKÏ,] *Predvaritel'nii otčet botaničeskoï ekspedicii v Severnuyu Mongoliyu za 1926 god* ("Rapport préliminaire de l'expédition botanique dans la Mongolie septentrionale pour 1926), Leningrad, Ac. des Sc., 1929,

in-8, 131 pages, avec 8 + 6 pl. et 3 cartes; 2 roubles. [= *Mat. kom. po issled. mong. i tannu-tuv. nar. respublik i buryat-mong. ASSR*, livr. 2.]

— W. C. PEI, *An account of the discovery of an adult Sinanthropus skull in the Chou Kou Tien deposit*, Peiping, 1929, in-8. [Réimpr. de *Bull. Geol. Soc. of China*, VIII, n^o 3, 203—205.]

— Paul PELLLOT, *L'origine des relations de la France avec la Chine: Le premier voyage de "L'Amphitrite" en Chine*, Paris, Geuthner, 1930, in-4, 79 pages. [Réimpression corrigée d'articles parus dans le *Journal des Savants* en 1928 et 1929; j'y ai joint une introduction, des Addenda, un index et une table.]

— Aurelio PERETTI, *Per la storia del testo di Marco Polo*, Florence, Olschki, 1930, in-8, 33 pages. [Tir. à part de *Arch. Stor. Ital.*, sér. VII, vol. XIII (1930), 217—247. Donne des arguments nouveaux pour établir que les passages particuliers à Ramusio et au mss. latin de l'Ambrosienne ne sont pas des additions, mais représentent bien des portions de la rédaction première due à Rustichello de Pise, passages qui ont été supprimés par les copistes. Montre par ailleurs que cette suppression, bien que rapide, a été progressive, et qu'il y a quelques cas où la recension de "Grégoire" (texte de Pauthier) conserve des membres de phrase que le "texte géographique" ne contient déjà plus. En définitive, la tradition du texte de Marco Polo est des plus complexes, et on peut penser que, même en combinant le "texte géographique" avec Ramusio et le mss. de l'Ambrosienne, il subsiste des lacunes, surtout vers la fin du récit.]

— [B. B. POLYNOV, V. I. LISOVSKIÏ, N. LEBEDEV, Yu. S.

NEUSTRUEV, A. KRIŠTOFOVIČ et I. P. KHOMENKO,] *Predvaritel'niĭ otčet počvenno-geografičeskoï ekspedicii v Severnuyu Mongoliyu v 1926 godu* ("Rapport préliminaire de l'expédition de géographie pédologique dans la Mongolie orientale en 1926"), Leningrad, Ac. des Sc., 1930, in-8, 149 pages, avec 4 + 3 + 1 + 1 pl., 2 cartes et 2 tableaux; roubles 3.50. [= *Mat. kom. po issled. mong. i tannutuv. nar. respublik i buryat-mong. ASSR*, livr. 9.]

— [N. N. POPPE et B. B. BAMBAEV,] *Predvaritel'niĭ otčet lingvističeskoï ekspedicii v Severnuyu Mongoliyu za 1926 god* ("Rapport préliminaire de l'expédition linguistique dans la Mongolie septentrionale pour 1926"), Leningrad, Ac. des Sc., 1929, in-8, 74 pages, avec 2 pl.; rouble 1.25. [= *Mat. kom. po issled. mong. i tannutuv. nar. respublik i buryat-mong. ASSR*, livr. 4. Les pp. 1—24 sont occupées par le rapport de M. Poppe dont j'ai parlé, d'après un tirage à part, dans *T'oung Pao*, 1930, 228—229. Le rapport de M. Bambaev complète sur quelques points celui de M. P., et publie en outre la transcription et la traduction d'un morceau épique et d'un récit recueillis à Ulan-bator-khoto.]

— N. N. POPPE, *Alarskii govor* ("Le parler alar"), 1^{re} partie, Leningrad, 1930, in-8, 130 pages; 3 roubles. [= *Mater. kom. po issled. mong. i tuvinskoï narodn. respublik i buryat-mong. ASSR*, livr. 11. Cette étude sur le dialecte des Buriat d'Alar (pris au sens strict) s'appuie en partie sur le parler de l'un d'eux, mongoliste déjà connu, G. D. Sanžeev, mais M. P. est aussi allé sur place en 1928. On a ici la phonétique (exposée très minutieusement) et les matériaux pour la morphologie.]

— J. PRZYLUŠKI, *Emprunts anaryens en indo-aryen*. [Extr. du *Bull. Soc. Ling.*, XXX, fasc. 2 (n^o 90) [1930], 196—201.]

— Jean PRZYLUSKI, *La croyance au Messie dans l'Inde et dans l'Iran à propos d'un livre récent*, 12 pages. [Extr. de *Rev. Hist. des Relig.*, (juillet—août 1929). A propos de C. Abegg, *Der Messiasglaube in Indien und Iran*; maintient contre M. Abegg que le messianisme n'est pas né indépendamment dans le parsisme, dans le bouddhisme et dans l'hindouisme. Je ne sais si l'avenir consacrera l'hypothèse de M. Przuluski qui veut expliquer par Gog et Magog le Koka et Vikoka du *Kalki-purāna*; mais je pense comme lui qu'il y a un lien entre Mithra et Maitreya et que la légende de Kāśyapa dormant au Kukkutapāda doit quelque chose à Keresaspa.]

— Jean PRZYLUSKI, *Un ancien peuple du Penjab: les Salva*. [Extr. du *JA*, 1929, I, 311—354.]

— Jean PRZYLUSKI, *Pre-Dravidian or Proto-Dravidian*. [Extr. de *Ind. Hist. Quarterly*, VI (1930), 145—149. Soutient qu'il ne faut pas établir dans l'histoire ethnique de l'Inde une succession "Munda, Dravidiens, Indo-aryens", mais "Proto-dravidiens, Munda, Indo-aryens".]

— J. PRZYLUSKI, *La théorie des Guṇa*. [Tir. à part de *Bull. Sch. Or. St.*, VI (1930), 25—35. [Voit, à l'origine de la théorie indienne des trois *guṇa*, la triade iranienne Ohrmazd, Mithra, Ahriman, et, par-delà toutes deux, une influence sémitique venant d'Assyrie; cette triade existe en outre dans le macrocosme et dans le microcosme, et ce sont là aussi des spéculations que l'Inde aurait reçues par l'Iran.]

— J. PRZYLUSKI, *Açvaghōṣa et la Kalpanāmaṇḍitikā*. [Tir. à part des *Bull. d. l. Classe d. Lettres et d. Sc. mor. et pol.* de

l'Ac. R. de Belgique, 5^e série, XVI (1931), 425—434. Maintient, avec M. Lüders et contre M. S. Lévi, qu'il ne faut pas parler d'un *Sātrālaṅkara* d'Āśvaghoṣa, mais d'une *Kalpanāmaṇḍitikā* de Kumāralāta.]

— Giorgio PULLÉ, *Viaggi a' Tartari di frate Giovanni da Pian del Carpine (Historia Mongalorum)*, Milan, Ed. "Alpes", 1929, in-12, 1 fneh + 240 pages, ill.; 18 lire. [= *Viaggi e scoperte di navig. ed esplor. italiani*, t. V. Ce volume est assez déconcertant. M. PULLÉ a publié en 1913 une édition du texte latin, et une traduction nouvelle était d'autant plus souhaitable qu'il n'y avait encore en 1929, comme traductions modernes, que les extraits donnés en 1900 dans le *Rubruck* de Rockhill et la traduction russe de M. Malein parue en 1911. Mais il semble que M. P. n'ait rien vu de ce qui a été publié sur Plan Carpin depuis une douzaine d'années, même en Italie. Toutes les vieilles erreurs, par exemple le contresens qui fait fournir à Plan Carpin des serviteurs par Hugues de Saint-Cher, reparaissent ici; et, en reproduisant le texte latin de la lettre de Güyük à Innocent IV, M. P. ne soupçonne pas que le texte original en persan en a été retrouvé, publié et traduit. Même ce retard dans l'information mis à part, le nom de Yadrincev (Yadrintsev) est toujours estropié en "Yandrintzev", Younghusband devient "Younghusband", etc.; la carte en face de la p. 96 fait passer Plan Carpin près du lac Barköl (les cartes et illustrations ne sont ni numérotées ni paginées, et il n'y en a pas de table); à la p. 176, il est dit que *bayatur* (*ba'atur*) est "l'indiano *bahadur*; sanscrito *Bahu-dhāra* titulo principesco"! Quant à la carte catalane de la bibliothèque de Modène reproduite en face de la p. 16, elle est peut être intéressante, mais il est matériellement impossible d'y rien lire, même à la loupe.]

— Dr. G. R. RACHMATI, *Zur Heilkunde der Uiguren*. [Dans *Forsch. u. Fortschritte*, t. VI, n° 33 (20 nov. 1930), p. 436. Résumé du travail suivant.]

— Dr. G. R. RACHMATI, *Zur Heilkunde der Uiguren*. Berlin, 1930, in-8, 25 pages, avec 2 pl. [Réimpr. des *Sitz. d. pr. Ak. d. Wiss.*, Ph.-hist. Kl., 1930, 451—473. Edition et traduction d'un mss. médical ouïgour assez tardif, rapporté à Berlin de la région de Turfan. Travail excellent, où abondent les mots nouveaux. A la l. 53 (cf. aussi p. 466), il faut sûrement transcrire *bāgini* et non *bākini*, et de même *bāgni*, et non *bākni*, dans *Kāšyarī*; sur ce mot *bāgni*, "bière", "boisson fermentée de céréales", cf. *T'oung Pao*, 1914, 448—453, et 1926, 61—64. A la l. 164, on notera la forme *surma* (ou *sorma*), sans palatalisation; sur ce mot, cf. en dernier lieu, *T'oung Pao*, 1930, 257—261. P. 465 (pour l. 7): La forme *pītpidi* paraîtrait suggérer que le mot fût fait sur la transcription chinoise du nom sanscrit *pippali* (comme M. R. indique bien l'emprunt chinois pour *qum-a* < 胡麻 *hou-ma*, "lin" [cf. Laufer, *Sino-Iranica*, 288; Bagchi, *Deux lexiques*, 300], à propos de la l. 64), et à un moment où on entendait encore les occlusives finales en chinois. Mais, en réalité, les Chinois n'ont pas dû transcrire sur *pippali* (estropié bizarrement en *pipr* dans le *Fan-yu tsa-ming*; cf. Bagchi, *Deux lexiques*, n° 1013, p. 303), mais sur une forme iranienne apparentée à sogd. *pδ'pδ'h* (Reichelt, *Die soghd. Handschriftenreste*, II, 51) et à persan *pīpīl* > ar. *filfil* (cf. Laufer, *Sino-Iranica*, 374—375). P. 468 (pour l. 83): Dans *čūsün*, à côté de l'usuel *yūjäm* et *jūjäm* (*üžmä* de *Kāšyarī*, dans Brockelmann, 238), n'aurions-nous pas un exemple de ces notations de *ǰ*-par *č*- en ouïgour tardif dont j'ai parlé dans *T'oung Pao*, 1930, 271—273, 352—353? P. 469: Dans *qīdai simiq-ī*, *qīdai* (= *Qitai*) doit être le nom même de la Chine, et paraîtrait indiquer que la

rédaction du texte est postérieure au milieu du X^e siècle. Si les emprunts au chinois ne sont pas des mots qui avaient vraiment passé dans le vocabulaire ouïgour tardif, on peut se demander si le texte n'est pas traduit du chinois; si tel était le cas — pas très probable cependant —, l'étroite parenté que M. R. signale entre certaines des recettes et des recettes traditionnelles de l'ancienne médecine osmanli y gagnerait encore en intérêt. En faveur de mots chinois passés en ouïgour avant l'an 1000, on peut à peine faire état, vu la possibilité d'un emprunt au sogdien, de la transcription de *pitpidi*, qui semblerait conserver les anciennes occlusives du chinois, alors que celles-ci devaient être en effet amuies, dans le chinois parlé à Turfan, dès les environs de l'an 1000. Par ailleurs, l'emploi probable de Qītai (Qīdāi) comme nom de la Chine ne peut guère être antérieur à cette date, et la notation de *yūjām* en *čūsüm* incite à faire descendre encore le texte beaucoup plus bas; l'écriture elle-même est de type très tardif.]

— J. RAHDER, *Groot-Indië*, Utrecht, J. Van Druten, 1930, in-8, 33 pages. [Discours inaugural prononcé par M. Rahder le 7 avril 1930 en prenant possession de la chaire de M. Caland; il l'aura occupée peu de temps, car il vient d'être choisi pour succéder à de Visser dans la chaire de japonais de Leide. Cette première leçon est d'une richesse de détails plus grande que la plupart des documents de ce genre. On remarquera (p. 7) que M. R. met sans hésitation Issedon Scythica à Kuča et Issedon Serica à Touenhouang. P. 23, n. 1: Le temple manichéen de Beš-baliq vers 640 paraît venir de quelque confusion. P. 26: *Sütköl*, "Lac de lait", n'est pas sorti du Mongol Sün-daläi; le terme est purement turc. P. 27: Les 'A-ža sont les T'ou-yu-houen, et nous n'avons rien de leur langue; M. Thomas s'est trompé.]

— Salomon REINACH, *Amalthée, Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. 1, Paris, Leroux, 1930, in-8, VIII + 449 pages, ill.; t. II, *ibid.*, 502 pages, ill. [Dans ces réimpressions de travaux antérieurs, quelques passages seront à utiliser pour des études comparatives: I, 127: provenance méditerranéenne du corail exporté aux Indes au début de notre ère. II, 165: les compteurs de vitesse à Rome. II, 226: monnaies d'argile et de cuir doré dans le monde gréco-romain. Au t. I, p. 9, je relève cette citation du *Parallèle des anciens et des modernes* publié par Charles Perrault en 1688: "Quelques années avant Raphaël et le Titien, il s'est fait des tableaux, et nous les avons encore, dont la beauté principale consiste dans cette finesse de linéaments; on y compte tous les poils de la barbe et tous les cheveux de la tête de chaque figure. Les Chinois, quoique très anciens dans les arts, en sont encore là. Ils parviendront peut-être bientôt à dessiner correctement, à donner de belles attitude à leurs figures et même des expressions naïves de toutes les passions; mais ce ne sera pas de longtemps qu'ils arriveront à l'intelligence parfaite du clair-obscur, de la dégradation des lumières, des secrets de la perspective et de la judicieuse ordonnance d'une grande composition". M. S. R. ajoute en note: "Il y avait déjà des objets d'art chinois dans la collection de Mazarin; mais je ne connais pas de texte antérieur à celui-ci où le style des artistes chinois soit apprécié". En fait, le défenseur des "modernes" avait été devancé ici de près d'un siècle par Matteo Ricci, qui s'était exprimé sur la peinture chinoise en termes assez analogues et aussi malheureux (cf. *T'oung Pao*, 1921, 5—6).]

— Louis RENOÛ, *Grammaire sanscrite*, t. II: Le nom, le verbe, la phrase, Paris, A. Maisonneuve, 1930, in-8, pp. 273—576; les 2 vol., 235 fr. [Sur le t. I, cf. *T'oung Pao*, 1930, 229. Ce t. II

termine la grammaire savante du sanscrit entreprise par M. Renou. Aux pp. 543—548, appendice sur l'accentuation.]

— Prof. V. RIASANOVSKY [= RYAZANOVSKIĪ], *Fundamental institutions of Chinese civil law*, Harbin, Impr. du Chin. East. Railway, 1926, in-12, 74 pages + 1 fneh Errata.

— Prof. V. RIASANOVSKY, *Mongol'skoe pravo (preimuščestvenno obyčnoe) istoričeskii očerk. The Mongolian Law (with special reference to the customary law)*, Harbin, 1931, in-8, 306 + 42 + II pages. [Les pp. 39—42 de l'Appendice sont un résumé anglais de l'ouvrage, qui est lui-même une rédaction accrue de l'ouvrage publié par l'auteur en anglais en 1929 sous le titre de *Customary Law of the Mongol tribes* (cf. *T'oung Pao*, 1930, 229); cette édition anglaise de 1929 était elle-même traduite de son travail russe de même titre paru en 1923 et 1924 dans les nos 51 et 52 du *Vestnik Azii*. La traduction des documents mongols de 1759, 1763, 1788, 1793, 1800, 1808 et 1817 donnée dans l'Appendice est due à M. C. Ž. Žamcarano. Beaucoup d'informations; des erreurs aussi. En tout cas, M. R. a raison de dénier toute autorité aux prétendus articles du *yasa* de Gengis-khan donnés par Pétis de la Croix et auxquels M. Lamb vient de rendre la popularité.]

— Dr. Friedrich RISCH, *Johann de Plano Carpini, Geschichte der Mongolen und Reisebericht 1245—1247*, traduit et annoté, Leipzig, Ed. Pfeiffer, 1930, in-8, XVI + 405 pages; RM. 25. [= *Veröffentl. d. Forsch.-Inst. f. vergleich. Rel.-gesch. a. d. Univ. Leipzig* du Prof. H. Haas, 2^e série, 2^e livr. Cette traduction est la meilleure que nous ayons de Plan Carpin, et elle est assez copieusement annotée (les textes d'écrivains arabes ou syriaques sont souvent invoqués). L'impression a dû être achevée avant que

l'auteur ait eu connaissance des *Sinica Franciscana* du P. Van Den Wyngaert parus en 1929, et il n'apparaît pas qu'il ait vu l'édition de M. G. Pullé parue en 1913, ni la traduction russe publiée par M. Malein en 1911. Bien qu'il ait rencontré mon nom dès 1928 dans les *Contemporaries of Marco Polo* de M. M. Komroff, M. Komroff s'est exprimé si discrètement que M. R. n'a pas vu alors que M. Komroff m'avait "emprunté" la traduction de la lettre de Güyük à Innocent IV et du sceau de Güyük, et ce n'est que dans les *Addenda* qu'il a utilisé directement mes articles *Les Mongols et la Papauté* de la *Revue de l'Orient chrétien* (au moins celui de 1922—1923, car il ne fait pas état des indications ou rectifications de celui de 1924). Le texte suivi par M. R. est celui de l'édition de d'Avezac, moins bon qu'on ne l'a cru longtemps; bien des variantes et corrections de M. R. (pp. 367—374) ne sont pas confirmées par l'édition Van Den Wyngaert. La traduction est en général soignée. Je relève cependant qu'aux pp. 40 et 258, il est encore question de serviteurs fournis à Plan Carpin par Hugues de Saint-Cher; j'avais déjà fait remarquer (*Les Mongols et la Papauté*, 67—70) que cette assertion, contraire à l'histoire, résultait de ce qui me paraissait être un vieux contresens sur le texte même de Plan Carpin; et le P. Van Den Wyngaert (pp. 125—126) s'est rangé expressément à mon avis. La note de la p. 300 sur l'affaiblissement ou l'amuissement du *k* en russe ne répond à rien; les exemples auxquels M. R. renvoie sont des cas de *-g-* (ou *-γ-*) intervocalique (et non initial), non de *k* (ou *q*), et l'amuissement est là un fait mongol (la transcription "Hulaku" est mauvaise; lire "Hulagu"). Je reviendrai sur d'autres points dans un article sur Plan Carpin et Rubrouek qui va être mis sous presse.]

61 pages. [= *Coll. ling. publiée par la Soc. de Ling. de Paris*, XXIV. Je ne suis convaincu ni de la thèse générale, ni du détail des rapprochements. Ce n'est pas bon signe pour une théorie que d'invoquer les étymologies "sumériennes" de M. Waddell (p. 1). Il me paraît *a priori* peu vraisemblable qu'on doive rapprocher (p. 23) du sumérien *šag*, "cœur", les divers mots mon-khmer, d'ailleurs assez différents au point de vue phonétique, qui signifient "cœur", "vulve", "anus", "pénis", "estomac" et "poumon". Si le santal *oroĵ* est la prononciation bengali de l'arabe 'arz (p. 7 et n. 2), on ne voit pas à quel titre il est invoqué comme mot spécifiquement munda à rapprocher du sumérien, non plus que les autres mots arabes qui le suivent (ou encore que *khārid* de la p. 49). La remarque pourrait d'ailleurs être étendue; ainsi, pour santal *nagad*, *nogod*, "argent", M. R. indique en note "hindi: *nagd*, monnaie; aryen: *naqd*"; mais c'est évidemment l'arabe *naqd*, "argent" ("aryen" n'est-il pas ici un *lapsus* pour "arabe"?). D'autre part, les formes munda données p. 6 pour le nom du chameau *ūt*, etc., et l'"aryen moderne" *ut* sont inséparables de sanscrit *uṣtra*, avest. *uštra*.]

— Sir E. Denison Ross, *Nomadic movements in Asia*, Londres, 1929, in-8, 45 pages. [Est le texte de quatre Aldred Lectures données pour la Royal Society of Arts: Les Arabes, les Turcs (T'oukiue et Ouigours), les Seljuk, les Mongols. P. 26: Il n'y a aucune apparence que le nom "Tatar" soit d'origine chinoise.]

— Michel ROSTOVCEV, *Le porte-épée des Iraniens et des Chinois*, Paris, Geuthner, 1930, gr. in-4. [Extr. de *L'art byzantin chez les Slaves*, 1^{er} recueil, pp. 337—346, avec 2 pl. hors-texte. M. R., sur la foi des fouilles de Corée, renonce à l'explication qu'il avait donnée en 1923 dans le t. 26 des *Monuments Piot* et admet aujourd'hui que le porte-épée de jade était fixé le long du fourreau.

Il invoque justement à l'appui de cette dernière opinion une plaque d'or de l'Ermitage, à laquelle on doit ajouter aujourd'hui un autre exemple encore plus net que M. R. ne pouvait pas connaître, la figure *d* de la pl. 111 des *Fouilles de Hadda*, III (1930); y joindre aussi von Le Coq, *Bilderatlas*, p. 15 et fig. 50, et aussi l'attaque de Māra, *ibid.*, p. 52, ou encore l'épée du prétendu Chosroès d'Ajaṅṭā. Mais, ceci acquis, le détail du mode d'attache par lequel on reliait le porte-épée à la ceinture ne me semble pas encore suffisamment éclairci. Par ailleurs, M. R. continue de penser que ce porte-épée en jade est une invention iranienne et non chinoise.]

— J. Helen ROWLANDS, *La femme bengalie dans la littérature du Moyen Age*, Paris, Maisonneuve, 1930, in-8, VII + 243 pages. [Etude directe des sources bengalies.]

— L. SABATIER, *Palabre du Serment au Darlac, Assemblée des chefs de tribus*, 1^{er} janvier 1926, Hanoi, 1930, in-8, 96 pages + 1 f^{ch} Errata. [Elégante plaquette, dont le texte est imprimé dans un encadrement. Intéressant pour la mentalité Moï.]

— A. SALMONY, *Eine neolithische Menschendarstellung in China*, avec 2 pl. [Extr. de *IPEK*, 1929, in-4, 31—34. Sur un couvercle dentelé de vase "néolithique" qui, après avoir passé par Paris, a été acquis pour les collections est-asiatiques de Stockholm par le Dr Andersson. On n'a que le couvercle, en forme de haut de buste humain. Il est à certains égards encore plus intéressant que les deux vases complets analogues que j'ai vus à Stockholm il y a quelques années et qui sont encore inédits (M. S. ne les a pas vus, et parle d'"un ou deux vases" seulement d'après une phrase de M. Sirén).]

— G. SANŽEEV, *Pesnopeniya alarskikh Buryat* ("Les chants

des Buriat d'Alar"), Leningrad, 1929, in-8. [Extr. de *Zap. Kol. Vostokovedov*, III, 459—552. Les morceaux sont donnés en transcription et en traduction. Nul n'était plus qualifié pour faire cette publication que M. S., qui est lui-même un Buriat de ce groupe.]

— G. D. SANŽEEV, *Fonetičeskie osobennosti govora nižneudinskikh Buryat*. ("Les particularités phonétiques du dialecte des Buriat de Nižne-Udinsk"), Leningrad, 1930, in-8, 11 pages; rouble 0.25. [= *Mat. kom. po issled. mong. i tannu-tuv. nar. respublik i buryat-mong. ASSR*, fasc. 8. P. 9: Je doute qu'il y ait lieu de rapprocher du *bulyáhān* buriat l'aberrant *bql-ga-dun* de l'édit de la veuve de Darmabala; le texte de cet édit, au moins tel qu'il a été publié, est très fautif (cf. *nayad-da* pour *noyad-da* à la l. 3), et la forme correcte *bal-ga-dun* (= *balγad-un*) se rencontre à la l. 3.]

— G. D. SANŽEEV, *Darkhati, étnografičeskii otčēt o poezdke v Mongoliju v 1927 godu* ("Les Darkhat; rapport sur un voyage en Mongolie en 1927"), Leningrad, 1930, in-8, 64 pages; 1 rouble. [= *Mat. kom. po issled. mong. i tuv. nar. respublik i buryat-mong. ASSR*, livr. 10. La mission que M. S. a remplie chez les Darkhat en 1927 était ethnographique et linguistique; nous n'avons encore ici que le rapport ethnographique. Les Darkhat proprement dits vivent dans la région du lac Kosogol, dans la partie septentrionale de la Mongolie indépendante; ils ont des branches "buriatisées", les "Soyot de l'Oka", qui sont établies sur le territoire sibérien, à 300 kil. à l'O. du Baïkal; l'histoire ancienne des Darkhat est à peu près inconnue; ils parlent aujourd'hui mongol. M. S. rapporte ici leurs légendes, assez pauvres, et décrit leurs rites chamanistes, fort intéressants; on notera aux pp. 50—51 leurs pratiques de "totemophagie", que M. S. rapproche de cérémonies buriat analogues décrites par lui dans l'*Anthropos* de 1927. Les Darkhat se disent

proches parents des Uriangkhai, qu'ils appellent "Ouigours" (p. 7; pour les survivances de ce terme chez les Darkhat et leurs parents Soyot, cf. aussi pp. 14, 56, 63).]

— *La Satire chinoise politique et sociale, Année 1927*, Pékin, Impr. de la Polit. de Pékin, 1927, in-4, 44 pages, \$ 0.50; *Année 1928, ibid.*, 1928, 41 pages, \$ 0.50; *Année 1929, ibid.*, 1930, 100 pages, \$ 0.75. [Fait partie de la *Coll. de la Pol. de Pékin*. M. MONESTIER a été bien inspiré de reproduire en volumes ces caricatures instructives tirées des journaux chinois.]

— SEU Ring-hai, *Autour d'une vie coréenne*, Paris, Agence Korea, 3^e éd., 1929, in-12, 189 pages. [Le héros du livre est le patriote "Bac Sontcho", mort en 1929.]

— Sadahiko SHIMADA (島田貞彦), Sueji UMEHARA (梅原末治) et Tanenobu AOYAGI (青柳種信), *Studies on the prehistoric sites at Okamoto, Suku in the province of Chikuzen* (par M. SHIMADA), avec *Essay on the Ancient mirrors from Suku* (par M. UMEHARA), et appendice *Illustrated Description of Ancient Objects found at Mikumo Village, Ido-gun in Chikuzen Province* (par AOYAGI), titre japonais: 筑前須玖史前遺跡の研究 *Chikuzen Suku shizen iseki no kenkyū*; Kyōto, 1930, in-4, 8 + 1 + 115 + 36 pages en japonais, et 28 pages en anglais, avec 1 pl. frontispice en couleurs et 30 + 39 pl. en noir. [*Reports upon archaeol. res. in the Departm. of Lit. Kyōto Imp. Univ.*, XI (1928—1930). La publication a été mise au point par M. HAMADA Kosaku; les résumés anglais sont dus à MM. Hamada et Umehara. L'apparition de ce 11^e vol. a été retardée par les absences de ces deux auteurs, mais la publication va maintenant reprendre annuellement. Le mémoire d'Aoyagi, qui n'avait jamais été publié intégralement, est de 1823.

En dehors de céramique généralement du type "Yayoi", on a trouvé à Okamoto des miroirs de bronze que les études faites depuis douze ans montrent devoir être des Han occidentaux; M. Umehara souligne l'importance de ces spécimens pour l'étude des miroirs dits Ts'in et en particulier de ceux recueillis par M. Karlbeck dans le bassin de la Houai. Texte et illustrations, tout est excellent dans le présent volume.]

— S. M. SHIROKOGOROFF, *Phonetic notes on a Lolo dialect and consonant L*, Peiping, 1930, in-8. [Réimpr. du *Bull. of The Nat. Research Institute of Hist. and Philol.* publié par l'Academia Sinica, I, II, 183—225. Résultats obtenus à Yunnanfou en 1928 auprès d'une famille de huit Lolo venant de la région de la petite ville de "Posi" dans le Sud-Est du Yunnan, assez voisine des aires du dialecte Ni étudié par le P. Vial et du dialecte Ahi étudié par le P. Liétard. Le présent article, fort intéressant pour les sons (y compris les tons et accents) doit avoir une suite. P. 187: Il est excessif de dire que les mots d'une seule syllabe sont "très rares" dans les langues indo-européennes; et l'anglais? P. 217: M. Laufer a pu être trompé par certaines notations du P. Vial, mais je ne vois pas pourquoi le *shl* du P. Vial ne pourrait être rendu par *šl*, car il est hors de question que *sh* ait été un *s* aspiré pour le P. Vial; cf. d'ailleurs son "chlo-bo ou shlo-bo", p. 213 du présent mémoire.]

— 昭和四年の國史學界 *Shōwa shi-nen no kokushi gakukai* ("Les études d'histoire nationale en 1929"), Tōkyō, 1930, in-8, 1 + 73 + 42 pages. [Établi par le Yoyogi-kwai et publié chez le marquis 筑波 Tsukuba. La première partie passe en revue le progrès accompli en 1929 dans les différentes branches de l'histoire du Japon; la seconde est une bibliographie des livres et articles, classés sous 21 rubriques.]

— Walter SIMON, *Tibetisch-Chinesische Wortgleichungen*, Berlin et Leipzig, De Gruyter, 1930, in-8, 72 pages. [Réimpr. de *Mitt. d. Sem. f. Or. Spr.*, XXXII, 1929, 1^{re} partie, 157—228. Sur cet important mémoire, cf. l'article de M. Karlgren, *supra*, pp. 25—70.]

— Jules SION, *Asie des moussons*, 1^{er} partie: Chine-Japon; 2^e partie: Inde—Indochine—Insulinde, Paris, Colin, 1^{re} partie, 1928, gr. in-8, pp. 1—272; 2^e partie, *ibid.*, 1929, pp. 273—548, avec 96 pl. et 2 cartes. [= *Géogr. univ.* publiée sous la direction de P. VIDAL DE LA BLACHE et L. GALLOIS, t. IX. Travail excellent, fait par un maître de la géographie moderne; l'auteur s'est tenu en général au courant des informations les plus récentes (sauf sur le domaine proprement historique); il n'y avait rien de tel avant le présent ouvrage. Quelques observations: M. Sion dit, p. 2, qu'il a suivi la transcription Vissière, et c'est vrai en gros, mais il a supprimé partout l'apostrophe, ce qui fausse assez gravement les noms ("Kai-fong" se prononce tout autrement que "K'ai-fong"). P. 71: La note est une espèce de repentir, mais qui semble insuffisant; les observations des géologues Andersson et Yih sur l'origine assez "récente" du loess jaunâtre (à distinguer de l'argile rouge à *Hipparion*) sont confirmées entre autres par les découvertes des PP. Licent et Teilhard de Chardin quant aux restes de l'homme paléolithique de Nihowan et par la stratigraphie de la région du *Sinanthropus*. P. 74: "1230 av. l'ère chrétienne" ne répond à rien; et, au lieu de "Lo-pan", lire Lieou-p'an. P. 81: Qu'est-ce que "Mien-ti", qui signifierait "Terre du blé"? Lire *t'ien-ti*, "champs"? P. 141: Les "Abassides" n'existaient pas au "V^e siècle". Au lieu de "Tong-kia", lire Tan-kia. P. 179: Se méfier des substrats blancs et négroïdes en Chine. Dans la n. 1, M. Sion ne me paraît pas rendre justice à M. H. Maspero (et non "G. Maspero"). P. 180: Ts'in Che-houang-ti est le "vrai" créateur de l'unité impériale, et,

avant les Han, avait étendu la limite de l'empire jusqu'au Kouang-tong. Par ailleurs, le Yunnan n'est pas demeuré un état indépendant "jusqu'en 1680". P. 181: "En 1257, lorsque Gengis-khan...."; en 1257, Gengis-khan était mort depuis 30 ans. "Une peuplade de race mantchoue ou tungouse, les Toba...."; "les Turcs Khitaï...."; mais les T'o-pa ("Toba", souvent employé en Europe, est une restitution fautive) étaient probablement de langue turque, peut-être mongole, sûrement pas tungus, et les "Khitaï" (K'i-tan) étaient probablement de langue mongole, mais sûrement pas turque. P. 189: "Honndo" n'est pas plus exact que Hondo, bien au contraire.]

— STEINILBER-OBERLIN, *Les sectes bouddhiques japonaises. Histoire; doctrines philosophiques; textes; les sanctuaires*, Paris, G. Crès, 1930, in-8, XVIII + 347 pages, 1 pl. frontispice; ill. [M. St.-O. a déjà fait paraître chez Crès, chez Stock, chez Piazza, une dizaine de volumes consacrés à l'Inde et au Japon; la plupart sont des traductions, exécutées en collaboration avec M. 松尾邦之助 MATSUO Kuninosuke, qui a aussi participé au présent ouvrage. L'enquête de M. St.-O. s'est faite sur place au Japon, mais il a aussi consulté une littérature abondante en langues européennes, surtout en français. Le livre, écrit avec une vive sympathie pour les écoles japonaises de métaphysique bouddhique, est destiné à un public plus large que celui des orientalistes, et rencontrera certainement un réel succès. On peut regretter que les noms et mots étrangers soient trop souvent estropiés, même les mots anglais; en français, ne pas confondre "brocart" et "brocard" (p. 81).]

— Lt-col. J. STEPHENSON, *The zoological sections of the Nuzhatu-l-Qulub of Hamdullāh al-Mustaufī al-Qazwīnī*, édité, traduit et annoté, Londres, 1928, in-8, XIX + 100 + 127 pages. [= *Oriental Translation Fund*, N. S., vol. XXX. L'ouvrage de Qazwīnī est de 1339; la partie

zoologique en était encore inédite; elle n'est pas très originale, mais la nomenclature est importante. M. St. a établi son texte de façon éclectique, sans donner les variantes des mss. On le doit surtout regretter pour les noms turcs et mongols des animaux, et M. St. n'a pas connu les articles que M. Poppe en 1925 et moi-même en 1927 (*JA*, 1927, I, 279—294) avons déjà publiés à leur sujet. Je reviendrai sur ce travail.]

— O. STRAUSS, *Albert von Le Coq* †. [Dans *Orientalist. Literaturzeit.*, juin 1930, col. 393—398; von Le Coq en était un des rédacteurs en chef.]

— Daisetz Teitaro SUZUKI, *Studies in the Lankavatara sutra*, Londres, Routledge, 1930, in-8, xxxii + 464 pages, avec 1 pl. et 1 tableau; 20 sh. [M. S. a été amené à écrire cet ouvrage par les recherches poursuivies en vue d'une seconde série d'*Essays in Zen Buddhism* (la 1^{re} série a paru chez Luzac en 1927). Il est divisé en trois parties: 1^o An Introduction to the study of the Lankavatara sutra (pp. 3—85); 2^o The Lankavatara sutra and the teaching of Zen Buddhism (pp. 89—236); 3^o Some of the important theories expounded in the Lankavatara (pp. 239—371); un précieux glossaire sanscrit-chinois occupe les pp. 376—458. La seconde partie avait déjà paru dans le *Eastern Buddhist* de 1928 (t. IV, n^{os} 3—4), la 1^{re} dans celui de 1929 (t. V, n^o 1), mais toutes deux ont été très remaniées ici; la 3^e partie est toute nouvelle. M. S. procède d'abord à une comparaison minutieuse du texte sanscrit, des trois versions chinoises (une quatrième, la plus ancienne, est perdue) et des deux versions tibétaines; l'exposé dogmatique est fait avec la compétence de quelqu'un pour qui toute cette doctrine est une réalité vivante et sentie profondément. Je suis moins d'accord avec ce qui concerne la vie de Bodhidharma, le créateur traditionnel

de la doctrine Zen. M. S. sait bien que beaucoup de ce qu'on répète sur Bodhidharma est d'apparition tardive et purement légendaire, mais il en retient le maximum qu'il peut; en fait, on ne trouve dans son livre aucune allusion au seul contemporain de Bodhidharma qui nous ait laissé quelques lignes sur lui, à savoir Yang Hiuan-tche (cf. *T'oung Pao*, 1923, 252—261; aussi *supra*, p. 161, à propos de M. "Hu Shih", et *infra*, à propos de MM. TOKIWA et SEKINO). L'ouvrage n'en est pas moins de première importance pour l'étude du *Lañkāvatāra* et aussi pour la connaissance générale des doctrines Zen. Voici quelques remarques sur des points de détail. P. 4: Dharmarakṣa, bien que ce soit là la restitution traditionnelle, depuis Nanjiō, pour 曇無讖 T'an-wou-tch'an (*D'âm-mjū-tṣ'am), est impossible phonétiquement; il faut vraisemblablement adopter Dharmakṣema comme l'a fait M. Bagchi (*Le Canon bouddhique*, 212—213). P. 7: "Tang Yang"; lire Tan-yang. "Yüan-chia (玄嘉)"; lire 元嘉. P. 13: "法成 Fa-chang", lire "Fa-ch'eng". P. 42: "乾栗太心 (*ch'ien-li-tai* or *hṛidaya-hsin*)"; le premier caractère ne serait-il pas fautif et l'ensemble à corriger par exemple en 紇栗太 *ho-li-t'ai*, *hṛdaya*? P. 60: "Chang Shuo 張說"; lire "Chang Yüeh" (= Tchang Yue). P. 289 (et index, p. 463): "Śṛīgālamāṭṛi"; cette équivalence de 鹿子母堂 Lou-tseu-mou-t'ang est surprenante; n'y a-t-il pas là une faute de texte pour Mṛgāramāṭṛ, pâli Migāramātā, confirmé d'ailleurs par plusieurs transcriptions chinoises? Pour finir, enregistrons une bonne nouvelle. On sait quelles controverses se sont élevées au Japon sur la date réelle du *Sūtra de l'Éveil à la foi dans le Mahāyāna* attribué traditionnellement à Aśvagoṣa et dont M. S. a publié une traduction anglaise en 1900 (voir à ce sujet l'important mémoire de M. Demiéville signalé dans *T'oung Pao*, 1930, 218); M. S., qui aurait dû normalement donner ici son opinion actuelle sur ce problème, annonce (p. 282) qu'il le réserve pour

l'introduction d'une édition prochaine où sa traduction d'il y a trente ans sera révisée.]

— W. W. TARN, *Seleucid-Parthian studies*, Londres, Humphrey Milford, *sd* [1930], in-8, 33 pages; 2 s. 6 d. [Réimpr. des *Proc. of the Brit. Acad.*, t. XVI; l'auteur, qui n'est pas sinologue, s'était déjà occupé des relations du monde classique et de l'Asie Centrale et Orientale dans un article que le *Journ. of Hellen. Stud.* a publié en 1902. Plusieurs remarques intéressantes sur les noms des Tokhariens, des Asianoï, des Yue-tche, etc., mais viciées par l'idée étrange que le *Wei chou* place le pays des Tokhares (Touhou-lo) dans "the northern part of Eastern Turkestan" (p. 5). Il faudrait pas mal de pages pour discuter le détail des raisonnements en redonnant à chaque texte chinois son vrai sens et sa vraie date.]

— 陳澧 TCH'EN Li, 東塾讀書記 *Tong-chou tou-chou ki*, Changhai, Commercial Press, 1930, in-8, 1 *pen*, 25 ch. (dont 8 manquent, n'ayant pas été achevés), \$ 0.80. [Oeuvre bien connue où le Cantonais Tch'en Li (1810—1882) a réuni ses notes concernant l'histoire et la portée des classiques et des philosophes.]

— 陳柱 TCH'EN Tchou, 老學八篇 *Lao hio pa p'ien* ("Huit articles sur Lao-tseu"), Changhai, Commercial Press, 1928, in-8, 3 + 1 + 151 + 4 pages; \$ 0.60. [Contient entre autres un supplément à la biographie de Lao-tseu, pour lequel l'auteur accorde trop de créance aux récits de Tchouang-tseu. La 3^e section a de bonnes choses sur les rimes chez Lao-tseu et relève toutes les citations de Lao-tseu dans le *Wen siuan*. Les sections suivantes concernent les citations de Lao-tseu chez Tchouang-tseu et Han Fei-tseu. La dernière section est un texte critique ponctué du

Tao tö king. On notera les coupures adoptées pour le premier paragraphe, d'accord avec Sseu-ma Kouang et Wang Ngan-che: 道可道、非常道; 名可名、非常名。無、名天地之始; 有、名萬物之母。故常無、欲以觀其妙; 常有、欲以觀其微。此兩者同、出而異名。 L'auteur modifie ici parfois les leçons ou les ponctuations qu'il avait adoptées antérieurement dans son 老子△訓 *Lao-tseu tsi-hiun*.]

— 陳柱 TCH'EN Tchou et autres, 清儒學術討論 *Ts'ing-jou hio-chou t'ao-louen*, ("Etudes sur les travaux de lettrés des Ts'ing"), 1^{re} série (*tsi*), 2 ch., Changhai, Commercial Press, 1930, in-8, 3 + 1 + 98 pages, \$ 1.00. [Mémoires de M. TCH'EN Tchou sur un ouvrage de 姚際恆 Yao Tsi-heng (né en 1647), sur un mss. inconnu de 戴震 Tai Tehen (1723—1777), sur la philosophie des poèmes de 趙翼 Tchao Yi (1727—1814), sur la philosophie de 洪亮吉 Hong Leang-ki (1746—1809). En outre, trois mémoires d'auteurs différents, dont la meilleure étude qu'on ait encore, due à M^r 張壽賢 Tehang Cheou-Lien, sur la vie et sur les ouvrages du grand érudit 孫詒讓 Souen Yi-jang (1848—1908).]

— 程樹德 TCH'ENG Chou-tö, 說文稽古篇 *Chou-wen ki-kou p'ien*, Changhai, Commercial Press, 1930, 1 *pen*, in-12 (2 ch.; 2 + 2 + 3 + 72 + 62 pages; la préface de l'auteur est de 1928. [Très discursif. L'auteur part des caractères du *Chou wen* et de leur analyse pour déterminer les détails de l'organisation sociale et de l'état matériel de la Chine antique. Beaucoup de notes sont intéressantes par le groupement des textes. Mais aucune critique: par exemple, un passage suspect du *Kouan-tseu* suffit à convaincre M. Tch'eng qu'on fabriquait des cuirasses de fer au temps de

l'Empereur Jaune (II, 42). Et, enchérissant sur M. Tchang Ping-lin, M. Tch'eng, à raison du *fou-sang*, fait aller Yu le Grand au Mexique.]

— TCHEOU Houan, *Le prêt sur récolte institué en Chine au XI^e siècle par le ministre novateur Wang-Ngan-Che*, Paris, Jouve, 1930, in-8, 150 pages. [Une des meilleures thèses de doctorat d'Université dues à des Chinois; M. Tcheou y étudie le système du 青苗 *ts'ing-miao*, ou système d'avances sur les récoltes avant maturité, institué par Wang Ngan-che; confrontant les témoignages, il montre que le système est loin d'avoir rencontré l'opposition populaire que les adversaires de Wang Ngan-che ont prétendue; sa conclusion générale, que je tiens pour juste, est qu'on a tort de considérer souvent Wang Ngan-che comme un socialiste, mais qu'il tendait aux interventions gouvernementales qu'on appelle, non son abus du terme, socialisme d'Etat. Quelques remarques: La bibliographie étrangère sur Wang Ngan-che, qui ne cite qu'un article de M. de Varigny dans la *Rev. des Deux Mondes* du 15 février 1880, est insuffisante (cf. *Bibl. Sin.*², 680 et 3508—3509); et l'index français-chinois des noms propres, d'ailleurs fort incomplet, devrait renvoyer aux pages du livre. La transcription, qui est toujours un obstacle pour les Chinois, est assez correcte; on rencontre cependant des erreurs du type de "chao-sin" (p. 74) pour *chao-hing*; la lecture "Ts'ien K'ai" (p. 15) pour 錢顛 Ts'ien Yi est par contre conforme à une mauvaise prononciation qui est aujourd'hui presque générale. Wang Ngan-che n'est pas né en 1019, comme le dit M. Tcheou (p. 8); c'est là une erreur du *Song che* pour 1021 (cf. ma remarque d'*Asia Major*, IV, 387); la date exacte paraît être le 18 décembre 1021; quant à sa mort, elle n'est pas du 9 mai 1086 (p. 12), mais du 21 mai (*Song che*, 17, 3a); on voit ainsi que le détail des dates de M. Tcheou ne mérite pas toute créance.]

— TCHEOU Tsong-fan, *Amitié amoureuse, Correspondance sentimentale de "Nuage mystérieux" et "Froide Mouette"*, trad. du chinois, Pékin, Impr. de la Polit. de Pékin, 1930, in-8, 1 fch (avant-propos de A. MONESTIER) + 88 pages brochées à la chinoise, \$ 2.00. [Dans *Coll. de la "Polit. de Pékin"*. "Nuage mystérieux" (Yi-yun) et "Froide Mouette" (Leng-ngeou) sont les appellations littéraires des auteurs de cette correspondance sentimentale, M. "LI WEI-CHIEN", jeune poète, né au Sseu-tch'ouan en 1909, et M^{lle} "HWANG LU-YIN", romancière, originaire du Foukien, tous deux résidant à Pékin. Ces lettres brûlantes ne sont évidemment pas dans la note classique des correspondances chinoises; on aimerait être sûr que chez ces jeunes gens, qui ont tous deux étudié des langues occidentales, la sentimentalité ne se teinte pas d'un nouveau type d'"allusions littéraires", d'origine étrangère, et moins concises que les anciennes.]

— 鍾泰 TCHONG T'ai, *中國哲學史 Tchong-kouo tchō-hio che* ("Histoire de la philosophie chinoise"), Changhai, Commercial Press, 1929, in-8 (2 chap.), 1 + 1 + 3 + 186 + 4 + 175 pages; \$ 2.00. [L'auteur est de tendances plus conservatrices, au sujet de la tradition, que Leang K'i-tch'ao ou M. Hou Che, qu'il contredit assez souvent; c'est ainsi qu'il tient pour l'authenticité de l'attribution à Lao-tseu et à Kouan-tseu du fond des œuvres qui circulent sous leurs noms. L'ouvrage commence à la haute antiquité, et s'arrête à la fin du XIX^e siècle avec Tseng Kouo-fan, laissant à l'avenir de classer les contemporains.]

— TCHOU Kia Kien et Armand GANDON, *Ombres de Fleurs*, Pékin, Nachbaur, 1930, in-4, 210 pages, ill.; tiré à 500 ex. [Ce volume, élégamment présenté, est un choix de poésies chinoises données en texte original et en traduction française; la plupart des morceaux se trouvaient déjà dans l'*Anthologie de la poésie chinoise*,

publiée en 1927 par les mêmes auteurs; d'où l'indication de "nouvelle édition" jointe cette fois au titre, qui semble emprunté lui-même au poème de Sou Che de la p. 174. MM. T. et G. se sont attachés à ne choisir que des poèmes dont la traduction est intelligible sans notes; on sait que c'est un cas assez rare, et, malgré tout, ils ont dû laisser parfois une strophe ou un vers sans traduction. Les versions suivent en général le texte de près et avec bonheur; pas toujours cependant, et par exemple la suppression de la Voie lactée et de son "pont" dans la dernière strophe de la p. 26 (星漢 et 河梁) fausse gravement le sens. La chronologie est secondaire dans une anthologie poétique; mieux vaudrait cependant, dans une troisième édition, vérifier les dates indiquées dans les notices; elles sont en majeure partie inexactes.]

— P. TEILHARD DE CHARDIN, S.J., *Une importante découverte en paléontologie humaine: le Sinanthropus Pekinensis*, Louvain, 1930, in-8, 16 pages. [Extr. de la *Rev. des quest. scient.*, juillet 1930. Résume pour le public ce que représente déjà la découverte de deux crânes, de dents, etc., d'un type pré-Neanderthal, dans le Pléistocène inférieur, à 周口店 ("Chou-kou-tien", environ 50 kilom. au S.-O. de Pékin). "Plus proche du Pithécantrophe que des Hommes de Neanderthal par la longueur de la visière supra-orbitaire, par la force de la constriction post-orbitaire, et par la petitesse générale du crâne, le *Sinanthropus* est très en avance sur le Pithécantrophe par le développement bien dessiné des protubérances frontales et pariétales". "Les dents... sont essentiellement de type humain". "Pour diverses raisons théoriques assez séduisantes, le Dr. Black et plusieurs paléontologistes américains supposent que le type humain aurait pris naissance, vers la fin du Tertiaire, en Asie Centrale, — et que c'est à partir de là qu'il aurait rayonné simultanément vers l'Est et vers l'Ouest. Une autre hypothèse,

mieux appuyée il nous semble sur les faits paléontologiques, serait d'imaginer que le *Sinanthropus* a remonté, de l'Inde où de l'Indonésie, vers le Nord, en suivant la côte, — en même temps que les Buffles, les Cerfs *Rusa* et les Muntjacks qui apparaissent en Chine du Nord à l'extrême début du Quaternaire. On pourrait faire d'autres suppositions encore..."]

— TEILHARD DE CHARDIN et C. C. YOUNG, *Preliminary Report on the Chou Kou Tien fossiliferous deposit*. [Réimpr. de *Bull. Geol. Soc. of China*, VIII (1929), n° 3, 173—202, avec 1 table des matières, 1 tableau et 1 planche. "The Chou Kou Tien is undoubtedly older than, and almost entirely distinct from the Loessic fauna".]

— P. TEILHARD DE CHARDIN et C. C. YOUNG [楊鍾健 YANG Tehong-kien], *Preliminary observations on the Pre-Loessic and Post-Pontian formations in Western Shansi and Northern Shensi*, Peiping, mai 1930, 1 fch (table) + 37 pages (anglais) et 2 + 20 pages (chinois), avec 9 planches. [= *Geological Memoirs* (continuation des *Mem. Geol. Surv. China*), Series A, n° 8. Le "loess" de Richt-hofen englobait des terrains d'âge différent, principalement la "Terre rouge" pontienne à *Hipparion* et le loess jaune proprement dit. Le présent mémoire définit une zone intermédiaire, à argile rougeâtre, qui est post-pontienne mais pré-loessique. Aux pp. 32—35, description d'outils paléolithiques qui étendent à l'Est l'aire de l'homme paléolithique dans la Chine du Nord jusqu'à la rive orientale de la grande boucle du Fleuve Jaune.]

— F. W. THOMAS, *Tibetan Documents concerning Chinese Turkestan. IV: The Khotan Region*. [Réimpr. de *JRAS*, 1930, 251—300. Comme les articles précédents, celui-ci est très riche et prêtera longtemps à des commentaires de détail. Je me bornerai aujourd'hui

à une ou deux remarques. Pp. 281 et 291: La traduction usuelle de Sna-nam par Samarkand ne repose sur rien; cf. à ce sujet Laufer dans *T'oung Pao*, 1914, 106, et dans *JRAS*, 1914, 1136, et moi-même dans *JA*, 1914, II, 130. P. 288: Si gYar-skiañ, Yar-skiañ et Yar-skien sont bien Yarkand comme il semble, et bien que les transcriptions de l'époque mongole supposent *Yarkän, ou Yarkän[d], ou Yarkän[t], peut-être faut-il rapprocher de la transcription tibétaine la transcription chinoise moderne Ye-eul-k'iang, qui est aussi à nasale gutturale finale. Toutefois la forme tibétaine moderne est Yer'khen, et on ne voit pas bien chez quel intermédiaire une prononciation dialectale a -ñ final aurait survécu. Pp. 288—289: Le nom de Qarçaliq est au moins turcisé, car il signifie en turc le "Lieu des corbeaux". Je ne crois guère par ailleurs qu'il faille voir dans la finale de Tch'ou-kiu-pan, etc., un composé dont la finale serait un mot *pan* ou *pam*, car on a une forme indianisée Čugopa, et le nom chinois le plus ancien, 子合 Tseu-ho (*Tsiçâp), suppose une forme indigène *Ciçap ou *Čiçap.]

— 丁山 TING Chan, 說文闕義箋 *Chouo-wen kiue-yi tsien* ("Notes sur les sens qui manquent dans le *Chouo wen*"), Peiping, Institut d'hist. et de philol., 1930, in-8, 4 + 55 ff.; \$ 0.80. [= N° 1 des Publications spéciales (專刊 *tchouan-k'an*) de cet Institut. Etudie, par comparaison avec les textes littéraires et l'épigraphie, cinquante caractères dont le sens est spécifié comme "manquant" (闕 *kiue*) dans le texte actuel du *Chouo-wen* ou parfois dans la recension de Hiu K'iai (920—974). Propose ainsi un certain nombre de corrections soit au texte actuel ou au texte primitif de Hiu Chen, soit à son interprétation].

— Mgr. E. TISSERANT, *Nestorienne (L'Eglise)*, dans A. Vacant, *Dict. de théol. catholique*, fasc. 91—92, Paris, Letouzey, 1930, in-4,

col. 158—288 et 313—323. [Travail très informé, de beaucoup le plus au point que nous ayons sur le sujet. Sur un domaine si vaste, touchant à tant de disciplines, des erreurs de détail sont inévitables; voici quelques remarques. Col. 198: Il y a une nouvelle croix à inscription pehlie, retrouvée en 1924 dans l'Inde, à Kaḍamaṭṭam dans le Travancore (cf. *supra*, p. 189). Col. 199: Il n'y a pas de raison pour penser qu'A-lo-pen soit un "homme venu de la mer". Col. 200: La retraite dont Yazd-bōzēd fit les frais doit se placer probablement juste avant l'érection de l'inscription de Si-ngan-fou, c'est-à-dire dans l'hiver de 780—781, non en 779. Col. 201: King-tsing n'a pas collaboré à la traduction en chinois d'un texte "ouïgour", mais vraisemblablement d'un texte sogdien. Col. 203: Ki-lie ne répond pas phonétiquement à "Cyriaque", mais à Gabriel. Col. 206: "Chin-tan chiao"; en français, écrire Kin-tan kiao; l'opinion de M. Saeki est d'ailleurs insoutenable. Col. 209: Je ne crois pas que la légende du Prêtre Jean doive sa naissance au christianisme des Keraït. Col. 211: David et Marc n'arrivent pas à Chypre en "juin 1248", mais en décembre; en juin, Saint Louis était encore en France. Le sceau de Mar Yahballaha n'est pas en mongol, mais en turc. Col. 212: Le Coq s'est trompé en attribuant à la persécution de 845 le massacre de moines à Kao-tch'ang; en 845, la région de Turfan n'était plus au pouvoir de la Chine, et l'édit impérial, dirigé contre toutes les religions étrangères, y était sans effet. "Segin" ne peut pas être Si-ngan-fou, mais représente très probablement 西京 Si-king, c'est-à-dire, à cette date, Ta-t'ong dans le Chansi. Col. 214: "Kuoseng"; lire plutôt Kōsang (à corriger en Tōsang?). "Wang?" me paraît être Öng, singulier de Öngüt. P. 218: Marco Polo n'a pas quitté la Chine en 1288, mais probablement au début de 1292. Col. 223: "...l'Öngüt Georges, roi des Ouryanghéens"; "Ouryanghéens" est à supprimer, car c'est une mauvaise restitution pour Öngaye,

ethnique syriaque tiré de Öng, singulier de Öngüt. Col. 224: Les Alains de Pékin étaient des soldats de la garde impériale, non des marchands. "Semiscanta" est certainement Sämizkânt, nom médiéval connu de Samarkand. Almalîq n'était pas "au sud du lac Baïkal", mais dans l'Ili. Col. 264: Rabban Çauma est né dans le Nord de la Chine, mais n'était pas Chinois. Col. 265: L'inscription du tombeau de saint Bahnam n'est pas en mongol, mais en turc.]

— TOKIWA Daijō et SEKINO Tadashi, *Buddhist Monuments in China*, Text, Part II, Tōkyō, Bukkyō-shiseki Kenkyū-kwai, 1930, in-4, 5 + 142 + 5 pages, avec plans pliants de Yun-kang et de Long-men. [Sur la magnifique publication de nos deux confrères japonais, cf. *T'oung Pao*, 1929, 411. Jusqu'ici un seul des cinq volumes du texte japonais avait paru dans une version anglaise, d'ailleurs abrégée. Nous avons ici le second volume anglais, qui traduit le second volume japonais, en le résumant parfois lui aussi et en s'abstenant de traduire les inscriptions. Comme il arrive souvent dans ces versions anglaises d'ouvrages japonais, le traducteur connaît mieux l'anglais qu'il ne connaît le sujet; c'est ainsi que, p. 20, on lit en anglais que l'art du Gandhāra et l'art sassanide ont pénétré en Chine sous les Tsin (= III^e—V^e siècles de notre ère), et y ont été assimilés "ever since the Chou and Han eras"; ce n'est naturellement pas là ce que dit le texte japonais. Des coupures comme "Ou Yang-hsiu" (pp. 2 et 18) pour "Ou-yang Hsiu" ou "Hsia Hou-shu" (p. 96) pour "Hsia-hou Shu", des lectures "Sung" Ping (p. 2) pour 宗炳 "Tsong Ping" (par confusion avec 宋 "Sung"), "t'ung" (p. 11) pour 幢 "ch'uang" (au sens de "bannière"), "Fu-i" (p. 21) pour 伏羲 "Fu-hsi" et "Wang I-chih" (p. 7) pour 王羲之 "Wang Hsi-chih" (par confusion avec 義 yi), "Chao Mêng-t'iao" (p. 124) pour 趙孟頫 "Chao Mêng-fu", la

mauvaise coupure qui transforme le moine connu "Hsiang-mai" en un "Hsiang Mai-tao 祥邁道" (p. 125) montrent que le traducteur n'est pas à l'aise en chinois. Mais nous aurions mauvaise grâce à insister. Le texte japonais de ce second volume, qui porte en particulier sur Yun-kang et Long-men, est de tout premier intérêt, et la traduction, malgré ses inexactitudes de détail, le met mieux à la portée de qui n'est pas spécialement japonisant. On notera qu'il y a maintenant trois inscriptions datées à Yun-kang, de 483, 489 et 495. Nos confrères pensent que l'exemple de Touen-houang a inspiré en partie Yun-kang, et ils datent plusieurs grottes de Touen-houang de la première moitié du V^e siècle; je reviendrai ailleurs sur cette question, mais dois immédiatement faire remarquer que l'une des grottes indiquées, 120 N, ne peut pas être aussi ancienne, car des inscriptions contemporaines permettent de la rapporter exactement à 538—539. D'après nos confrères, la plus ancienne construction en brique subsistant en Chine est la belle tour-pagode à 15 étages du Song-yo-sseu, datant des Wei (pp. 132—134); j'en suis d'accord avec eux. Quant à la plus ancienne construction en bois connue en Chine, elle serait, d'après eux, de 1038 (p. 53); mais nous avons à Touen-houang un portique de grotte antérieur de quelques décades. Sur Bodhidharma, les deux auteurs se heurtent au même problème et semblent incliner discrètement aux mêmes solutions (pp. 116—118) que j'ai proposées dans *T'oung Pao*, 1923, 253—261; cf. aussi *supra*, pp. 160—161.]

— F. M. TRAUTZ, *Professor Dr. F. W. K. Müller † 18. April 1930, In Memoriam, stud* [1930], Berlin, in-4, 7 pages, avec 1 portrait.

— N. G. TRETČIKOV, *Bibliografiya finansov Kitaya* ("Bibliographie des finances chinoises"), Harbin, 1930, in-8, 2 ffch et 70 pages. [Cette bibliographie systématique, qui compte 1085 n^{os}, est divisée en 2 parties,

la première donnant les ouvrages en russe, la seconde les ouvrages en anglais; elle va jusqu'à 1929 inclus. La bibliographie anglaise n'indique que ce que l'auteur a pu consulter à Harbin. On comprend que l'auteur se soit limité à deux langues s'il le désirait ou si les conditions locales le lui imposaient, mais par là même le titre est un peu trompeur, car il y a des travaux de valeur sur les finances chinoises qui ne sont écrits ni en russe ni en anglais. Du moins, en ce qui concerne les autres langues européennes, les trouvera-t-on indiqués, jusqu'en 1923 inclus, dans la *Bibliotheca Sinica*². Et pour les travaux russes, surtout ceux des trente dernières années, la présente bibliographie de M. Tretčikov est d'une richesse à satisfaire les plus exigeants. Un index des noms et titres facilite le maniement de cet excellent répertoire.]

— 蔣善國 TSIANG Chan-kouo, 中國文字之原始及其構造 *Tchong-kouo wen-tseu tche yuan-che ki k'i keou-tsaou* ("Les origines de l'écriture chinoise et ses procédés constitutifs"), Changhai, Commercial Press, 1930, in-8, 2 *pen* de 1 + 1 + 2 + 76 et de 97 ff.; \$ 2.00. [Le mss. était achevé en 1928. L'originalité du travail, au point de vue chinois, est que M. TSIANG s'est initié aux travaux européens sur les civilisations préhistoriques et sur les coutumes des "primitifs" et y fait largement appel dans la première partie de son exposé. Il commence par évoquer les survivances historiques des "cordelettes nouées" (結繩 *kie-cheng*) sur le sol chinois ou aux confins de la Chine, puis admet que, dans l'expression 書契 *chou-k'i* des appendices du *Yi king*, *chou* signifie "écriture" et que 契 *k'i* est pour 契 *k'i*, au sens de *tally*, de "taille" (les deux systèmes auraient coexisté à un moment donné, l'un chez les dirigeants, l'autre dans le peuple). Le 河圖 *Ho-t'ou* et le 洛書 *Lo-chou* sont écartés à bon droit comme de date incertaine, mais on est surpris que M. Tsiang paraisse croire que le caractère

de “carré magique” du *Lo-chou* n’a été reconnu qu’il y a quelques années. Non moins justement à mon sens, tout caractère d’écriture est dénié aux trigrammes du *Yi king*; les trigrammes auraient d’abord été une notation mnémonique saisonnière du froid, du chaud, de la sécheresse, de la pluie abondante, etc., et ensuite, développés en hexagrammes, ils sont devenus un procédé de divination; les spéculations philosophiques à leur sujet seraient un développement bien plus tardif; toutes vues qui me paraissent pleinement raisonnables. La suite de l’ouvrage, après des notices sur l’histoire des “Tambours de pierre” et celle de la découverte et du déchiffrement des oracles des Yin (à I, 72 b, l’équivalence “1889” est un lapsus pour “1899”), est consacrée à l’étude des divers procédés employés dans la création des caractères chinois; étude minutieuse, avec quelques nuances nouvelles dans les conclusions, mais qu’il entraînerait trop loin de vouloir exposer et discuter ici.]

— Dr M. Y. TSU, *Aux lecteurs du “Triple démisme”*, Liège, 1930, petit in-8, 8 pages. [A propos de la traduction du P. E. d’ELIA; cf. *supra*, p. 146].

— G. TUCCI, *The Jātinirākṛti of Jitāri*. [Extr. des *Annals of the Bhandarkar Or. Res. Institute* [1930?], 54—58. On ne connaissait Jitāri (*circa* 940—980?) que par les textes tibétains. M. T. édite ici un court traité de *nyāya* dû à Jitāri et retrouvé au Népal.]

— G. TUCCI, *The Nyāyamukha of Dignāga, the oldest Buddhist text on logic, after Chinese and Tibetan materials*, Heidelberg, 1930, in-8, 72 pages. [= *Mat. z. K. d. Buddh.* du Dr. M. Walleser, fasc. 15. Est traduit sur Nanjiō n° 1224 (texte très difficile), avec reproduction de certains passages parallèles dans les traductions tibétaines du *Pramāṇasamuccaya*.]

— Giuseppe TUCCI, *Pre-Diinnāga Buddhist Texts on Logic from Chinese sources*, Baroda, Oriental Institute, 1929, in-8, xxx + 40 + 32 + 77 + 89 + 91 pages; 9 roupies. [= *Gaekwad's Oriental Series*, vol. 49. Après une introduction très riche, M. T. publie: 1°. Le *Tarkasāstra* (titre sanscrit douteux), qui est le 如實論 *Jou-che louen* (Nanjiō, 1252), retraduit par lui du chinois en sanscrit et imprimé en devanāgarī. 2°. L'*Upāyahṛdaya* (titre sanscrit douteux), qui est le 方便心論 *Fang-pien sin louen* (Nanjiō, 1257; "1247" de M. T. est une faute d'impression), retraduit par lui du chinois en sanscrit et imprimé en devanāgarī. 3°. Le *Vigrahavyāvartanī* (titre certain), qui est le 廻諍論 *Houei tcheng louen* (Nanjiō, 1251), traduit par lui du chinois en anglais et publié parallèlement avec la version tibétaine du *Tanjur* (Cordier, *Cat.*, III, 291, 293). En même temps que la version anglaise de M. T., une traduction française de ce même texte, par M. Susume YAMAGUCHI, a paru dans *JA*, 1929, II, 1—86. 4°. Le *Śataśāstra* (titre certain), traduit par lui en anglais sur la version chinoise de la première moitié, 百論 *Po louen* (Nanjiō, 1188; "1189" de M. T. est une faute d'impression); le texte est d'Āryadeva, le commentaire d'un Vasu qui est ou n'est pas Vasubandhu. Dans la dernière partie, les pp. 1—58 sont occupées par des notes importantes, et les pp. 61—82 par un précieux index chinois-sanscrit des termes techniques de logique (*nyāya*). M. T. a donné ses raisons pour traduire les deux premiers textes en sanscrit, mais d'aucuns, dont je suis, auraient aimé aussi une version anglaise. En tout cas, le travail, tel quel, est excellent et digne du jeune érudit qui, pendant son séjour dans l'Inde, a eu l'honneur insigne d'être désigné comme l'un des premiers membres de la nouvelle Académie italienne.]

— G. TUCCI, *On some aspects of the doctrines of Maitreya-*

[*nātha*] and *Asaṅga*, Calcutta, 1930, in-8, 81 pages. [Fait partie des *Calcutta Univ. Readership Lectures*. Insiste entre autres, sur l'“historicité” de Maitreya, le maître d'Asaṅga.]

— G. TUCCI, *A Fragment from the Pratitya-samutpada-vyakhya of Vasubandhu*. [Extr. de *JRAS*, 1930, 611—623. Le fragment, retrouvé au Népal, représente environ un huitième du texte complet; celui-ci n'est connu que par la traduction tibétaine (Cordier, *Cat.*, III, 365).

— G. TUCCI, *Bhāmaha and Dinnaga*, Bombay, 1930, in-4, 6 pages. [Tir. à part de *The Indian Antiquary*, LIX (1930), 142—147. Montre que, contrairement à ce que pensait M. Jacobi, Bhāmaha est antérieur à Dharmakīrti; il aurait même vécu assez peu après Dinnāga. En fin d'article, M. T. signale quelques rares mentions d'Īśvarasena dans les textes sanscrits; on ne connaît guère cet écrivain que par les sources tibétaines.]

— Boris UNBEGAUN, *Catalogue des périodiques slaves et relatifs aux études slaves des bibliothèques de Paris*, avec préface d'André MAZON, Paris, Champion, 1929, in-8, XIII + 223 pages. [= *Trav. publiés par l'Institut d'études slaves*, n° IX. La rareté et la dispersion des périodiques slaves dans les bibliothèques de Paris rendaient éminemment désirable l'inventaire dont M. U. a bien voulu se charger et qui rendra les plus grands services. L'enquête a porté sur 25 bibliothèques; dans une nouvelle édition ou un supplément, il y aura lieu d'en examiner quelques autres, telles celles du Musée Guimet ou de la Société asiatique, ou la jeune bibliothèque de l'Institut des Hautes Etudes chinoises, qui a déjà acquis quelques séries importantes. Il faut bien reconnaître que les lacunes de nos séries sont considérables. Parfois, en réunissant

les volumes épars dans les diverses bibliothèques, on peut consulter n'importe quel volume d'un périodique; mais, trop souvent, des volumes ou des collections entières manquent partout à Paris. On n'y trouve par exemple aucun volume des importants *Ežemesyačnyya sočineniya* de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Pour les études asiatiques en particulier, les trous sont énormes. Quelques uns ne sont peut-être qu'apparents et dūs à des omissions dans les relevés: je me figure mal qu'il n'y ait pas dans les bibliothèques publiques de Paris un seul numéro des 10 volumes de *Mélanges asiatiques* de l'Académie des Sciences de Russie, ni des deux volumes d'*Aziyatskiï Sbornik* qui lui font suite; de même pour le *Bull. de l'Ass. Internat. pour l'Exploration.... de l'Asie Centrale et de l'Extrême-Orient* et sa contre-partie russe (différente) *Izvéstiya.... Russkago Komiteta dlya izuč. Sredneï i Vostočnoï Azii*, etc.; de même pour la *Bibliotheca Buddhica*. Mais il paraît trop réel qu'on y chercherait vainement quoi que ce fût des 87 fascicules (sans compter les suppléments) du *Sbornik materialoo... po Aziï* publié par l'État-Major, ou des *Protokoly Turkestanskago kružka lyubitelei arkheologii*, ou des *Materialy* de la commission pour l'étude de la Transbaïkalie, ou des *Trudy Komissii po izučeniyu Yakutskoï A.S.S.R.*; et ainsi de suite. Il n'est peut-être aucune des sections sibériennes de la Société russe de géographie dont tous les n^{os} se trouvent, ici ou là, dans les bibliothèques de Paris. Et, même en combinant leurs ressources, on n'y trouve pas non plus tous les fascicules des *Izdaniya* de la Faculté Orientale (Saint-Pétersbourg, 1899—1918), ou des *Trudy po Vostokovédeniyu* (Institut Lazarev de Moscou), ou des *Učėnyya zapiski* de l'Université de Kazan, ou des *Izvéstiya Vostočnago Instituta* de Vladivostok. Du moins, grâce au *Catalogue* de M. U., voyons-nous mieux maintenant quelles lacunes il est le plus urgent de combler.]

— C. S. USOV et ČŽĚN Aĭ-tan [鄭愛堂 TCHENG Ngai-t'ang], *Učebnik kitaïskago razgovornogo yazyka* ("Manuel de langue chinoise parlée"), Harbin, *sd* [1929—1930], in-8, 4 parties en 9 cahiers (il en faut 10?). [Leçons progressives, ni plus ni moins pratiques que celles qui existent dans d'autres langues. Ce manuel a déjà connu un réel succès, car les quatre parties imprimées en 1929—1930 sont respectivement en 6^e, 5^e et 4^e éditions.]

— Louis VANHÉE, *Les séries en Extrême-Orient*. [Réimpr. de *Arch. di Storia della Scienza (Archeion)*, XII (1930), n^o 2, 117—125. Le Jésuite Pierre Jartoux (1669—1720) nous est bien connu par ses travaux cartographiques et par quelques lettres ou mémoires en français, mais en Chine il est surtout célèbre par ses neuf formules analytiques sur le cercle. Le P. Van Hée montre que trois seulement étaient alors publiées en Europe; "les autres formules sont de lui [= Jartoux], jusqu'à plus ample informé". Les savants chinois ont depuis lors utilisé ces formules mécaniquement, sans en faire la théorie. Les formules de Jartoux ont dû en outre arriver par quelque voie inconnue au Japon, où elles sont appliquées dès 1722.]

— *La Vie populaire à Pékin (année 1922)*, Pékin, La „Politique de Pékin”, 1925, in-8, 1 fch (note de A. MONESTIER, l'éditeur) + 164 pages brochées à la chinoise, avec 65 fig. sur 28 planches hors texte, \$ 5.00. [Dans *Coll. de la "Politique de Pékin"*. C'est le 1^{er} vol. de l'intéressante série dont la suite a été signalée dans *T'oung Pao*, 1930, 442—443.]

— B. VLADIMIROV, *Kastren-mongolist*, in-12, *slnd.* [= *Pamyati Kastrena*, pp. 87—92 (recueil à la mémoire d'Alexandre Castrén); M. Vl. y étudie son rôle de mongolisant. Castrén voyagea chez les

Buriat en 1848 et fut le premier à s'occuper sérieusement de leur langue. On sait par ailleurs que Castrén croyait absolument à une famille "ouralo-altaïque".]

— [B. Ya. VLADIMIROV et G. I. BOROVKA,] *Predvaritel'nye otčety lingvističeskoï i arkheologičeskoï ekspediciï o rabotakh, proizvedënnykh v 1925 godu* ("Rapports préliminaires de l'expédition linguistique et archéologique sur les travaux exécutés en 1925"), Leningrad, Ac. des Sc., 1927, gr. in-8, 88 pages, avec 1 carte et 10 pl.; roubles 2.25. [= *Severnaya Mongoliya*, II. Les pp. 1—42 sont occupées par le rapport de M. Vl. sur ses recherches linguistiques et ethnographiques à Urga et dans les districts d'Urga et du Kentei, déjà indiqué dans *T'oung Pao*, 1929, 415, d'après un tirage à part. Un dicton moderne (p. 11: "Les gens ont un chef; un vêtement a un col") est le même qu'on trouve déjà au § 33 de *l'Histoire secrète des Mongols*. Pp. 11—20: Renseignements, avec extraits assez copieux, sur les mss. et éditions vus à Urga. Pp. 20—35: Chamanisme mongolo-tibétain. Pp. 36—42: Archéologie. Pp. 36—37: A visité trois Jū-modo (Ĵao-modo), dont aucun ne peut être celui où Galdan fut défait en 1696. A cherché ensuite en vain le Burqan-qaldun, et s'est convaincu que la plupart des noms de lieux donnés dans *l'Histoire secrète* sont inconnus aujourd'hui. Les recherches de M. Borovka (pp. 43—88) ont porté sur toute la zone arrosée par le cours moyen de la "Tola" (Tūla), dont il donne une carte archéologique excellente. P. 48: Découverte d'une station néolithique près de Navan-ceren. Distingue 4 types de tombeaux: tombes princières, tombes à dalles, *kurgan*, *kereksür*. Dans un *kereksür* où se trouvaient un squelette d'homme et 2 squelettes de chevaux, M. B. a trouvé deux fragments d'un tissu à dragons, de type encore nettement sassanide; par comparaison avec un tissu trouvé à Katanda par Radlov et qui doit être des VII^e—VIII^e siècles

M. B. place celui-ci aux VI^e—VII^e (fig. 7 et pl. V; très intéressant). Parmi les dessins rupestres, distingue ceux de style “scytho-sibérien” et ceux de style turc.]

— B. Ya. VLADIMIRCOV, *Ob odnom okončanii množestvennogo čisla v mongol'skom yazyke* (“Sur une terminaison du pluriel en mongol”). [Réimpr. de *Dokl. Ak. Nauk*, 1926, 61—62. M. VI. y cite dix exemples où des mots à finale vocalique sont attestés avec le pluriel en *-d* (*-t*), au lieu de celui attendu en *-s*. On pourrait en ajouter d'autres, tel le doublet Nangkiyas et Nangkiyad (Nangkiyat).]

— B. Ya. VLADIMIRCOV, *Mongol'skoe nökür* (“Le mongol *nökür*”). [Réimpr. de *Dokl. Ak. Nauk*, 1929, 287—288. Renonce à sa tentative antérieure de reconnaître en *nökür* un emprunt au persan نوکړ *näukär*; c'est en effet sûrement l'inverse qui s'est produit. Comme le dit M. VI., le mot est donné en jučen dans une transcription chinoise qu'il ramène à **“niekür”*, mais pour laquelle on pourrait théoriquement admettre ou préférer **“nekür”* (**näkür*). J'ajouterai que cette transcription n'a été signalée jusqu'ici qu'en jučen tardif des Ming, mais que le mot figure déjà dans une inscription jučen inédite de 1206 dont je possède un estampage.]

— B. Ya. VLADIMIRCOV, *Po povodu dzerne-tyurskogo Ötüken yış* (“Au sujet du vieux-turc Ötüken yış”). [Réimpr. des *Dokl. Ak. Nauk*, 1929, 133—136. En écrivant sa note, M. VI. ne pouvait pas encore connaître mes remarques de *T'oung Pao*, 1929, 212—219; il se trompe en croyant que la transcription chinoise qu'il invoque est en faveur de Ötükän plutôt que de Ütükän; c'est le contraire, car 烏 *wou* (**uo*) transcrit en principe *u* et non *o*; les exemples en abondent. Pour le reste, certaines remarques nous sont com-

munes, mais chacun de nous apporte un contingent d'informations qui ne se trouvent pas chez l'autre. M. VI. cite toute une onomastique intéressante de noms "vieux-turcs" ou "vieux-mongols" de localités formés avec ceux de divinités ou de héros.]

— B. Ya. VLADIMIROV, *Geografičeskie imena orkhonskikh nadpisei, sokhranišiesya v mongol'skom* ("Noms géographiques des inscriptions de l'Orkhon conservés en mongol"). [Réimpr. de *Dokl. Ak. Nauk*, 1929, 169—174. Pose les équivalences suivantes pour ces noms géographiques: 1: Агу = riv. Aga (mo. écrit Агу) en Transbaïkalie. 2: Altun (yīš) = Altaï (avec justification phonétique de cette équivalence). 3: Baï-baliq survit dans le nom du monastère de *Baëbalaq (ᠪᠠᠡᠪᠠᠯᠠᠭᠢᠵᠦᠷᠦ), sur la rive Nord de la Selenga. 4—7: Buqaraq, Ertiš, Kām, Orqun vont de soi. 8: Ötükän (cf. note précédente). 9: Qarluq. 10: Qasuï; équivalences douteuses; on peut aussi songer, je crois, au nom de la tribu turque des 哥舒 Ko-chou (*Kâ-si^wo). 11: Qırqız. 12: Qïtañ. 13: Šanduñ. C'est bien le chinois 山東 Chan-tong, mais M. VI., en disant simplement "nom d'une province chinoise", donne l'impression qu'il s'agit du Chantong actuel, ce qui n'est pas le cas; le Chan-tong des T'ang comprenait le Tcheli. 14: Sälänä, où M. VI. voit un nom d'origine mandchoue-tungus (ma. *selengge*, "de fer"; *sele*, "fer"). 15: Tañut. 16: Tatar. 17: Töpüt, Tibet. M. VI. incline à l'étymologie sTod-Bod, mais cette forme n'est pas attestée anciennement, et les transcriptions turque et chinoise ne la favorisent pas autrement. 18: Tuyla, la Tūla; cf. aussi *T'oung Pao*, 1929, 211; 1930, 15. 19: Uïγur.]

— B. Ya. VLADIMIROV, *Zametki k drevnetyurkskim i staromongol'skim tekstam* ("Notes sur les textes turcs-anciens et vieux-mongols"). [Réimpr. de *Dokl. Ak. Nauk*, 1929, 289—291. 1^o ouïgour

idil = vraisemblablement mo. *ijil*, “familier”. 2^o Le suffixe *-čü*; dans karaim *qamčü*; ouïg. *yertinčü* (expliqué par tib. *’jig-rten*, ce dont je ne suis pas convaincu, pour des raisons de dates), *qalınčü*, *yirčü*, *irinčü*, *ögrünčü*; mo. *qaračü*, *noyančü*, *naγačü*, *siračü*, *orulačü*, *γoγčü*, *niγčü* (ou *iγčü*); ma. *alčü*, *χoχočü*, *gučü*, *sirečü*. 3^o mo. *jam* et ture *yam* (cf. à ce sujet *T’oung Pao*, 1930, 192—195). 4^o Sur ture *ǰir-*, mo. *iruwa*, “présage”, et ture *irü*, “présage”, mo. du XIV^e siècle *hirü’är*, mo. écrit classique *irü’är* et *irü’äl*, “prière” (sur ce dernier, cf. *JA*, 1925, I, 216—217). 5^o Mo. *dayir* = ture *yaγiz* (cf. *T’oung Pao*, 1930, 192).]

— B. Ya. VLADIMIROV, *Mongol’skie tituly beki i begi* (“Les titres mongols *beki* et *begi*”). [Dans *Dokl. Ak. Nauk*, 1930, 163—167. Distingue expressément mo. *bäki*, titre de chefs mongols, de mo. *bägi*, titre donné à des princesses. *Bägi* serait une véritable forme mongole ancienne, qui n’est reliée au ture *bäg* qu’au point de vue étymologique. Quant à mo. *bäki*, bien originellement mongol lui aussi, il s’apparenterait au ture *bäk*, “fort”, “solide”. A cette dernière équivalence, on pourrait objecter qu’on nous donne le plus souvent ture *bäk* comme issu de ture *bärk*, qui a le même sens; mais je n’ai jamais été convaincu de cette dérivation, à laquelle le rapprochement fait par M. Vl. devra, s’il se confirme, faire renoncer définitivement.]

— B. Ya. VLADIMIROV, *Popravki k čteniyu mongol’skoï nadpisi iz Erdeni-dzu* (“Corrections à la lecture de l’inscription mongole d’Erdeni-ju”). [Dans *Dokl. Ak. Nauk*, 1930, 186—188. Il s’agit de l’inscription étudiée par M. Poppe. M. Vl. apporte à la lecture, indépendamment de moi, une partie des corrections que j’ai faites dans *T’oung Pao*, 1930, 228—229. P. 188, n. 8: M. Vl. s’étonne un peu que dans *JA*, 1920, I, 180, j’aie toujours écrit *bülä’ä* et

non *bölä'ä*; la raison en est simple; je reproduis là la transcription des transpositeurs chinois du XIV^e siècle qui écrivent toujours *bö'äsü*, *bö'ätälä*, mais *bülä'ä* (M. VI. se trompe donc en disant que *bölä'ä* se rencontre dans le texte mongol de l'*Histoire secrète*, du moins au point de vue des transpositeurs du XIV^e siècle.)]

— B. Ya. VLADIMIROV, *Gde 'pyat' khalkhaskikh pokolenii'* — *Tabun otog xalxa* ("Où se trouvent les 'Cinq tribus des Khalkha'"). [Dans *Dokl. Ak. Nauk*, 1930, 201—205. A côté des "Sept tribus des Khalkha", qui constituent essentiellement les Khalkha actuels de la Mongolie septentrionale, les textes du XVII^e siècle parlent parfois des "Cinq tribus des Khalkha". M. VI. montre que ce sont là essentiellement les *Ĵaraγud* (> *Ĵaröd*) et les *Bārin* qui vivent aujourd'hui dans la Mongolie "intérieure", aux confins de la Mandchourie.]

— B. Ya. VLADIMIROV, *Mongol'skoe ongniγud — feodal'nyi termin i plemennoe nazvanie* ("Le mongol *ongniγud*, titre féodal et nom de tribu"). [Dans *Dokl. Ak. Nauk*, 1930, 218—223. Explique *ongniγud* par **ongliγud*, plur. de *ongliγ*, "celui qui appartient au ong", c'est-à-dire au Ξ *wang*, "prince". Donne à ce propos une série de noms de tribus mongoles tirés d'anciennes charges de cour.]

— E. WALDSCHMIDT, *Wundertätige Mönche in der Ostturkestani-schen Hīnayāna-Kunst*. [Réimpr. de *Ost. Zeitschr.*, N.F., VI, 3—9, avec 3 pl. Excellent article où M. W. distingue les représentations du *yamakapratihārya* de celles du *mahāpratihārya*. Les représentations de moines à plusieurs têtes, en particulier de *Kāśyapa*, me paraissent fournir l'explication d'une peinture de *Kāśyapa* à double silhouette (face et profil), datée de 729, que j'ai rapportée de Touenhouang et qui se trouve aujourd'hui au Musée Guimet.]

— Ernst et Rose Lenore WALDSCHMIDT, *Das Kunstgewerbe Süd- und Hochasiens*, Berlin, Wasmuth, *sd* [1930]. [= H. Th. BOSSERT, *Gesch. d. Kunstgewerbes*, III, 181—344. On sait la valeur archéologique et philologique de tous les travaux de M. E. W. Les deux auteurs étudient ici les arts appliqués de l'Inde, du Turkestan chinois, du Tibet, de l'Insulinde et de toute l'Indochine; l'illustration fait largement appel aux collections du *Museum für Völkerkunde* de Berlin. Bon manuel et bonne bibliographie. P. 268: Peut-on dire que le gros de la population de la région de Turfan était turc dès le VII^e siècle?]

— A. WALEY, *Notes on Chinese Alchemy (Supplementary to Johnson's "A Study of Chinese Alchemy")*, 24 pages in-8. [Tir. à part de *Bull. Sch. Or. Stud.*, VI (1930). Je n'ai pas le travail de M. Obed Simon Johnson que celui-ci complète (et que le compte rendu de M. Laufer, dans *Isis*, XII, 330—331, montre bien médiocre). M. W. insiste sur le double caractère de l'alchimie chinoise, exotérique par la transmutation du cinabre en or, ésotérique par une transmutation spirituelle de l'"essence" présente dans l'homme, et il compare ces conceptions à celles de l'Inde, de la Grèce et du Moyen âge occidental. Certains seront surpris de le voir estimer que le chapitre de Sseu-ma Ts'ien sur les sacrifices *fong* et *chan* est apocryphe et repris du *Ts'ien-Han chou*; mais j'en suis d'accord avec lui.]

— S. T. WANG, *L'histoire anecdotique chinoise sous les Tsing*, Pékin, La "Polit. de Pékin", 1924, in-8, 1 fnech + 236 pages; \$ 3.00. [Dans la *Coll. de la "Polit. de Pékin"*. Traduit d'une histoire anecdotique de la dynastie mandchoue, intéressante, mais dont on ne doit pas tout accepter les yeux fermés.]

— 王雲五 “Y. W. WONG” (WANG Yun-wou), *Wong's system for arranging Chinese characters, the revised four-corner numeral system*, (改定) 四角號碼檢字法, Changhai, Commercial Press, 1928, in-8, 2 ffnch + 143 pages. [Cf. l'article de M. Duyvendak, *supra*, 71—77.]

— 王雲五大辭典 *Wang Yun-wou ta ts'eu-tien* (“Grand Dictionnaire de Wang Yun-wou”), Changhai, Commercial Press, 1930, in-12, 1 ffnch + 3 + 2 + 1384 + 2 + 154 + 1 + 45 + 2 + 53 pages, \$ 6.00. [Dictionnaire compilé par M. “Y. W. Wong”, *managing director* de la Commercial Press, et classé selon le *revised four-corner system* dont il est l'auteur. Le dictionnaire distingue la fonction grammaticale des mots; il inclut beaucoup d'expressions de langue vulgaire, et même des provincialismes.]

— Max WEGNER, *Ikouographie des chinesischen Maitreya*, Berlin, De Gruyter, 1930, in-8, 58 pages, avec 3 tableaux et 7 pl. [Thèse de doctorat de Max Franz Emil WEGNER, né à Wozinkel (Meckl.) le 8 août 1902; c'est en réalité un tirage à part de l'*Ost. Zeitschr.*, 1929, livr. 4—6, et auquel il aurait valu de joindre une page d'Errata (par ex. pour “Byamps-pa” [p. 4; vieille erreur d'Eitel] au lieu de Byams-pa; pour 石善 [p. 9] alors que la transcription indiquée supposerait 左善 Tso Chan, etc.). Travail très sérieux, basé sur l'étude minutieuse des monuments et de leurs inscriptions. Les réflexions des pp. 3—4, d'une fougue juvénile, ne font pas justice à la *Chinese sculpture* de M. Sirén, qui contient naturellement des erreurs, — et M. W. a raison de les relever, — mais qui reste le principal répertoire de sculpture chinoise dont nous disposions. Parmi les thèses nouvelles pour lesquelles M. W. apporte de bons arguments, il faut noter les deux suivantes: 1^o (p. 19) La figurine dans la coiffure se rencontre chez des images de Maitreya et n'est

donc pas, comme on l'admet généralement, un signe suffisant pour caractériser Avalokiteśvara. 2^o La figure méditante, le menton reposant sur la main, le coude appuyé sur le genou replié, ne serait ni Maitreya comme on le dit souvent, ni le Nyoirin Kwannon qu'on met en avant au Japon, mais Śākyamuni lui-même au moment d'atteindre la *bodhi*. Je garde des doutes. Si l'arbre est bien l'arbre de la *bodhi*, il me semble assez difficile d'admettre que Śākyamuni ne s'y soit pas placé immédiatement assis à l'indienne, les jambes croisées et repliées devant lui. Peut-être aussi faut-il faire une plus large part à des désignations plus ou moins fantaisistes dans les inscriptions, un même type pouvant servir sous plusieurs noms. P. 35: Pour l'inscription datée de Wan-li (1573—1619) de l'ancienne stèle Peytel, je suis en mesure de donner une précision nouvelle. Je tiens de celui même qui a acquis la stèle à Pékin que quand il la vit la première fois chez Paul, le marchand du Pei-t'ang, elle ne portait encore aucune inscription; entre deux visites, l'inscription fut ajoutée. Il ne faut donc plus tenir compte de l'inscription, mais cela ne suffit pas à garantir que la stèle est bonne.]

— Friedrich WELLER, *Kuci-Kučī-Kūsān*. [Extr. de *Asia Major*, V (1930), 319—323. Sur les noms anciens de Kuča. Je reviens sur cette question au cours d'un mémoire sur la région de Kuča, qui est prêt pour l'impression.]

— Stuart N. WOLFENDEN, *Outlines of Tibeto-Burman Linguistic Morphology, with special reference to the Prefixes of Classical Tibetan and the Languages of the Kachin, Bodo, Nâgâ, Kuki-Chin and Burma Groups*, Londres, Royal As. Soc., 1929, in-8, xv + 216 pages. [= *Prize Publication Fund*, XII. Travail de très grande importance. Des travaux d'approche avaient été exécutés par Schiefner,

par Conrady, par M. B. Laufer, par M. H. Maspero, mais jamais encore le groupe tibéto-birman n'avait été étudié avec cette ampleur et cette rigueur. M. W., tout en rendant justice à ses prédécesseurs, écarte beaucoup de leurs hypothèses. Nous n'en sommes encore qu'au début de ces études comparatives, et il n'est pas sûr que ses propres solutions soient toujours plus sûres; en particulier les rapprochements avec le chinois, qui ne jouent d'ailleurs dans le présent travail qu'un rôle très secondaire, ne s'imposent pas toujours dans l'état actuel de nos connaissances. La bibliographie donnée aux pp. 203—214 est excellente. M. W. avait prélué aux *Outlines* par plusieurs articles parus surtout dans *JRAS* de 1928 et 1929 et l'un dans *Language*, IV [1928], 277—280. Il vient de continuer dans *JRAS*, 1931, 47—52, par un article bref, mais important, sur les transcriptions tibétaines de mots *si-hia*, où il montre que les lettres-préfixes des transcriptions tibétaines du *si-hia* se retrouvent assez souvent comme préfixes syllabiques dans le dialecte *ĵyarung* moderne du Sseu-tch'ouan occidental; et, aux pp. 210—213 du même numéro, il formule des remarques critiques sur les *Tibetisch-chines. Wortgleichungen* de M. W. Simon.]

— 矢吹慶輝 YABUKI Keiki, 鳴沙餘韻 *Meisa yoin* (à peu près “Dernières vibrations des Sables sonores”, par allusion au nom de “Mont des Sables sonores” donné à la montagne des grottes de Touen-houang), *Rare and unknown Chinese manuscript remains of Buddhist Literature discovered in Tun-Huang collected by Sir Aurel Stein and preserved in the British Museum*, Tôkyô, Libr. Iwanami, 1930, grand in-folio, 9 ff. de texte et 104 pl., dans un cartonnage. [Cette œuvre somptueuse, publiée à 250 exemplaires avec l'appui du 啓明會 Keimeikwai, ne m'a pas été envoyée par l'auteur ou les éditeurs, mais elle est trop importante pour que je ne lui consacre pas une courte notice. La 1^{re} partie

(pl. 1—87) reproduit, en tout ou en partie, des œuvres ou commentaires qui manquent au *Canon* actuel; la 2^e (pl. 88—104) reproduit des préfaces ou des colophons et quelques mss. particulièrement précieux, y compris les deux mss. manichéens dont l'un est le début du formulaire de Paris et l'autre est l'hymnaire que MM. Lenz et Waldschmidt ont étudié. La pl. 3 reproduit une partie du ch. 4 d'un commentaire inconnu du *Laṅkāvatāra* dû au moine 圓暉 Yuan-houei du 中大雲寺 Tchong-ta-yun-sseu. Je n'ai pas entrepris encore les vérifications nécessaires, mais il me paraît *a priori* y avoir les plus grandes chances pour que ce soit là l'original du commentaire de "Wen-hvi" que nous ne connaissons jusqu'ici que par la version tibétaine incorporée au *Kanjur* (cf. *JA*, 1914, II, 129). Le texte III de la pl. 81 émane de ce 洪習 Hong-pien (ou Hong-jen?) que nous connaissons à Touen-houang par d'autres documents, entre autres par la stèle de 851 (M. Yabuki a lu 哄 *hong* le premier caractère, mais je crois qu'il s'est trompé). Le n^o II de la pl. 85, "Preface to poems by Brahmācārin Wang" (王梵志詩集并序 *Wang fan-tche che-tsi ping-siu*) est différent de l'ouvrage de même titre dont nous avons au moins deux mss. à Paris (dont un complet) et qui est publié dans le *Touen-houang to-so* de M. Lieou Fou (pp. 165—173; cf. *supra*, pp. 180—181). Le n^o I de cette même pl. 85 sera à utiliser dans l'étude de la liste des "patriarches". Le n^o I de la pl. 92 ajoute un exemple à ceux déjà connus de datation au moyen de *nien-hao* de la famille royale du Kao-tch'ang (14^e 延壽 *yen-cheou* = 637). Les pl. 102—103 reproduisent un texte important concernant Houei-neng, le 6^e patriarche de la secte du *dhyāna*.]

— A. Yu. YAKUBOVSKIĭ, *Razvaliny Urganča* ("Les ruines d'Urganč", Leningrad, 1930, in-8, 68 pages et 5 pl.; 1 rouble. [= *Izv. Gos. Ak. Ist. mat. kult.*, VI, fasc. 2. Travail archéologique

très sérieux, qui donne les résultats des recherches de 1928 à Kunya-Urgenč (“Vieil Urgenč”), mais n’incorpore que sous forme de brèves notes quelques remarques sur les recherches de 1929. Les pp. 5—22 sont consacrées aux témoignages historiques sur le “Vieil Urgenč”. Le plus ancien est le texte du ch. 96 du *T’sien-Han chou* où sont énumérées les cinq principautés vassales du K’ang-kiu. M. Ya. emprunte leurs identifications (p. 5) à un article de Bartol’d que je n’ai pas, *Istoriya kul’turnoi žisni Turkestana*, et où la principauté de Ngao-kien est identifiée à Gurgänj ou Urgenč; M. Ya. en conclut que le nom d’Urgenč existait dès avant l’ère chrétienne. Les identifications de Bartol’d sont en réalité celles mêmes qui sont indiquées dans le *Sin T’ang chou* (cf. Chavannes, *Doc. sur les Tou-kiue occid.*, en particulier p. 145). Je ne veux pas disculper ici si le *Sin T’ang chou* s’appuie sur une tradition sérieuse pour tous ces noms, mais dois faire remarquer que 奧韃 Ngao-kien est *Âu-ki_{vn} (ou *Âu-g_{vn}) ou *Iuk-ki_{vn} (ou *Iuk-g_{vn}), autrement dit qu’on n’y trouve pas trace de l’r de Gurgänj ou Urgenč; l’équivalence théorique attendue serait *Aβkan (ou *Aβgan) ou *Okan (ou *Ogan), et phonétiquement on pourrait, à la rigueur, songer aux *Αγγαλοι* de Ptolémée (sur lesquels cf. Sarre und Herzfeld, *Iranische Felsreliefs*, 254), de localisation encore assez incertaine. Un titre hiong-nou a été transcrit par les deux mêmes caractères, mais nous n’en connaissons malheureusement pas l’original (cf. de Groot, *Die Hunnen der vorchristl. Zeit*, 202, 207, 209, 210, où toutefois l’identification à l’Orkhon ne repose sur rien et est phonétiquement invraisemblable). On ne peut donc encore tenir pour acquis que le nom de Gurgänj ou Urgenč soit attesté avant l’ère chrétienne.]

— [Yamanaka Company.] 世界民衆古藝術品展覽會 *Sekai minshū ko-geijutsu hin tenrankwai* (“Exposition d’objets

anciens d'art populaire du monde"), Osaka, [1930,] in-8, 8 fneh, 27 fneh de planches et notices (dont 4 en couleurs) et 43 pages. [Catalogue de l'Exposition qui eut lieu au Club des Beaux-arts d'Osaka les 12—14 mai 1930. Surtout intéressant pour la céramique extrême-orientale, Siam compris.]

— 箭内互 YANAI Watari, 蒙古史研究 *Mōko-shi kenkyū* ("Recherches d'histoire mongole"), Tōkyō, 1930, in-8, 45 + 989 + 30 + 1 + 117 + 50 pages, avec 8 pl. et 1 carte; 8 yen. [YANAI Watari (1875—1926), enlevé prématurément à 51 ans, avait déjà mené à bien une masse de recherches concernant l'histoire et la géographie historique de la Corée, de la Mandchourie et de la Mongolie. L'époque mongole l'avait particulièrement attiré, et, bien qu'il ne fût pas mongolisant, il a publié à son sujet de nombreux mémoires, dans le *Tōyō gaku-hō*, dans le *Shigaku-zasshi*, dans le *Man-Sen chiri rekishi kenkyū hōkoku*, etc. La piété de sa famille et de ses confrères a réuni la plupart d'entre eux dans le présent ouvrage, très riche, et dont la consultation est facilitée par un bon index; ce sera un livre de référence constante pour quiconque s'intéresse à l'histoire des Gengiskhanides et de leurs institutions.]

— W. Perceval YETTS, *Chinese Tomb Figures in Silver*. [Tir. à part d'*Ost. Zeitschr.*, N.F., V, 211—215, avec 2 pl. Défend contre M. L. REIDEMEISTER l'authenticité de certaines figurines funéraires en argent; M. Reidemeister maintient son point de vue dans une note additionnelle. Mon impression, d'après les reproductions, est que ces figurines de femmes, en argent, pourraient bien aller rejoindre tels chiens d'argent et certaines plaques d'argent, qui ont paru sur le marché il y a quelques années.]

— W. Perceval YETTS, *A Note on the "Ying tsao fa shih"*.

[Réimpr. de *Bull. Sch. Or. St.*, V (1930), 855—859. Montre, par un volume du *Yong-lo ta-tien* appartenant à M. Brewitt-Taylor, que les illustrations de la grande édition récente du *Ying-tSao fa-che* ne sont pas toujours fidèles. Sur cet ouvrage unique d'architecture chinoise ancienne, cf. aussi le n^o 1 du *Bull. of the Soc. for the Research of Chin. architecture*, analysé dans *Bull. Sch. Or. St.*, VI, 253. J'ajouterai que, tant pour l'édition du texte que pour les planches, il faudra utiliser aussi l'édition publiée sous Tao-kouang par M. 楊 Yang et que, assez étrangement, tous les auteurs et préfaciers des éditions récentes ont ignorée; je n'en l'ai jamais pu trouver, mais un exemplaire en figure au catalogue de la bibliothèque de Ye Tö-houei (on dit que cette bibliothèque a péri en partie dans les récents incendies communistes de Tch'ang-cha).]
